

L'Anglo-Arabe dans la région pyrénéenne, par Pierre Bruneteau



L'ANGLO-ARABE

dans

la Région Pyrénéenne

PAR

Pierre BRUNETEAU



PARIS
Librairie Arthur ROUSSEAU
ROUSSEAU & CIE, Editeurs
14, RUE SOUFFLOT, ET RUE TOULLIER, 13

1924

L'ANGLO-ARABE

dans

la Région Pyrénéenne

L'ANGLO-ARABE

dans

la Région Pyrénéenne

PAR

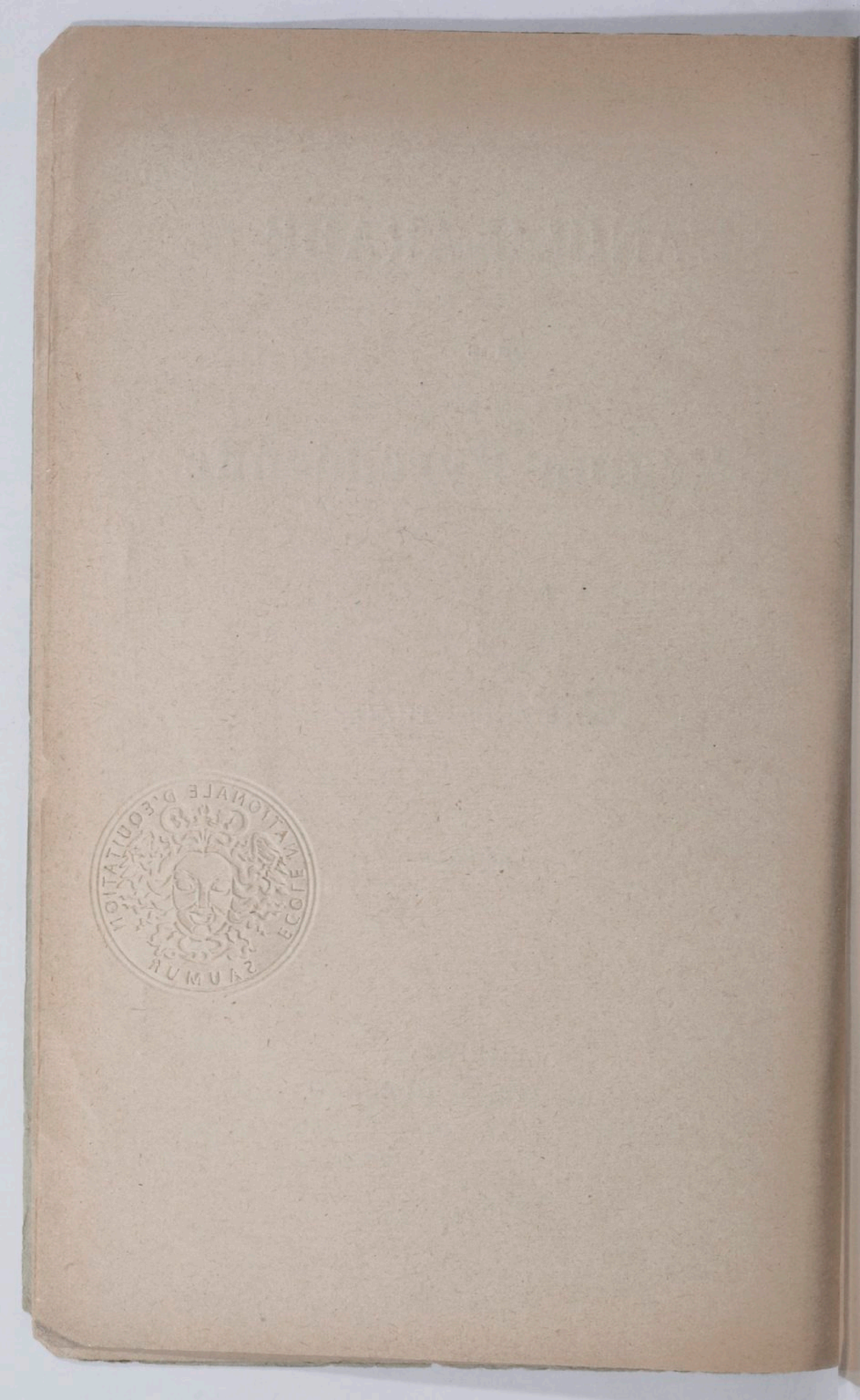
Pierre BRUNETEAU





PARIS
Librairie Arthur ROUSSEAU
ROUSSEAU & Cie, Editeurs
14, RUE SOUFFLOT, ET RUE TOULLIER, 13

1924



AVANT-PROPOS

Aussi loin qu'on remonte dans l'histoire locale des Pyrénées, on trouve l'élevage du cheval parmi les principales occupations des habitants. Le long passé du cheval pyrénéen est remarquable par les services qu'il a toujours rendus, mais quel sera son avenir ?

Il paraît devoir se limiter aux besoins de l'armée et du sport, mais dans ces limites il peut encore être brillant. L'armée, pour ses 60 régiments de cavalerie, réclame toujours le résistant et rapide héros de la guerre de mouvement ; le général Weygand, qui a bien jugé le rôle de la cavalerie pendant la campagne, dit : « La conception qui ferait de la cavalerie une infanterie montée avec des porteurs ne donnant rien de plus que les camions est à rejeter entièrement. La cavalerie doit être dotée de chevaux de selle bien trempés, ayant du gros et du sang, capables de galoper à travers pays sous la charge qu'ils supportent ».

Les qualités de vitesse et d'endurance des anglo-arabes, les placent au premier rang des chevaux de guerre ; la Direction de la Cavalerie le juge ainsi, puisqu'elle recrute parmi cette race la moitié de ses chevaux de selle.

Si, d'autre part, la population civile a restreint l'emploi qu'elle faisait du cheval, elle ne l'a pas complètement délaissé ; les succès qu'obtiennent les concours, le polo, les cross, etc., en font foi.

La tendance actuelle de l'élevage n'est donc pas à l'augmentation de la production, mais à son amélioration. Les

éleveurs ont vendu nombre de leurs poulinières, mais ce sont généralement les déchets qui ont été éliminés tandis que les meilleures juments ont été conservées. Cela explique le nombre croissant de chevaux présentés dans les concours, malgré la diminution de l'ensemble de la production. Cette situation n'est pas mauvaise, car le renom de la race anglo-arabe ne peut qu'augmenter grâce à ses sujets de plus en plus sélectionnés.

Dans les quelques pages qui suivent, je vais étudier les moyens dont disposent les éleveurs pyrénéens, les méthodes qu'ils emploient et les résultats qu'ils obtiennent.

Avant de commencer, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance pour les renseignements qu'ils m'ont si obligeamment donnés, à MM. le colonel de Tuite, Charles de Salverte, Lemoyne, directeur du haras de Gélos, Larrouy vétérinaire des Haras, le Baron Gasquet et le capitaine de Bataille.

I. — La Région

On élève des chevaux anglo-arabes dans toutes les Pyrénées ; on en élève dans tout le Midi ; on en élève même dans le Limousin.

Mais le vrai pays d'élevage, c'est la plaine de Tarbes qui s'étend sur une longueur de 50 kilomètres depuis Bagnères-de-Bigorre jusqu'aux confins des Landes et du Gers ; c'est aussi le Béarn avec la vallée du gave de Pau, la région de Saint-Palais et l'arrondissement de Pau. C'est là que se trouve le berceau de la race ; c'est là qu'elle est la plus parfaite, la mieux fixée ; c'est de là que viennent les meilleurs étalons.

Ces deux régions dont je vais étudier l'élevage, celle de Tarbes et celle de Pau, sont assez distinctes au point de vue géographique, mais il est impossible de différencier l'élevage palois de l'élevage tarbais ; la pratique en est absolument la même, et les transplantations d'étalons sont constantes pour éviter la consanguinité. C'est ainsi que les deux étalons anglo-arabes les plus célèbres n'ont pas été employés dans leur pays d'origine ; *Prisme,* né à Tarbes a fait la monte à Pau, et *Sauteur,* né à Pau a fonctionné à Tarbes.

La stratigraphie de ces régions est assez simple surtout si on la compare à celle des montagnes voisines.

Le tableau (page suivante) l'expliquera clairement.

Les alluvions anciennes et modernes recouvrent presque toute la région. Elles sont particulièrement abondantes dans la plaine de Tarbes, dans la vallée du gave de Pau et dans

Systèmes	Groupes	Assises		Indices
Quaternaire	Holocène	Alluvions modernes		a^2
	Pléistocène	Alluvions anciennes		a^1
Tertiaire	Miocène et Pliocène			m
	Éocène	Bartonien		e^2
		Lutétien		e^1
Secondaire	Crétacé supérieur	Danien		c^8
		Senonien	Campanien	c^7
			Santonien	c^6

les landes de Pont-Long, au nord de Pau. Leur composition varie peu. Elles forment généralement un terrain léger, sablonneux, souvent très riche en humus, mais pauvre en chaux et en anhydride phosphorique.

L'irrigation de cette région est remarquable. Les principaux cours d'eau qui la traversent sont l'Adour et le gave de Pau ; ils ont tous deux une direction générale perpendiculaire à la direction de la chaîne dans la partie montagneuse ; en arrivant à la plaine l'Adour conserve encore cette direction sur un assez long parcours, tandis que le gave de Pau dévie immédiatement vers l'ouest. Ils semblent n'avoir été guidés que par la différence de résistance des assises ; ils se sont l'un et l'autre déviés légèrement pour éviter les massifs calcaires et passer dans les zones schisteuses.

Des sources se montrent partout en abondance.

Le climat est très tempéré : tiède en hiver et rafraîchi en été par l'air de la mer et des montagnes. La pluie atteint une moyenne de 126 cm. répartis dans les différentes

saisons avec une régularité empêchant à la fois les excès de sécheresse et les excès d'humidité.

L'agriculture de la région est caractérisée par ses assolements très épuisants et par la grande surface de landes qu'elle comprend encore. Certains agronomes voient là deux fautes ; mais l'une annule l'autre, et, quand on étudie de près la question, on voit que les cultivateurs pyrénéens sont dans le vrai quand ils considèrent un domaine comme bien constitué lorsqu'il a le tiers de sa superficie en landes ; celles-ci, en effet, permettent la culture intensive des bonnes terres et les empêchent de s'épuiser malgré l'assolement souvent suivi : blé-maïs.

La végétation des landes se compose surtout d'ajoncs épineux, appelés *thuie* dans la contrée, qui, comme toutes les légumineuses, fixent l'azote de l'atmosphère en même temps qu'ils absorbent par leurs racines ce qu'ils trouvent dans le sol d'anhydride phosphorique, de chaux et de potasse.

Ces landes fauchées généralement tous les trois ans, donnent environ 200 à 250 quintaux de thuie par hectare, ce qui fait une moyenne annuelle de 75 quintaux environ. On en fait une abondante litière aux animaux et on obtient ainsi un fumier excellent, particulièrement riche en potasse. Les landes servent ainsi de pâturage, mais les animaux n'y trouvent qu'une maigre nourriture.

Malgré leurs avantages, on a tendance à les défricher peu à peu ; ce mouvement s'accentue surtout depuis qu'on emploie les amendements calcaires fournis par les couches du miocène et les engrais chimiques, superphosphates et scories de déphosphoration en particulier ; mais, actuellement encore, elles jouent un rôle considérable dans l'économie rurale de la région.

Les plantes les plus cultivées sont :

Le maïs, qui est, pour le pays, la plante utile par excellence ; il est en effet consommé à la fois par l'homme et par les animaux, et le climat lui convient mieux qu'à toute autre plante. Sa culture cependant est plutôt en diminution. Dans les alluvions de la plaine de Tarbes et du gave de Pau, on obtient des rendements de 32 à 36 quintaux de grain à l'hectare, et 3 à 4.000 kgr. de fourrage vert ; dans celle des plateaux, on ne fait guère, avec la fumure habituelle d'environ 20.000 kgr. de fumier de ferme, que 14 à 16 quintaux ; mais l'emploi des superphosphates et des scories permet de porter le rendement à 22 et 25 quintaux.

Le blé, dont la culture diminue aussi d'importance, ne s'accommode pas très bien du climat ; les pluies et les brouillards de mai provoquent fréquemment la rouille ; l'élévation de la température peut causer l'échaudage, et enfin, les orages qui se forment avant la moisson amènent la verse et parfois l'égrenage d'une quantité considérable d'épis. Les blés sélectionnés du pays sont ceux qui donnent les meilleurs résultats. Les rendements ne sont jamais très élevés ; on peut récolter dans les bonnes terres, 15 à 16 quintaux environ.

L'avoine, à laquelle le climat ne convient pas beaucoup mieux qu'au blé donne cependant de meilleurs résultats. Celle qu'on préfère est l'avoine noire ; on estime dans le pays qu'elle donne du feu et du nerf aux chevaux et que les avoines blanches du Nord sont loin de la valoir.

On peut compter sur un rendement moyen de 20 à 24 quintaux.

Les prairies artificielles sont peu développées ; les prairies naturelles occupent une plus grande étendue. Le climat leur convient très bien, et elles sont, pour

la plupart, très bien irriguées, amendées et fumées. Elles donnent d'excellents résultats.

Tel est, dans ses grandes lignes, le pays de l'anglo-arabe, avec son sol, son climat, ses cultures.

II. — Formation de la Race

Eléments primitifs

Les éléments primitifs de la race actuelle du Sud-Ouest sont les chevaux qui se trouvaient dans la vieille Gaule et qui furent croisés, d'abord avec des chevaux numides provenant de la cavalerie d'Annibal, puis avec des chevaux romains qui venaient en grande partie d'Afrique.

Ils furent par la suite croisés avec des chevaux introduits dans le Sud-Ouest au cours des invasions des Maures, et avec des chevaux anglais et des genets d'Espagne, cadeaux du Prince Noir et de Charles-Quint aux Princes de Béarn.

La plupart de ces croisements ont donc été faits avec des chevaux d'Afrique, arabes ou dérivés, qui ont été les premiers améliorateurs de la race indigène.

Dans ce pays très propre à l'élevage et avec des conditions climatériques offrant quelque analogie avec celles de leur pays d'origine, ces chevaux n'ont pas perdu de leurs caractères de race orientale, de leur beauté et de leurs qualités natives : énergie, grâce, souplesse, endurance, sobriété.

Ils ont seulement acquis, grâce à une nourriture plus abondante et plus substantielle qu'ils ont trouvée en France, et cela après quelques générations, le développement qui leur faisait défaut.

Cette race fut très avantageusement connue ; on la désignait sous le nom de race navarrine et elle était parmi les meilleures d'Europe pour la remonte de la cavalerie légère.

On a retrouvé des documents établissant que des hussards de Belzunce, de Chamboran et de Bérenchy se remontaient avec des chevaux achetés poulains en Bigorre, en Béarn, en Navarre, et élevés sur les lieux dans les écuries militaires entretenues aux frais de ces régiments.

Devant de si bons résultats, dès la réorganisation des Haras nationaux de 1805, ceux-ci entreprirent l'amélioration de cette race sur la base indigène qui existait alors.

Introduction d'Etalons Arabes

But poursuivi par les Haras. — De 1805 à 1840 la grande préoccupation du service des Haras fut d'améliorer le modèle des sujets de cette race au moyen d'accouplements pratiqués de façon judicieuse ; l'améliorer seulement et non pas le changer complètement, non plus que les aptitudes de ces chevaux.

Etalons arabes et dérivés. — On entreprit donc à cette époque de croiser les éléments de cette race avec les reproducteurs offrant le plus de ressemblance avec eux.

Les premiers étalons qui vinrent à Tarbes et à Pau provenaient pour la plupart de l'Andalousie et des provinces du Sud de l'Espagne. C'étaient des barbes ou des arabes purs. On utilisa aussi les meilleurs sujets de la race indigène, ainsi que quelques anglais de pur sang.

Ce sont donc ces repoducteurs arabes qui ont servi de base à la fondation de la race anglo-arabe.

Les premiers étalons qui ont influé sur les destinées de la race et contribué pour beaucoup à la formation des meilleures familles sont au nombre de cinq : trois orientaux et deux anglais. Ce sont :

Diezzard, étalon arabe né en Syrie et provenant des

écuries de l'Empereur où on ne put le garder à cause des accidents provoqués par sa méchanceté ; il fut affecté au haras de Tarbes.

Ourfali, pur sang arabe né en Orient qui fit 18 campagnes de monte dans les Hautes-Pyrénées. Ses produits étaient, paraît-il, remarquables par leur vigueur, leur légèreté leur distinction et leur rapidité.

Circassien, barbe venu comme *Diezzard* des écuries de l'Empereur et qui se montra aussi très bon reproducteur.

Young Attita par *Attitat* anglais : ce cheval avait gagné le Prix Royal des courses de Paris en 1820. Ses produits avaient de la régularité, de la taille et une ossature développée.

Spy par *Valton* et *Lady Jane*, petit fils de *Sir Peter*.

Ces cinq étalons peuvent être considérés comme les auteurs de la race actuelle des chevaux du Midi de la France.

Introduction d'Etalons Anglais

De 1840 à 1880, la production du Sud-Ouest se modifie quelque peu dans sa forme et même dans son essence. C'est l'époque de l'apparition du pur sang anglais dans la plaine de Tarbes, de la création des courses réglementées en Province, et aussi l'époque où la production des anglo-arabes fut faite par l'administration des Haras dans le domaine de Pompadour.

Institution des courses. — L'Etat, à ce moment, institua des courses par régions : en Normandie, en Bretagne, en Limousin et dans le Midi. On voit dans les rapports d'alors que les chevaux du Midi et plus spécialement ceux de Tarbes étaient les plus vites, ce qui n'est pas surprenant en raison de leur ascendance.

C'est vers 1840 que des personnalités anglaises qui se trouvaient à Tarbes, organisèrent des courses à Laloubère. Lord Cadogan et plusieurs de ses compatriotes ainsi que le Comte Greffulhe étaient à la tête de ce mouvement. Ils offrirent même les prix des courses, et s'occupèrent de l'importation de pur sang anglais dans le Midi, ce qui eut une grande répercusion sur l'élevage.

En effet, les éleveurs de la plaine de Tarbes ne se servirent plus, pour leurs juments que de l'étalon de pur sang. Des vieux registres montrent que de 1840 à 1880, le dépôt national de Tarbes a vu passer dans son effectif environ 100 étalons de pur sang ; il est vrai que les arabes étaient encore un peu plus nombreux.

Juments et étalons anglais. — L'Etat encouragea les éleveurs dans cette voie de la production de la race pure, et leur fit don de trois juments de pur sang anglais dont la descendance survit encore : *Hornet* par *Partisan* et *Emma* sœur de *Master Heny* par *Orville*.

Deer Chase par *Vernison* et *Diversion*.

Et *Miss Annette* par *Reveller* et *Ada* et qui venait de gagner le Grand Prix de Paris.

Plus tard, M. Fould, ancien ministre sous l'Empire, peupla la plaine de Tarbes de poulinières anglaises réunissant les plus grands sangs.

Le dépôt de Tarbes comprenait vers cette époque de très remarquables étalons anglais ; entre autres :

Slane et son fils *Sting* gagnant du Saint-Léger en 1846, et du Cambridgeshire. *Skimisker, Garry-Orven. Ethelwolf* par *Faugh a Ballagh, Drummond* par *Rataplan, Womersly* par *Irish Birdcatcher* et *Filtz Gladiator*.

Ces sujets constituèrent les éléments d'une race nouvelle à édifier sur l'ancienne, et dont le but était de produire un

cheval d'armes rapide, souple, adroit, résistant, susceptible de porter le cavalier et le paquetage sur de longs parcours et par tous les temps.

En ce temps-là déjà, l'étalon arabe et ses dérivés avaient fait leur preuves, et l'emploi presque exclusif de ces reproducteurs n'arrivait pas au but que l'on voulait atteindre. L'étalon oriental avait donné une race précieuse par le sang et certaines qualités, mais tout à fait insuffisante sous le rapport de la taille, et ne répondant ni aux besoins du commerce ni aux exigences de la cavalerie.

Un sang nouveau était donc nécessaire pour modifier la race dans sa forme. C'est pourquoi on demanda au pur sang anglais le développement et le perfectionnement de la forme qu'on n'avait pu obtenir avec le sang arabe.

Mais, l'anglais seul, malgré sa très grande qualité intrinsèque, ne pouvait faire ce que l'arabe n'avait pu produire. On abusa de ce reproducteur, ce qui contribua à donner des animaux enlevés, plats, décousus, avec une trop grande légèreté de membres et trop peu étoffés. Le pur sang anglais, s'il améliore le modèle, développe certaines aptitudes et augmente la qualité, ne peut pas transmettre ce qui lui manque, ce que l'entraînement et le régime spécial auquel il est soumis lui ont enlevé, c'est-à-dire la sobriété, la rusticité, toutes qualités que doivent posséder les chevaux vraiment pratiques, et devant vivre, comme ceux du Sud-Ouest, dans des centres peu riches en pâturages. Ces qualités sont au contraire l'apanage du cheval arabe.

Il était donc normal que l'emploi séparé de l'anglais et de l'arabe ne pouvait avoir un résultat tout à fait satisfaisant.

Emploi simultané des reproducteurs Arabes et Anglais

Après avoir abusé de l'étalon anglais, on procéda d'une manière plus sage, et, pour atténuer les effets d'un croisement trop brusque avec l'anglais, on revint à l'arabe et on alterna les accouplements, c'est-à-dire qu'une fille d'arabe était donnée à un anglais, et vice versa, une fille d'anglais à un arabe.

D'après un arrêté ministériel de l'époque, n'était qualifié anglo-arabe que tout cheval comptant au moins un pur sang arabe dans ses six ascendants immédiats. Les éleveurs devaient donc se plier à cette règle pour que leurs chevaux puissent participer aux encouragements de l'Etat.

Cela eut les meilleurs effets, et la race, d'abord insuffisante, occupa une grande place parmi les plus utiles du pays.

Ce procédé était déjà un grand perfectionnement, mais ce n'était pas encore une mise au point, et il restait à créer un élément de reproduction, car il ne permettait pas d'obtenir, sous le rapport du modèle, du tempérament et des aptitudes, la fixité et l'homogénéité nécessaires à une race.

L'anglo-arabe obtenu ainsi, fut longtemps considéré comme un résultat très appréciable pour le service, mais dont on ne faisait aucun cas comme reproducteur. Toutefois, cette manière de voir défavorable se modifia peu à peu, au fur et à mesure que les anglo-arabes affirmèrent leurs mérites et donnèrent des preuves de leur pouvoir héréditaire.

Reproducteurs Anglo-Arabes

Ce n'est que vers 1880 que les résultats acquis décidèrent les éleveurs à utiliser pour leurs juments les étalons anglo-

arabes. Il y en avait déjà un assez grand nombre à cette époque.

Pour favoriser à la production chevaline, cette voie qui paraissait être la bonne, l'administration des Haras abondonna son ancienne réglementation et décida qu'à l'avenir serait qualifié anglo-arabe tout cheval comptant au moins 25 0/0 de sang arabe. Ces dispositions permirent de faire un meilleur choix des reproducteurs, et contribuèrent à l'amélioration de la race.

Et, de plus en plus, c'est le reproducteur anglo-arabe qui prévaut davantage après avoir été longtemps méconnu.

Pendant ce temps de tâtonnements, l'Etat avait toujours entretenu dans les dépôts de Tarbes et de Pau et dans ses autres établissements du Sud-Ouest de très bons étalons qui contribuèrent à maintenir et même à élever le niveau de la race ; c'étaient pour les arabes : *Emir, Nashim, Dahabi, Meke, Edhen, Latif, Telmèze,* gagnant du Grand Prix de Beyrouth et d'Alexandrie. Ces sujets avaient été importés de Syrie par les inspecteurs des Haras.

Les anglais étaient représentés par : *Ceylon,* gagnant du Grand Prix de Paris, *Mandrak, Bay Archer, Ladislas* par *Hampton* et *Ragotsky* gagnant aussi du Grand Prix.

Tous ces reproducteurs causèrent une très heureuse influence sur l'élevage et contribuèrent à fixer la race ; le croisement alternatif donna quelques reproducteurs remarquables comme *Belair, Uron, Encore, Birkbury.* Il donna enfin le grand chef de race anglo-arabe : *Prisme.*

Voici quelques détails relatifs à ce cheval :

M. Pouey Nourret propriétaire de *Prima* avait décidé que celle-ci serait couverte par *Vignemale,* mais les cartes de cet étalon étaient épuisées, et M. de Lafargue alors direc-

teur du haras de Tarbes accorda une carte supplémentaire. De cet accouplement, naquit *Prisme.*

L'année suivante, M. Descat, au cours de ses tournées dans la plaine de Tarbes, eut l'occasion de voir le fils de *Prima* et fut frappé par son cachet de race. Il fit l'acquisition de ce poulain à un prix relativement élevé, puis l'envoya dans le Gers où il le soumit au même régime que ses poulains de pur sang anglais.

Prisme courut sous les couleurs du baron de Nexon. Il se montra très brillant performer anglo-arabe et peu de sujets de cette race montrèrent par la suite plus de classe que lui. Seuls peut-être *Jaconas* et *Nana Sahid* lui furent supérieurs.

Après ses courses, *Prisme* fut acquis par les Haras nationaux pour la somme de 11.000 fr., et affecté au dépôt d'étalons de Pau.

Son pedigree est : (V. tableau page suivante).

Prisme appartenait à la famille 24 (*Helmsley Turk mare*) dont le plus grand titre de gloire est d'avoir produit *The Baron* et *Camel* (père de *Touchstone*). Elle est peu représentée en France où elle a cependant produit *Frontin, Sornette* la meilleure jument qu'il y ait peut-être eu en France, *le Nord, le Nicham II.*

La mère de *Prisme, Prima* était fille de *Soror,* jument de pur sang anglais qui ne donna que ce produit car elle fut immédiatement après vendue à la remonte. La grand'mère de *Prima, Mlle Torchon* était sœur de mère de *Pilgrim* qui courut avec succès pendant plusieurs années sous les couleurs de M. Smith et qui devint ensuite étalon national.

Le grand-père maternel de *Prisme, Emir* était un cadeau d'Abd-el-Kader à Napoléon III. En offrant *Emir*

24. Prisme m. b. b. né en 1890	Vignemale (5)	Dollar (1)	The Flying Dutchman	Bay Middleton (1)
				Barbelle
			Paiement	Slane (28)
				Receipt
		La Maladetta	The Baron (24)	Irish Birdcatcher II
				Echidna
			Refraction	Glaucos
				Prism
	Prima	Emir (arabe)		
		Soror	Womersley (2)	Irish Birdcatcher II
				Cinizelli
			Mlle Torchon	Ethelwolf (12)
				Picciola

Remonte à HÉROD par DOLLAR et WOODPECKER

à l'empereur, Abd-el-Kader lui écrivait : « Je vous envoie un grand seigneur qui possède les plus hautes qualités. Il est habitué à chasser la gazelle trois fois par semaine, et si l'on veut tirer un bon parti de lui il faut lui donner beaucoup d'exercice ». L'estime qu'inspirait *Emir* était parfaitement justifiée ; aucun étalon oriental n'a jamais laissé, en France, des traces aussi durables de son passage. Plus de 200 étalons ayant du sang d'*Emir* ont fait ou font encore la monte dans le Midi.

Le père de *Prisme, Vignemale,* était un cheval de grande origine et de bonne classe. Malheureusement, ses membres ne lui permirent pas de résister longtemps sur l'hippodrome et, par suite, de donner toute la mesure de son mérite. Après avoir gagné des épreuves importantes au début de la saison, il dut être retiré de l'entraînement par M. Lupin alors qu'il donnait les plus belles espérances et fut vendu à l'administration des Haras. Le marquis de Castelbajac, qui en faisait grand cas, obtint l'affectation de cet étalon au haras de Tarbes. C'était un très beau cheval bai, très important, très étendu, très régulier, ample et fortement membré. Il manquait toutefois un peu d'accentuation générale et surtout sa membrure manquait de trempe.

Mais le grand nom à détacher du pedigree de *Prisme* est celui de *Dollar,* qui, après avoir été un cheval de course de premier ordre, s'est montré un des plus remarquables chefs de famille qu'il y ait eu en France. Il a créé une lignée d'une rare élégance de formes, d'un entraînement facile, qui a hérité de lui son courage, son action souple et légère et sa précieuse maniabilité. Sa descendance occupe aujourd'hui encore une place prépondérante dans l'élevage français.

Dans le pedigree de *Prisme* on remarque un inbreeding 4×4×5 sur *Irish Birdcatcher* et son propre frère *Faugh a Ballagh,* auxquels il ressemblait beaucoup paraît-il.

Prisme aura été un grand chef de race ; on peut évaluer actuellement au tiers de la race les sujets anglo-arabes qui ont le sang de *Prisme* dans leurs veines.

Prisme a donné à l'administration des Haras le chiffre surprenant de 58 étalons.

Parmi les plus remarquables se trouvent les demi-sang *Sauteur,* père lui-même de 32 étalons, *Cyrus, Gladiator,* et les pur sang *Valérien, Mousquetaire, Fanfaron, M. de Pinguet, Cadi* et enfin le mieux racé de tous *Kef Nador.*

C'est grâce à *Prisme* et à tant d'autres reproducteurs de son espèce que la race anglo-arabe a pu parvenir au degré de perfection qu'elle atteint aujourd'hui.

III. — Haras Nationaux

Les étalons privés sont très rares dans le Sud-Ouest, aussi la production anglo-arabe des Pyrénées, est-elle tout entière sous le contrôle des haras nationaux de Tarbes et de Gélos qui jouent un rôle prépondérant dans la marche ascendante de cet élevage.

But. — Utilité

Le but des Haras nationaux en général est l'amélioration des races chevalines françaises suivant les conditions où elles se trouvent.

Les haras de Tarbes et de Gélos visent plus particulièrement à la fixation et à l'amélioration de la race anglo-arabe qu'ils ont déjà créée.

Cette amélioration est poursuivie dans le sens qui procure les meilleurs chevaux à l'armée ; c'est pourquoi ces haras combattent, jusqu'à un certain point, la tendance des éleveurs à faire trop grand, ou trop près du sang anglais, sans cependant les gêner et les empêcher de faire naître des chevaux plus recherchés par le commerce, c'est-à-dire des « presque pur sang ».

Ce rôle est admirablement compris par l'administration des Haras, et les étalons répondent parfaitement aux besoins et aux demandes des éleveurs. Ceux-ci, à part quelques petites questions de détail, comme celle de la répartition des étalons de tête réclamés par tout le monde, sont très satisfaits et bien d'accord avec les haras.

On s'étonne parfois de la quantité d'arabes faisant partie des dépôts, en égard au degré de sang anglais recherché généralement par le commerce et même par les Remontes. C'est que les Haras n'ont pas seulement pour but de faire produire des chevaux de service, mais ils doivent aussi obtenir des reproducteurs, et surtout des juments ayant assez de sang arabe pour recevoir l'étalon anglais encore utile aujourd'hui à l'amélioration de la race.

De plus, il doit également se trouver des étalons susceptibles de donner de bons produits anglo-arabes avec les juments de pur sang insuffisantes pour leur race comme on en trouve un assez grand nombre dans le Sud-Ouest.

L'utilité des Haras n'est plus à démontrer et la création de la race anglo-arabe, due aux soins et à la patience de cette administration en est bien une preuve.

Cependant, tout le monde n'est pas pour les Haras, et on leur accorde de nombreux défauts et inconvénients.

« On prétend que les Haras constituent un monopole, mais l'expérience prouve que l'industrie a toujours été incapable d'occuper la place de l'administration ; qu'elle ne parvient à se remonter facilement que dans les produits créés ou suscités par les Haras, et que, toutes les fois que ceux-ci ont restreint leur action en diminuant la quantité ou le prix de leurs reproducteurs, les particuliers ont bientôt cessé d'en trouver par eux-mêmes » (Gallier). Ceci, d'ailleurs, n'est pas général, et les éleveurs de pur sang, par exemple, se passent parfaitement des Haras nationaux.

Les partisans de l'industrie privée reprochent volontiers à l'administration des Haras de « ne pas se modifier pour répondre aux exigences du pays, et de s'entêter dans ses habitudes surannées ».

La comparaison des effectifs de nos dépôts d'étalons

aujourd'hui et il y a 20 ans est la preuve manifeste au contraire, qu'il y a une évolution complète de la part des Haras.

Un exemple frappant de ce changement d'orientation qui a été une adaptation aux besoins nouveaux du pays et de l'armée est celui que donne le dépôt de Tarbes.

Il y a 20 ans, pour satisfaire aux demandes de la Direction de la Cavalerie, justifiées d'ailleurs à ce moment par les nécessités de l'armement, la circonscription de Tarbes produisait sur toute son étendue le cheval de selle. C'était le temps des fortes commandes en chevaux de légère, le temps aussi où la traction automobile n'était pas encore très développée et où les laissés pour compte de la remonte trouvaient facilement leur emploi comme chevaux de fiacre dans les grandes villes ou comme chevaux de voiture chez tous ceux qui se servent aujourd'hui de camionnettes ou d'autos légères.

L'effectif du dépôt de Tarbes ne comprenait que des animaux de sang. Le tableau suivant indique bien les modifications survenues.

	1901	1923
Pur sang anglais.	36	6
Pur sang arabes.	29	15
Pur sang anglo-arabes.	52	32
Demi-sang du Midi.	36	35
Norfolks anglais.	4	1
Normands.	7	21
Postiers.	»	16
Trait.	»	3

Soit en tout 88 étalons destinés à la production du cheval de selle contre 153 il y a 20 ans.

L'invariabilité qu'on reproche dans ses méthodes à l'administration des Haras est loin.

On dit aussi parfois que : « Les lois économiques sont les mêmes pour toutes les industries, et que celles-ci doivent se développer sous l'aiguillon de la libre concurrence, de l'initiative et de la responsabilité privées, ne prenant conseil que de leur intérêt » (Sanson).

Mais ces objections n'ont pas une grande valeur devant les faits ; en réalité, la création et l'amélioration des races chevalines ne sauraient être livrées au hasard ; c'est une œuvre de patience et de raison qu'une administration forte et éclairée peut seule entreprendre et mener à bien.

De plus, pour améliorer les races, il faut des reproducteurs approchant le plus possible de la perfection ; or, ces types sont d'un prix très élevé que ne pourrait atteindre que rarement l'industrie privée.

« L'Etat, lui, ne spécule pas, et ses sacrifices ne sont pas subordonnés à un bénéfice immédiat ; il entretient donc, pour les mettre à la disposition de l'agriculture, les types supérieurs nécessaires, et il les livre dans des conditions essentiellement favorables, presque gratuitement » (Gallier).

A côté de cette question primordiale, il en existe beaucoup d'autres très importantes aussi.

La réglementation des saillies est sagement combinée, tant en vue de la conformation des étalons que de la fécondation des juments ; on n'abuse pas des étalons, on ne les épuise pas, on n'en fait pas de mauvais reproducteurs. Les palefreniers, chefs de station, qui ont une grande habitude dans la pratique des accouplements, assurent autant que faire se peut, la fécondation des juments.

Les cartes de saillie sont de véritables certificats d'origine,

et elles ont plus de valeur sous la garantie d'une administration régulière que sous celle d'un étalonnier.

Enfin, les haras transfèrent les étalons d'une station à une autre, après un temps donné, suffisant pour transmettre leurs qualités, trop court pour donner lieu aux inconvénients pouvant résulter de la consanguinité.

Achat d'Étalons

Etalons de pur sang anglais. — Les haras achètent leurs étalons de pur sang tous les ans, en juillet et en novembre. Une commission se rend chez les entraîneurs pour examiner les chevaux lorsque leurs propriétaires en ont fait la demande.

Les chevaux engagés dans le prix Sagan (grand prix de l'Elevage — haies —) qui se court à Auteuil le jour des Drags, sont à la disposition de l'administration des Haras qui achète généralement le gagnant quand son modèle lui plaît. L'an dernier son choix s'est porté sur *Phi-Phi* qui a été payé 30.000 fr. Depuis trois ans, un certain nombre des achats de chevaux de pur sang suivent immédiatement les concours de pur sang entiers de 4 à 8 ans, organisés par la Société du cheval de guerre à Maisons-Laffitte et à Chantilly vers le mois de novembre. Les lauréats, quand ils ne sont pas de trop grande classe, sont achetés par l'administration des Haras. C'est ainsi qu'elle a acquis, l'année dernière, *Orange Juice* pour 40.000 fr., *Dublin* pour 30.000 fr. *Bernières* pour 25.000 fr., etc... Mais elle n'a pu se rendre acquéreur du magnifique irlandais *Rockbridge*, à vendre pour 300.000 francs.

Etalons orientaux. — Les étalons de pur sang arabe nés en Orient, sont achetés par des missions spéciales qui vont

les chercher en Syrie. Une mission devait partir en 1922 pour opérer des achats. Elle a dû s'abstenir devant l'inutilité certaine de son déplacement. Les étalons orientaux de valeur sont en effet très rares et très difficiles à trouver aujourd'hui, en raison surtout des facilités de communications qui existent dans leur pays d'origine et qui rendent beaucoup moins courant l'emploi du cheval pour les grandes randonnées. Ce fait diminue à la fois le nombre et la qualité des chevaux, la sélection devenant beaucoup moins sévère puisque les épreuves n'existent à peu près plus.

Quelques étalons sont aussi ramenés d'Orient par des particuliers qui les vendent ou les donnent aux Haras. J'ai vu un de ces cadeaux à Gélos. C'était un petit cheval étroit, avec l'épaule droite, la croupe en pente et les jarrets clos. Il avait cependant un air de race et de vigueur, mais ses qualités ne compensaient pas ses défauts, tout au moins aux yeux des éleveurs, car on ne lui donnait jamais de juments. Son exemple n'est certes pas encourageant pour le départ de missions.

Quant aux étalons arabes indigènes, ils sont achetés en même temps que les anglo-arabes.

Etalons anglo-arabes. — Les achats d'étalons se font, pour les dépôts de Tarbes et de Pau, à des réunions spéciales tenues à Toulouse vers la fin du mois d'octobre de chaque année. Ces réunions comportent des concours épreuves et les achats effectués par les haras.

D'une façon générale, l'élite de la génération de 3 ans est présente.

Le nombre des poulains présentés est variable : avant la guerre il atteignait 160 à 180. En 1920, il est descendu à 46 et en 1921 à 44.

En 1923 il était de 46.

Les achats sont également très diminués : alors qu'avant la guerre l'administration des Haras achetait annuellement 44 étalons, elle n'en a acheté que 11 en 1920, 16 en 1921, 16 également en 1922, et 17 en 1923.

La plupart des étalons achetés sont produits par les Hautes et les Basses-Pyrénées. Cependant, certains spéculateurs, M. Pignon, en particulier, achètent dans les Pyrénées des poulains de 6 mois et les élèvent dans les Charentes où ils prennent de l'ampleur et du gros. Les Haras achètent chaque année, un nombre relativement grand de ces chevaux qui sont souvent bons parce que bien choisis par les éleveurs, mais possèdent rarement une qualité exceptionnelle car ils n'affrontent jamais les luttes de l'hippodrome.

Les achats sont faits par des commissions composées de trois ou quatre membres. En 1923, elle comprenait trois membres, MM. de Sévin, de Madron et Jousset, inspecteurs généraux des Haras.

L'attribution des étalons aux divers dépôts est faite suivant les besoins de chacun. Les meilleurs performers qui sont considérés comme chevaux de tête sont généralement envoyés aux dépôts de Tarbes et de Pau qui sont les centres d'élevage les plus importants et dans les circonscriptions desquels se trouvent les meilleures poulinières.

Réglementation des saillies

Les services des étalons nationaux sont exclusivement réservés aux juments appartenant à des éleveurs domiciliés en France.

Les juments de 18 ans et au-dessus vides les deux années qui précèdent l'inscription et les juments de 10 ans et au-dessus n'ayant pas encore donné de produits sont refusées.

Cette mesure ne s'applique que pour les étalons tirés au sort, sans cela toutes les réformes de l'armée seraient inutilisables.

Aucune jument de pur sang n'est admise à la monte des étalons de l'Etat que si elle est inscrite au Stud-Book français ou si son propriétaire présente les papiers nécessaires pour la faire inscrire.

Les éleveurs ne devront inscrire chaque jument que pour un seul étalon, à quelque établissement des Haras qu'il appartienne.

Aucune inscription ne sera reçue qu'autant que tous les renseignements exigés par l'Etat seront complets et régulièrement établis.

Les poulinières livrées aux étalons nationaux ne peuvent recevoir deux services sur chaque chaleur.

Les étalons commencent à faire la monte à partir de leur quatrième année. Le nombre des saillies est de 25, 30, 40 et même 50 pour une campagne de monte. Il varie avec l'âge, la race et l'état de santé de l'animal. Les chevaux de pur sang ne font généralement que 30 ou 35 saillies.

Aucun étalon ne fait plus de 2 saillies par jour.

C'est le vétérinaire du dépôt qui fixe le nombre des services de chaque étalon.

Les étalons sont réformés quand ils laissent trop de juments vides ou qu'ils ne produisent plus suffisamment bien. Il n'y a pas d'âge limite. Ainsi, *Ex Voto* a 24 ans, *Presto II*, 23, *Royal Dream*, 21 ; ils n'en sont pas moins parmi les étalons de tête de Gélos et de Tarbes.

Etalons des dépôts de Tarbes et de Gélos

L'effectif total de ces dépôts est assez considérable. Tarbes comprend 129 étalons, et Gélos 140. Pendant la saison de monte, c'est-à-dire du milieu de février au commencement de juillet ces étalons sont répartis dans les diverses stations des deux circonscriptions. Quelques-uns restent dans leur dépôt.

Cet important effectif comprend un grand nombre d'animaux excellents ; parmi ceux-ci se trouve une élite, composée des animaux les plus remarquables par leurs origines, leur conformation, leurs performances, et aussi par l'action particulièrement bienfaisante qu'ils ont eue sur la production anglo-arabe, soit directement, soit par leurs descendants (comme *Ex Voto* par exemple qui n'a sailli longtemps que des juments de pur sang, mais dont les produits ont été et sont encore souvent accouplés avec des arabes ou des anglo-arabes).

Ces étalons, dits étalons de tête, fonctionnent généralement à leur dépôt pendant la saison de monte.

Les pur sang anglais ne sont pas très nombreux ; la plupart font la monte à Tarbes et à Gélos. Je m'étendrai un peu plus sur eux, car les familles anglaises, avec leurs qualités respectives sont mieux connues et plus spécialisées que les familles arabes. De plus, la race anglaise de pur sang est celle qui « trace » le plus, celle qui imprime le plus sa marque dans une production. Il est donc très intéressant d'en connaître les individus qui jouent en ce moment un rôle actif dans la race anglo-arabe.

Je vais commencer cette étude par les étalons du dépôt de Tarbes (V. tableau page suivante) :

ROYAL DREAM b. b. né en 1903 en Angleterre

Royal Dream (4)	Persimmon (7)	St-Simon (11)	Galopin (3)
			St-Angela
		Perdita II	Hampton (10)
			Hermione
	Rousseau's Dream	Saraband (14)	Muncaster (16)
			Highlang Fling
		Héloïse	Hermit (5)
			Dévotion

Remonte à ECLIPSE par BLACKLOCK et KING FERGUS

Royal Dream est un cheval de bonne taille (1^{m} 60) bien dans le type des *Saint-Simon,* accusant beaucoup d'espèce, et ayant gardé une grande vigueur malgré son âge avancé.

Il appartient à la famille 4 (*Layton Violet Barb mare*) ; cette famille a donné en Angleterre nombre de gagnants classiques. Elle s'est distinguée aussi bien par ses mâles que par ses femelles. Parmi les premiers, indépendamment de l'ancêtre *Matchem,* il faut citer *Wenlock* dont les filles se sont montrées pour la plupart excellentes au haras, *Kisber, Thormanby, Lord of Isles, Common, Elf, le Var,* notre chef de race *Le Sancy, Rock Sand* qui, de son côté a pris une place prépondérante en Angleterre, etc...

Les juments de grand ordre dont les noms suivent sont également sorties de la famille 4 : *Apology, Brigantine, Gamos, Hauteur, Médora, Our Nell, Sainte-Marguerite, Thébaïs,* etc...

Parmi les étalons de cette famille faisant actuellement

la monte en Angleterre, on peut citer *Kildare, Greenback,* etc... Parmi ceux faisant la monte en France : *Alcantara II, Brûleur, Chut, La Farina, Mésilim, Oreste II, Prestige, Mabuel II, Le Grand Pressigny,* etc.

Le père de *Royal Dream, Persimmon,* est le meilleur continuateur de *Saint-Simon.* Il a gagné en Angleterre à 3 ans, le Derby, le Saint-Léger, et les Jockey-Club Stakes ; à 4 ans l'Ascot Gold Cup et les Eclipses Stakes. C'est le père de *Sceptre, Your Majestic, Prince Palatine,* etc...

Le pedigree de *Royal Dream* ne comporte pas d'inbreeding notable. En dehors de sa lignée paternelle remarquable, on y relève les noms d'*Hermit,* de *Hampton* et de *Dévotion.*

Royal Dream a couru en Angleterre où il a gagné 1571 livres.

Production. — *Royal Dream* n'a pas été dans l'ensemble de sa carrière d'étalon, un reproducteur très remarquable. C'est cependant le père d'un excellent cheval : *Coq Gaulois* qui a joint à une classe indéniable un tempérament robuste, ainsi qu'une grande aptitude au saut. Sa qualité lui permit de remporter d'importantes épreuves de plat après avoir gagné le grand Steeple-Chase d'Auteuil.

Royal Dream a donné également *Gabie, Priseur, Aubazine, Charaille, Douvres, La Diane, Daumy, Chat Huant, Cat,* etc..

Ses produits ont gagné en plat jusqu'à fin 1923 : 366.771 fr. (V. tableau page suivante).

Gavarni III de même taille que *Royal Dream,* est plus puissant, bien qu'encore très racing-like et possède de beaux points de force.

Il fait partie de la famille 11 (*Sedbury Royal Mare*) ; c'est une grande famille qu'il est presque indispensable

GAVARNI III b. né en 1908 chez M. J. Prat

Gavarni III (11)	Macdonald II (17)	Bay Ronald (3)	Hampton (10)
			Black-Duchess
		Myrtledine	Barcaldine (23)
			Myrtha
	Germaine	Saint-Germain (11)	Saint-Louis (1)
			Lady Clara
		Galopade	Nougat (5)
			Galantine

Remonte à ECLIPSE par TOUCHSTONE et POT-8-OS

d'avoir dans tous les pedigrees. On la trouve en effet à l'origine d'un grand nombre de bons chevaux, mais c'est peut-être parce qu'elle se croise admirablement et qu'elle réussit avec toutes les autres familles. Il semble cependant qu'elle ait une affinité toute spéciale pour la famille 3. C'est ainsi qu'elle revendique la paternité du célèbre *Lottery*, de *Kingcraft*, de *Saint-Simon* etc...

Parmi les grands chevaux qu'elle a encore donnés on peut rappeler *Squirt* et *Régulus* grands-pères d'*Eclipse*, *Irish Birdcatcher* et son père *Faught-a-Ballagh*, *Overton*, *Manuella*, *Zoé*, *Vernison*, *Ralph*, *Orme*, etc...

Il n'y a pas actuellement d'étalon de classe de la famille 11 faisant la monte en Angleterre. En France, on peut citer *Armant*, *Llangwn*, *Sandy Hook*.

La famille 11 n'a pas donné de gagnant du Grand Prix, mais elle a fourni un gagnant du prix du Jockey Club et trois gagnantes du Prix de Diane. Parmi celles-ci, se trouve

Germaine, la mère de *Gavarni III*, qui remonte à *Hermit* et à *Nougat*.

Macdonald le père de *Gavarni* fut un cheval de grand ordre, d'un fort beau type et de plus en plus séduisant à mesure qu'il prenait de l'âge. « Lorsqu'à 4 ans il gagna le Municipal on ne verra plus en lui le grand animal traité de carrossier, mais sous sa robe foncée et soyeuse, son tissu fin, l'étalon demain recherché après le couronnement d'une belle carrière. Il donne l'impression d'une force qui se transmettra, d'une santé complète, d'une pureté de sang, et de tout l'individu se dégage qu'il continuera les belles races qu'il unit en lui » (Saint-Georges).

Macdonald a bien réussi comme étalon. Il est, actuellement encore, au haras de Lessard-le-Chêne. *As d'Atout* doit être son meilleur produit.

Le pedigree de *Gavarni III*, très beau dans son ensemble, ne comporte pas de particularité remarquable à part l'inbreeding 1×1 de sa mère *Germaine* sur la famille 11.

Carrière. — La carrière de *Gavarni* fut bonne sans être exceptionnelle. Ses principaux succès sont ceux qu'il a remportés dans les prix Eugène Adam, de la Rablais et War Dance. Dans le prix Eugène Adam il a battu *Alcantara II* qui lui rendait 14 livres et qui avait fait une course d'attente contraire à ses aptitudes. Ses gains s'élèvent au total à 168.000 francs.

Production. — *Gavarni* a produit un certain nombre de bons chevaux de plat et d'obstacles.

Le meilleur de ses fils est *Saint-Hubert II* qui possède de remarquables qualités de tenue et d'endurance et dont le meilleur titre est la place à une encolure de *Massine* dans le prix des Sablons.

On peut encore citer parmi les produits de *Gavarni III* :

Grand Seigneur, Lowe, Sangrado, Vanity, et un excellent anglo-arabe *Sous-Marin II,* comme lui étalon au haras de Tarbes.

Ses produits gagnent en plat actuellement 336.881 francs.

MARTIAL III b. né en 1909 chez M. Lepetit

Martial III (31)	Airlie (16)	Ayrshire (8)	Hampton (10)
			Atalanta
		Lady Erne	Gaillard (13)
			Lady Peggy
	Gilia	Champignol (5)	Le Sancy (4)
			Chopine
		Gilly Flower	Gilbert (9)
			Hélas

Remonte à ECLIPSE par TOUCHSTONE et POT-8-OS

Martial III est un cheval de taille moyenne, bien bâti, mais un peu plus léger que le précédent.

Il appartient à la famille 31 (*Dick Burton's mare*) dont une seule tribu, celle de *Ganèzon* a encore une certaine importance, mais elle n'a pas produit grand'chose en France depuis *Boïard*.

La mère de *Martial, Gilia,* est une fille de *Champignol* qui gagna le prix Lagrange et la grande Poule et partit favori dans le prix du Jockey Club où il fut battu de 3/4 de longueur par *Champaubert*.

Comme le père de *Gavarni III* celui de *Martial, Airlie,* qui fut lui-même étalon de l'administration des Haras, était un petit-fils de *Hampton*. Parmi les noms à détacher

dans le pedigree de *Martial* se trouvent encore ceux de *Gaillard* et de *Le Sancy*.

Carrière. — *Martial III* a couru avec succès sous les couleurs de M. G. Lepetit ; à 2 ans il disputa sept courses pour en gagner trois et se classser deux fois ; à 3 ans, il courut seize fois pour gagner sept courses et se classer cinq fois. C'est le gagnant des prix Stuart, des Haras nationaux, Boïard où il battait *Cadet Roussel III* et *Rire aux larmes*, de la Seine, de la Coupe d'or où il précédait *Templier III*, *Night Rider*, *Foxling* et onze autres, du Cèdre devant *Wagram II*, *le Cid* et *Irishman*.

En outre il se classa troisième dans le prix du Président de la République derrière *De Viris* et *Zénith* et dans le prix du Conseil municipal derrière *Shannon* à poids égal et *Tripolette* à laquelle il rendait une année.

A 4 ans il disputa quinze courses pour en gagner deux et se classer huit fois. Le montant de ses gains dépasse 300.000 fr. Il se montra cheval de classe et très régulier.

Production. — Comme celle de *Gavarni*, la descendance de *Martial* est très honorable. Ses meilleurs produits actuels paraissent être les deux 4 ans *Banco* et *Maréchal Tarbais*, qui, assez bons chevaux de plat sont devenus d'excellents chevaux d'obstacles, comme le prouvent leurs victoires respectives dans la Grande Course de haies de Nice et dans le prix Murat. On peut encore citer : *Great Sister*, *la Bellone*, *Dublin*, *Prilep*, *Noce*, *Clocheton*, *la Rocchia*, *Salamanque*, *Nadar*, etc...

Ses produits ont déjà gagné en plat : 565.590 francs.

(V. tableau page suivante).

Dauphin est un fort beau cheval. S'il ne s'impose pas particulièrement à l'attention, on ne voit pas ce qu'on pourrait lui reprocher. Il est très harmonieux et très régulier.

DAUPHIN b. né en 1918 chez M. J.-D. Cohn

Dauphin (12)	Mon Petiot (9)	Mon Général (13)	Bay Ronald (3)
			Maddalena
		Revanche	Chalet (12)
			Lady Lilliard
	Madame Royale	Tarquin (8)	The Bard (1)
			Thebaïde
		Royal Abess	Royal Hampton (11)
			Priestess

Remonte à ECLIPSE par TOUCHSTONE et POS-8-OS

Il appartient à la famille 12 (*Royal Mare*) qui s'est toujours fait remarquer par la vitesse de ses descendants. Elle a produit entre autres *Eclipse,* cheval extraordinaire s'il en fut et qui est dans le pedigree de tous les bons chevaux actuels. Indépendamment de ce grand ancêtre la famille 12 a produit également *Conductor, Voltaire, The Nabab, Marsyas, Poinson, The Scottish Chief, Adventurer, Oxford, Sterling, Ceylon, Libaros, Amphion, Le Hardy,* etc...

Parmi les étalons de cette famille faisant actuellement la monte en Angleterre on peut citer : *Corn-Kale, Zeltinger, Dunstable, Javelin, Gay-Lally, Irsh Marine, Nun Appleton, Vigorous II, Crown Solliciter* et *Haki.* En France : *Ali Bey, Rabat-Joie, Saint-Just, Ukko, Chaud, Grazing.*

La famille 12 a donné deux gagnants du prix de Diane, un gagnant du prix du Jockey-Club et trois gagnants du Grand Prix.

Le père de *Dauphin, Mon Petiot,* a été un des bons che-

vaux de sa génération ,gagnant plus de 110.000 francs en 1914. C'est le vainqueur des prix Juigné, Reiset et des Acacias.

On remarque dans le pedigree de *Dauphin* les noms de *The Bard, Chalet* et *Hampton,* ce dernier deux fois à la quatrième génération. *Dauphin* est donc inbreed 4 × 4 sur *Hampton.* Cet inbreeding a parfaitement réussi pour le performer ; il y a tout lieu de penser qu'il donnera aussi d'excellents résultats pour l'étalon.

Carrière. — La carrière de *Dauphin* est surtout remarquable par ses deux victoires dans le prix du Conseil municipal. Il fit peu de chose à 3 ans, manquant beaucoup de fond. A 4 ans, il commença l'année assez ordinairement et arriva à l'automne sans avoir gagné un prix de 25.000 fr., ce qui lui donnait droit à la décharge de 5 kgs dans le Municipal. Il y battit facilement *Le Prodige* et *Grillemont,* mais à la rentrée aux balances il lui manquait 120 grammes et il fut distancé. L'année suivante, en 1923, *Dauphin* ne courut aucun prix de 25.000 francs pour conserver son droit à la décharge et après avoir remporté quelques victoires peu importantes, il se présenta dans la grande épreuve qu'il gagna de bout en bout battant *Grillemont* de quatre longueurs. Cette fois, son poids était complet et il put bénéficier des 243.750 francs du prix. Ce fut sa dernière course.

En résumé, il possédait une classe véritable, et, s'il manquait de fond au commencement de sa carrière il en acquit par la suite. Il avait aussi une exceptionnelle aptitude à aller de l'avant qui lui permettait de jeter le désarroi parmi ses adversaires moins vite sur leurs jambes que lui.

Les éleveurs du Midi sont très reconnaissants à M. Cohn du geste qui a doté leur région d'un étalon de tête vraiment intéressant et dont l'influence ne pourra être qu'excellente.

Dauphin est réservé aux juments de pur sang anglais.

Parmi les meilleurs arabes et anglo-arabes faisant également la monte à Tarbes, se trouvent : *Nibeh* p. s. ar. al, né en Orient, de race *Asil* de la tribu des *Fed'an* ; c'est le plus bel oriental du dépôt, en même temps que le meilleur. De petite taille (1^m 50) il est d'une régularité parfaite, avec un dos et un rein très courts, une épaule et une croupe très développées et très musclées. Il a produit entre autres bons chevaux, *Superbe, La Revanche III, Virulent, Ma Brioche, Rhiata,* etc...

Saadani p. s. ar. al. né en France par *Telmèse* p. s. ar. oriental et *Saba* p. s. ar. indigène, est très beau également, un peu plus important, mais moins dense de tissu, moins trempé. Il fait bien voir la différence qui existe entre les arabes indigènes et les arabes importés. Il est encore jeune, et on ne peut pas beaucoup juger ses produits.

Kef Nador p. s. a-a. b. à 25 0/0 par *Prisme* et *Naïade* est peut-être l'anglo-arabe le plus complet de la collection comme modèle et comme origine. Il a une grande renommée, cependant il n'a pas été de premier ordre, ni en courses, ni au haras. Il a donné *Cambronne, Sapristi II, Toquade III, Berthinval, Bertrand, Diane II,* etc..., mais il n'a encore produit aucun bon cheval de course. On relève dans son origine deux fois le nom de *Dollar,* trois fois celui de *The Flying Dutchman,* quatre fois celui de *Sir Hercules.*

Angélus IV p. s. a-a al. à 50 0/0 par *Aslani* et *Amertume* qui a moins de renom que le précédent, qui n'est pas d'un modèle si remarquable, lui est très supérieur comme étalon ; il n'est pas exagéré de dire que c'est un des meilleurs anglo-arabes faisant la monte actuellement. Il a produit *Sire A, Initiative, Larache, Rossinante, Ugolin, Symphonie* et bien d'autres.

On peut encore citer :

Virtuose p. s. a-a. al. à 50 0/0 par *Burkéguy* et *Véfa* ; *Le Tourmalet* p. s. a-a. al. à 25 0/0 par *Clairon* et *Ma Tarbaise* ; *Sous-Marin II* p. s. a-a. al. à 25 0/0 par *Gavarni* et *Souriante* ; *Escurès* 1/2 s. a-a. al. à 50 0/0 par *Loto* et *Rachel*, etc...

Je vais étudier maintenant quelques-uns des principaux étalons faisant partie du dépôt de Gélos.

A tout seigneur tout honneur ; je commence par *Ex-voto*.

EX VOTO b. né en 1900 chez le Comte de Pourtalès

Ex Voto (5)	Le Sancy (4)	Atlantic (3)	Thormanby (4)
			Hurricane
		Gem of gems	Strathconan (11)
			Poinsettia
	Golden Rod	Bend-Or (1)	Doncaster (5)
			Rouge Rose
		Penance	Hermit (5)
			Chapelet

Remonte à MATCHEM par MELBOURNE

Ex Voto est le grand sire du dépôt. C'est un très beau cheval bai avec de grandes lignes, de l'ampleur, une grande profondeur de poitrine, une épaule très belle et un rein bien attaché. Ses membres sont excellents. Il ressemble beaucoup à son père duquel il n'a cependant pas hérité la classique robe grise des *Le Sancy*.

Ex Voto est de la famille 5 (*The Massey Mare*). C'est une famille de grands gagnants, on peut même dire de chevaux

tout à fait extraordinaires, et pour donner un exemple, on peut citer *Gladiateur* ce crack de l'élevage français. Elle a très souvent obtenu ses grands représentants par un inbreeding sur elle-même, et ses descendants ont, indépendamment de leurs qualités de vitesse, de réelles qualités de tenue.

La famille 5 a produit de nombreux étalons célèbres : *Royal Oak, Défense, The Emperor, The Palmer, Rosicrucian, Hermit, Le Roi Soleil, Winkfield, Nimbus,* etc...

Parmi les étalons de cette famille faisant la monte en Angleterre on peut citer : *Alan Breck, Golden Myth, Grand Parade, Son In Larr, Sunstar, Tebremeter, White Eagle, Withe Magic.* Parmi ceux faisant la monte en France : *Combourg, Jus d'Orange, Kummel, Nuageux, Romano, Setauket, Tracy-le-Val.*

La famille 5 a donné cinq gagnants du prix de Diane, cinq gagnants du prix Jockey-Club, et cinq gagnants du Grand Prix.

Le père d'*Ex Voto, Le Sancy,* eut une carrière éclatante sur le turf, et plus éclatante encore au haras, où il s'est imposé comme chef de race. C'était un superbe cheval de très haute taille, il avait la robe grise de sa mère, et l'a transmise à presque tous ses descendants. Quand il quitta le turf à la fin de sa sixième année, il avait les jambes aussi nettes qu'à deux ans. C'était un cheval très tardif, mais doué d'un abatage hors ligne. Avec la monte américaine il aurait fait merveille.

C'est le père de *Sagittaire, Le Samaritain, Semendria, Palmiste, Le Justicier, Holocauste, Hebron,* etc...

Dans le pedigree d'*Ex-Voto,* on remarque l'inbreeding 2 × 3 que possédait son père sur *Thormanby* et sa propre sœur *Lady Hawthorne* et celui de sa mère 2 × 2 × 2 sur la

famille 5, inbreeding qui donne toujours de bons résultats comme le prouvent aujourd'hui encore *Fetz el Rih, Le Messager* pour ne citer que les exemples les plus récents.

De plus, le grand-père maternel d'*Ex Voto, Bend Or,* fut un cheval de course et un étalon de grand ordre.

Enfin *Ex Voto* descend en ligne directe maternelle de la fameuse *Madame Eglentine.*

Ces constatations suffisent pour expliquer les succès d'*Ex Voto* sur le turf et au haras.

Carrière. — La carrière de courses d'*Ex Voto* a été bonne, mais il a été surtout mis en vedette par sa victoire inattendue dans le Derby de Chantilly. En voici le résumé :

« Après une carrière de deux ans des plus ternes, *Ex-Voto* remporte le prix Hocquart, ne joue aucun rôle dans la Poule d'essai et le prix Lupin, enlève à une cote d'extrême outsider (690 fr. 50 au pari mutuel du pesage) le prix du Jockey-Club d'une longueur et demie sur *Quo Vadis,* ne figure ni dans le Grand Prix (gagné par *Quo Vadis* devant *Caïus* et *Vinicius,* tous trois à M. Edmond Blanc), ni dans le Royal Oak (gagné par *Torquato Tasso*), bat *Caïus* dans le prix de Longchamp à Deauville et termine la saison par une victoire dans le prix du Tibre à Maisons-Laffitte » (H. Lee).

Production. — *Ex Voto* n'a pas été seulement un bon cheval de course ; il est un excellent étalon, un des meilleurs pur sang actuels des haras nationaux. Sa tâche lui est facilitée en ce que son renom lui amène les meilleures poulinières de la région. Cependant, il s'est montré assez médiocre reproducteur en plat, et, en dehors de *Radis Rose, Radis Noir,* et, l'an dernier, de *Croix Bleue,* il n'a guère donné que des animaux décevants.

Au début de sa carrière d'étalon il a sailli en même temps

que des juments de pur sang, des juments arabes et anglo-arabes. Il fut longtemps réservé aux juments de pur sang qualifiées d'après les sommes gagnées en courses par elles ou par leurs produits antérieurs. En 1924, il saillira 25 juments de pur sang anglais et 5 juments de pur sang arabe ou anglo-arabe. Ses saillies sont tirées au sort.

Les caractères qu'il donne à ses produits sont surtout la résistance et l'aptitude au saut, ce qui implique un bon équilibre et de bonnes jambes.

Depuis plusieurs années déjà, *Ex Voto* arrive premier sur la liste des étalons pères de gagnants en courses d'obstacles.

en 1921 avec	492.893 fr.
en 1922 »	872.138 »
en 1923 »	516.987 »

Ses produits ont gagné en plat jusqu'en 1924 1.522.308 fr.

Ces chiffres et les magnifiques succès de *Héros XII*, *L'Yser*, *Lignite*, pour ne citer que les plus connus, sont les meilleures preuves de sa qualité de père.

Dans la race anglo-arabe, son action ne peut être qu'excellente à tous les points de vue. On a déjà pu le remarquer avec *Vélox*, entre autres, qui est un des meilleurs étalons de pur sang anglo-arabe actuels.

Ex Voto est très prolifique. Presque toutes les poulinières qui lui sont données sont pleines ; en 1922, il en a sailli 34, 29 ont été pleines.

(V. tableau page suivante).

Presto est un petit cheval bai, léger, mais très harmonieux, bien équilibré et suffisamment ample.

Il est plein de race et de sang ; il a d'ailleurs fait preuve d'une réelle qualité.

PRESTO II b. né en 1901 chez M. Boucherot

Presto II (1)	Rueil (17)	Energy (27)	Sterling (12)
			Cherry Duchess
		Rêveuse	Perplexe (26)
			Rêverie
	Mlle Préfère	Florestan (2)	Dermont (3)
			Deliane
		Carmélite	Le Petit Caporal (1)
			Couvent

Remonte à ECLIPSE par STOCKWELL, WHALEBONE et POT-8-OS

Presto II est de la famille 1 (*Tregonwell's natural Barb Mare*) qui est, à juste titre, considérée comme un edes meilleures.

Elle est extrêmement prolifique et, parmi sa descendance, on compte des gagnants de toutes les grandes épreuves. On peut citer entre beaucoup d'autres : *Melbourne, The Nab, Bend-Or, Speculum, Dollar, Archiduc, Ladas, The Bard, Roxelane,* etc.

Les étalons de la famille 1 faisant actuellement la monte en Angleterre sont légion ; on peut citer : *Roi Hérode, Clauser, Cicero, Swynford, Gay Crusader, Phalaris, Sonning.*

Font la monte en France : *Chulo, Picrochole, Le Traquet, Pilliwinkie, Amant de Cœur, Rockmint.*

La famille 1 a donné sept gagnants du prix de Diane, sept gagnants du Jockey-Club, huit gagnants du Grand Prix.

Rueil, père de *Presto II* fut le meilleur 2 ans de sa génération; il gagna le Whitesuntide à Manchester et le Grand Critérium à Paris ; à 3 ans, il gagna le Grand Prix de Paris, mais il ne dut qu'à la maîtrise de Tome Lane de l'emporter d'une encolure sur *Courlis* et *Chêne Royal*. Cette heureuse victoire de *Rueil* n'eut pas de lendemain.

Au haras, il ne donna guère que *Presto II*.

Dans le pedigree de *Presto* on ne remarque pas d'inbreeding très rapproché, mais on trouve les noms de grands chevaux comme *Sterling*, *Energy*, *Dermont*, *Deliane*, etc..., dont la présence explique la qualité qu'a montrée *Presto*. De plus *Rueil* est le propre frère de *Reverend* gagnant de nombreux prix en France et en Angleterre.

Carrière. — *Presto II* avait été payé Yearling 700 francs par W. Hurst, pour le compte duquel il remporta deux petits prix à 2 ans. Réclamé à Dieppe pour 5.101 francs par M. J. Lieux il fut distancé de la seconde place à Maisons-Laffitte, pour avoir gêné ses concurrents, après quoi il fut vendu à M. Gaston Dreyfus qui lui fit gagner deux épreuves modestes en fin de saison.

A 3 ans, il compte à son actif huit courses, dont le Handicap Optional, les prix de Guiche, Fould, du Prince de Galles, du Conseil municipal, où il battait de deux longueurs et demie, après avoir mené dès le départ, la célèbre pouliche anglaise *Pretty Polly*, *Zinfandel*, *Macdonald II*, *Hebron*, *Rataplan* et autres. Le terrain détrempé le servit merveilleusement alors qu'il nuisait à *Pretty Polly* qui lui était incontestablement supérieure et on payait 2/5 pour *Pretty Polly* alors que *Presto* était à 66/1. Ce résultat eut pour effet de provoquer un pari particulier; M. Ephrussi fit matcher son poulain *Fifre II* à poids égal contre *Presto* sur 2.500 mètres pour un enjeu de 25.000 francs. Ce match

se disputa en fin de saison à Maisons-Laffitte ; *Presto* gagna dans un canter.

A 4 ans, *Presto* courut treize fois pour remporter neuf victoires et trois places. Ses plus belles performances sont accomplies dans le prix du Prince d'Orange où il a raison de la coalition *Caïus-Genial,* dans le prix Perth où il rend facilement 10 livres à *Lorlot* et dans le prix du Pin » (H. Lee).

Production. — *Presto* a été gêné par la présence d'*Ex-Voto* ; il n'a eu que les juments qui ne pouvaient avoir celui-ci ; malgré cela il s'est montré reproducteur plus sérieux en plat. Avec *Clairette* il a produit *Clairet,* gagnant de l'Omnium de deux ans à Maisons-Laffitte, aujourd'hui étalon des Haras nationaux, *Clair Avril,* gagnant du prix des Haras nationaux, *Claire,* gagnante en 1922 et 1923 de plus de 75.000 francs. C'est également le père de *Castagnette, Chardon Bleu,* etc... Malgré son grand âge, c'est un de ses produits : *Bourbaki,* qui a enlevé cette année le prix des Landes, première des poules qui se courent dans le midi ; c'est aussi un autre de ses produits, *Florès* qui a gagné le grand prix des Pyrénées (ex-prix Rataplan) à Tarbes.

Il a donné aussi des anglo-arabes remarquables tels que *Royal Tendeur, Fofol, Sabot de Vénus,* ce dernier mort en 1922.

Enfin, il a laissé des poulinières merveilleuses : *Pleine Lune, Demi-Lune, Finette III, Croix du Prince,* etc...

Ses produits ont gagné 784.845 francs.

Presto saillit tous les ans 30 juments de pur sang et 5 arabes ou anglo-arabes. Il ne sera pas tiré au sort en 1924.

(V. tableau page suivante).

Phryxus est de la famille 16 (*Sister to Stripling*). La première course classique gagnée par un membre de cette

PHRYXUS b. né en 1908 en Angleterre

Phryxus (16)	Persimmon (7)	Saint-Simon (11)	Galopin (3)
			Saint-Angela
		Perdita II	Hampton (10)
			Hermione
	Phroso	Galopin (3)	Vedette (19)
			Flying Duchess
		Ethel Agnès	Bend-Or (1)
			Tiger Lily

Remonte à ECLIPSE par BLACKLOCK et KING FERGUS

famille est le prix de Diane de 1872, remporté par *Little Agnès*. Depuis, elle s'améliore continuellement, au point qu'elle atteint aujourd'hui un des premiers rangs et qu'elle est considérée partout comme une des plus précieuses du Stud-book.

Les tribus les plus remarquables sont celles de *Miss Agnès, Lily Agnès, Tiger Lily, l'Abesse de Jouarre.*

Il est à remarquer qu'à peu près tous les bons rameaux actuels ont comme point de départ une fille de *Macaroni* et qu'il a fallu, pour qu'ils acquièrent toute leur valeur, qu'ils rencontrent le sang de *Bend-Or*.

Parmi les descendants célèbres de la famille 16 on peut citer : *Ormonde*, un des animaux les plus extraordinaires produits par la race de pur sang, *Hendal, Martagon, Sceptre,* jument illustre, etc.

Parmi les étalons de cette famille faisant actuellement la monte :

En Angleterre : *Volta, Desmond.*

En France : *Verwood, Sardanapale, Fidélio, Gave, Château-Lafitte.*

J'ai parlé de *Persimmon,* père de *Phryxus,* en étudiant *Royal Dream.*

La grand'mère maternelle de *Phryxus, Ethel Agnès* est presque la propre sœur de *Ormonde* comme on le voit par les tableaux ci-dessous :

Ormonde — *Bend-Or* / *Lily Agnès* (*Macaroni* / *Polly Agnès*)

Ethel Agnès — *Bend-Or* / *Tiger Lily* (*Macaroni* / *Polly Agnès*)

En résumé, le pedigree de *Phryxus* a beaucoup d'analogie avec celui de *Sceptre.* On y trouve de plus, comme dans celui de *Flying Fox,* un inbreeding 2 × 3 sur *Galopin.*

Phryxus a très bien couru dans son pays d'origine, parfois près de son demi-frère *Prince Palatine* qui fut un cheval extraordinaire, voire même un véritable phénomène sur les longues distances mais qui n'a encore rien donné au haras (réserve faite pour *Tonton* qu'on connaît encore mal). D'ailleurs *Phryxus* n'a pas encore produit de très bons chevaux, mais il faut remarquer qu'on ne lui donne que les juments de second ordre, les meilleures allant à *Ex Voto* puis à *Presto.* Mon impression ne serait pas tout à fait en sa faveur, car très nombreux sont les *Saint-Simon,* qui vers la troisième ou quatrième génération, ne se sont pas montrés bons reproducteurs en France. Je n'en veux pour preuve que les fils de *Rablais.* Son meilleur représentant actuel est peut-être *Emir X,* qui après avoir couru honorablement en plat, est devenu un excellent hurlde-racer.

Ses produits ont gagné en plat 319.781 francs.

Phryxus sert actuellement 35 juments de pur sang et 5 arabes ou anglo-arabes. Il est tiré au sort.

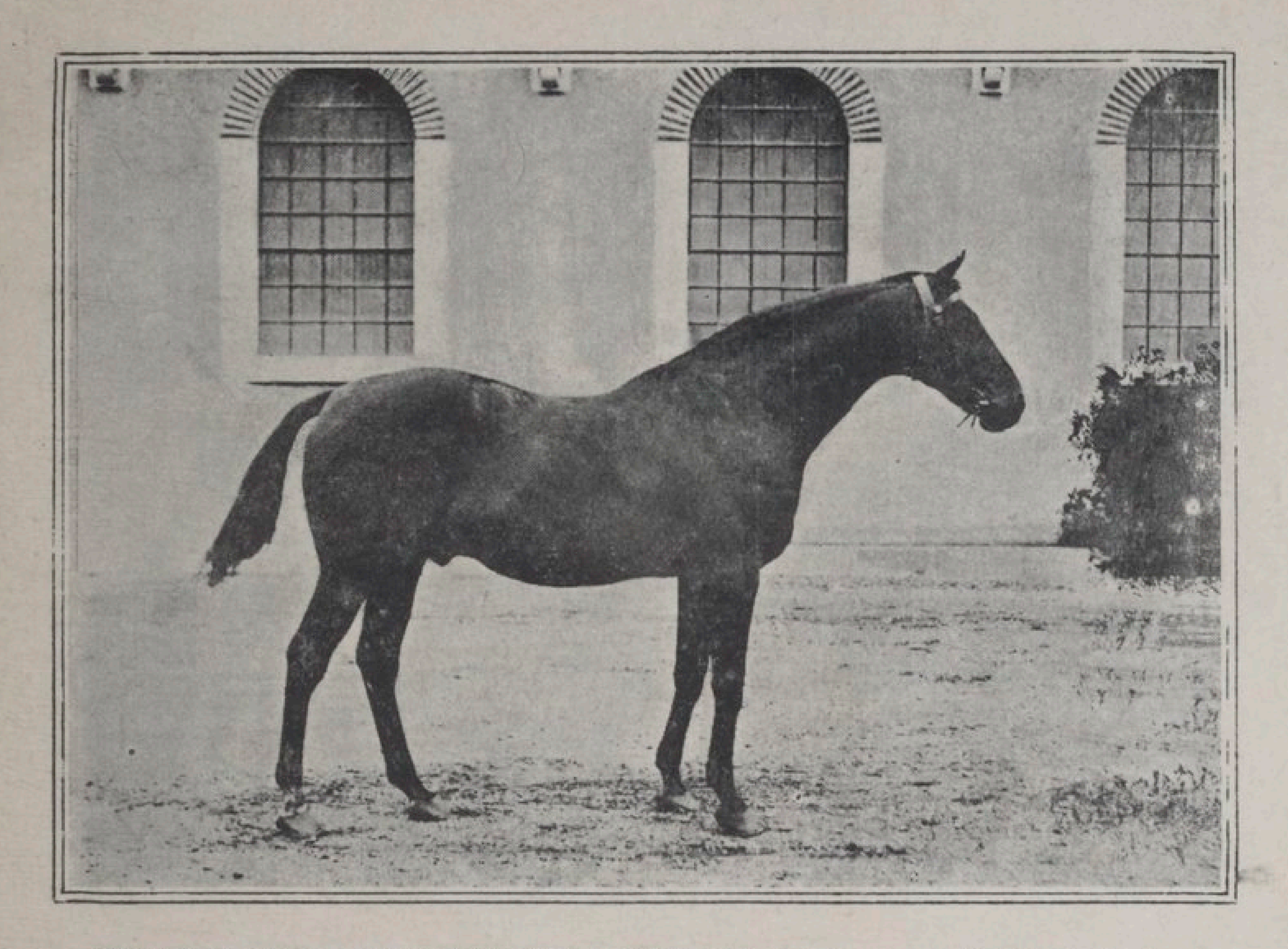
COMTAT, b. né en 1912 en France par VINICIUS et CONTRÉE

C'est un fort beau cheval, bien équilibré et très ample ; il apporte à la race anglo-arabe le sang de *Masqué* par son père *Vinicius*. *Comtat* n'a couru qu'à 2 ans, une seule course, le critérium de Dax en juillet 1914. Il l'a gagné dans un canter. Il avait été essayé comme un véritable crack et l'aurait sans doute été sans la guerre. La présence d'*Ex Voto* lui nuit considérablement car il n'a jamais eu de jument intéressante. Il ne saillit guère que les arabes et les anglo-arabes, avec lesquelles d'ailleurs, il donne d'excellents chevaux comme *Moonlight, Oued-Fez, Balkise, Brabanconne II* par exemple.

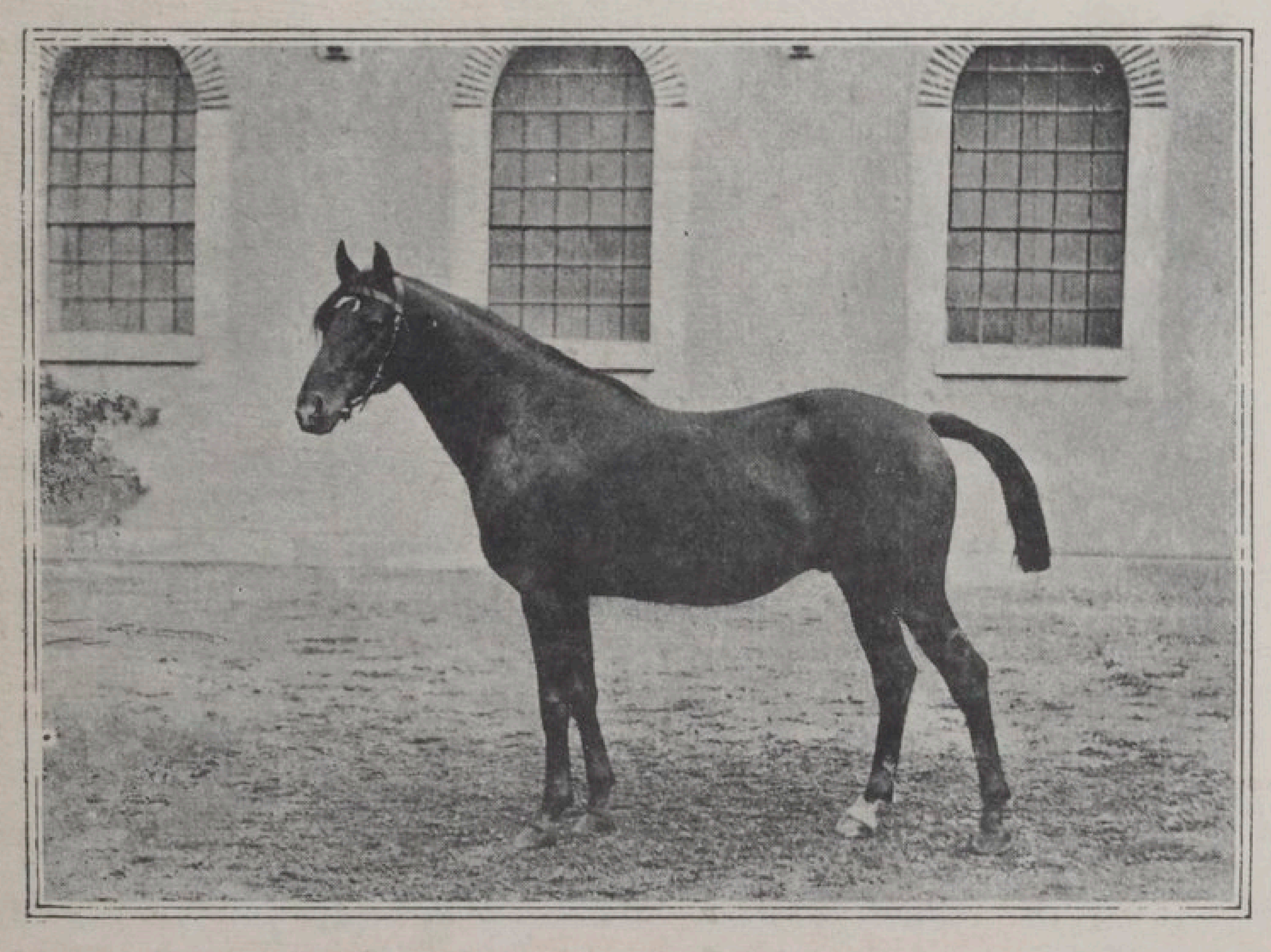
BINIC b. b. né en 1918 chez M. Chedeville

<table>
<tr><td rowspan="8">Binic (5)</td><td rowspan="4">Royal Eagle (17)</td><td rowspan="2">Phœnix (27)</td><td>Royal Hampton (11)</td></tr>
<tr><td>St-Theodora</td></tr>
<tr><td rowspan="2">Rhéa</td><td>St-Damien</td></tr>
<tr><td>Riposte</td></tr>
<tr><td rowspan="4">Brême</td><td rowspan="2">L'Inconnu</td><td>Masqué (2)</td></tr>
<tr><td>Sylphine</td></tr>
<tr><td rowspan="2">Bouquetière</td><td>Retz ou Railleur</td></tr>
<tr><td>Bric à Brac</td></tr>
</table>

Remonte à ECLIPSE par TOUCHSTONE et POT-8-OS



EX VOTO, par LE SANCY et GOLDEN ROD, étalon au dépôt de Gelos



ASTOCHAR, par AMANT DE CŒUR et AKHERRA, étalon au dépôt de Gelos

Binic est un cheval de taille moyenne, bien bâti, bien soudé, près de terre. Il appartient à la famille 5 dont j'ai parlé à propos d'*Ex-Voto*. Il descend en ligne directe femelle de *Bric-à-Brac,* mère de *Biniou*.

Son père *Royal Eagle,* né en 1912, a peu couru à cause de la guerre. On ne peut donc pas le juger. Son origine est assez bonne; *Phœnix,* petit-fils de *Hampton,* est le père de *Cid Campéador*.

Le pedigree de *Binic,* à part la parenté avec *Biniou,* n'a pas de particularité très remarquable.

Carrière. — Toute la carrière de *Binic* l'a montré très bon cheval moyen, honnête et résistant, mais manquant de pointe et souvent pris de vitesse sur les parcours moyens plutôt que réellement battu.

A 3 ans, il dispute treize courses pour arriver trois fois premier, six fois second et deux fois troisième. Ses meilleures performances sont ses victoires du prix de l'Espérance et de Chantilly, et ses places de second dans le prix du Président de la République entre *Pomme de terre* et *Sourbier,* et de quatrième dans le Royal Oak derrière les trois cracks *Ksar, Fléchois* et *Harpocrate*.

A 4 ans, il courut encore de nombreuses fois et remporta, à Longchamp, la Coupe où il battait *Fléchois* dont il recevait 5 kgr. et *Synthème* auquel il en rendait 11, et le Raimbow dans lequel il n'avait guère à battre que *Shake Hand*. Il a aussi à son actif une place de second dans le prix Consul derrière l'excellent *Kircubbin* auquel il rendait 5 kgr.

Enfin, dans sa cinquième année on lui trouve parmi des performances plus ou moins contradictoires, une place de second dans le prix de Dangu entre *Mont-Blanc* et *Fléchois,* et deux victoires dans le prix de la Moskowa et de Seymour.

Binic servira des juments de pur sang, des arabes et des anglo-arabes.

Parmi les autres étalons du dépôt de Gélos, se trouvent :

Djebel p. s. ar. al. né en France par *Sinaï* et *Draguine.*

Magnifique cheval bien dans le type oriental quoique né en France, mais avec plus de taille, plus de ligne que les arabes importés. Il a gagné plus de 10.000 francs en courses, ce qui est un chiffre élevé pour les épreuves réservées aux arabes. C'était un grand crack dans la spécialité.

Il est devenu un excellent étalon dont les descendants montrent beaucoup de qualité. Parmi ses meilleurs produits, on peut citer : *Mirliton,* demi-s. a-a. lui-même étalon des haras nationaux, *Toquade II,* champion des a-a. au dernier concours central de la Société du cheval de guerre à Saumur,

Djebelle, Béline, Pékin IV, Viotti, etc.

Sire A, p. s. a-a. al. à 50 0/0, par *Angélus,* p. s. a-a. et *Sirène,* p. s. a-a.

Est très remarquable ; il représente absolument le type du cheval a-a., son père *Angélus,* également anglo-arabe fait partie du dépôt de Tarbes. *Sire A,* qui fut excellent en courses où il gagna 11.400 francs, est un beau résultat de la sélection, et son exemple ne peut qu'encourager les éleveurs à employer ce mode de reproduction. Ses premiers produits ont débuté cette année et donnent beaucoup d'espoirs.

Astochar p. s. a-a. b. par *Amant de Cœur* et *Akherra.*

Apporte au haras le sang de *Saint-Amant,* gagnant du Derby d'Epsom ; c'est un véritable poney de polo bâti en hercule, suivi dans toutes ses lignes, aux allures merveilleusement légères. Il a montré une classe excellente de son temps de 2'23'' sous 65 kilogr. pour courir les 2.200 ^{m} du Grand Prix est un record.

Maestro demi-sang a-a. b. par *Prisme* et *Abeille*.

Est puissant, harmonieux, équilibré, et représente parfaitement la formule du cheval d'armes, c'est-à-dire du cheval anglo-arabe utile, formule qui doit être suivie dans tout élevage du Sud-Ouest.

Maestro ressemble beaucoup, paraît-il, à son père *Prisme* ; c'est tout dire. Actuellement son produit le plus remarquable est *Tabor* qui a remporté de nombreux prix en concours.

Argentan 1/2 s. a-a. à 25 0/0 par *Sauteur* et *Fleurette*.

Est devenu un remarquable étalon après avoir été un excellent performer. D'une bonne taille, avec de beaux points de force et des aplombs irréprochables, ce petit-fils de *Prisme* a produit nombre d'excellents chevaux, dont l'un d'eux, *Turbulent II*, à M. Petit, est particulièrement intéressant. Né en 1919, ce cheval de 1^{m} 53, en dehors des succès qu'il a remportés à 3 et à 4 ans, vient cette année de se classer premier des poneys de polo à Bordeaux, a gagné ensuite deux steeples à Auteuil, puis a, de nouveau, été premier de la classe des poneys de polo à Paris. Ces performances exigent un ensemble de qualités bien rarement réunies par un même sujet, et je ne vois pas quel demi-sang serait capable d'en faire autant.

Pour terminer cette étude des étalons de tête de Gélos, je dois encore citer :

Vélox p. s. a-a. b. par *Ex-Voto* et *Va-Longtemps*.

Mardi-Gras IV p. s. a-a. b. par *Encore* et *Michaela II*.

Estirac propre frère d'*Argentan*.

Le Santel 1/2 s. a-a. al. par *Sauteur* et *Barbarette*.

Parochès 1/2 s. a-a. al. par *Escurès* et *Miliana*, etc.

Enfin une vingtaine d'étalons particuliers arabes ou anglo-arabes qui reçoivent tous les ans une prime d'appro-

bation, font la monte dans les localités de la circonscription éloignées des stations des étalons de l'Etat.

Parmi les pur sang appartenant à des élevages privés de la région, se trouvent :

Amant de Cœur par *Saint-Amant* et *Cassinie*.
Sang-Bleu par *Faucheur* et la *Sanguine*.
Kohinor propre frère de *Doniazade*.
Chesturvin par *Magistral*.
Mon Général, *Armant*, etc.

IV. — **Elevage**

L'élevage du cheval anglo-arabe est réparti chez un très grand nombre de personnes. Il est fait presque complètement dans les métairies où, d'après les conditions des baux, chaque métayer doit généralement entretenir une poulinière et son poulain de l'année. La plaine de Tarbes et la région de Pau sont plutôt des pays de production que des pays d'élevage ; beaucoup de poulains qui y sont nés, sont élevés dans le pays basque ou dans le Gers.

Cette spécialisation de pays naisseurs et de pays éleveurs est très compréhensible quand on connaît la constitution géologique et la composition minéralogique et chimique des terrains des différentes contrées. Celles de Pau et de Tarbes ne sont pas riches en calcaire, mais l'humidité y est entretenue par mille petits canaux ou ruisseaux, vaisseaux d'un vaste système capillaire alimenté par les sources des montagnes, qui arrosent des prairies où une herbe abondante favorise la lactation de la poulinière.

Au contraire, dans le Gers par exemple, le climat est trop sec en été, l'herbe trop peu abondante pendant la saison chaude pour favoriser la production du lait chez la jument ; par contre, les terres argilo-calcaires de ce département fournissent des fourrages de choix qui contribuent à fortifier le squelette des animaux.

Les élevages cependant, ne manquent pas dans les régions de Pau et de Tarbes ; grâce à l'amendement des prairies, on y produit des sujets remarquables. Certains éleveurs

achètent les poulains au sevrage chez leur naisseur, d'autres les font naître eux-mêmes.

Pour un homme connaissant vraiment le cheval, cette dernière spéculation, naissage et élevage est, non seulement la plus intéressante, mais sans doute aussi la meilleure. Peut-être est-elle un peu plus aléatoire, mais elle permet d'obtenir des chevaux dont le pedigree a été composé rationnellement et dont on connaît parfaitement le tempérament. De plus, les poulains nés chez leurs éleveurs ne souffrent pas du changement de lieu et de régime, comme il arrive aux poulains transplantés au moment du sevrage, d'une région à une autre, ou même d'un élevage à un autre.

La plupart des juments des petits naisseurs sont entretenues à l'écurie plus qu'à la prairie, ce qui s'explique par l'étendue relativement faible qu'occupent les herbages dans la région, et par la façon souvent très sommaire dont ils sont clos : murs, haies, barrières, par-dessus lesquels les animaux n'ont pas grand mal à passer. Enfin, l'herbe étant rare par suite de la rareté des prairies, on aime mieux la ménager, ne pas la faire gâcher par le piétinement des chevaux et la donner à l'écurie malgré le travail occasionné par sa récolte.

Parfois on laisse les animaux dans les terres en friches couvertes de thuies ; ils n'y trouvent que très peu de chose à manger et pourraient s'en aller loin s'ils n'étaient pas gardés.

Mais, à côté de ce régime, seul possible sans doute pour les petits métayers et les petits propriétaires, il existe des méthodes d'élevage rationnelles suivies dans les haras plus importants ; elles demandent des capitaux plus élevés, mais elles permettent d'obtenir des résultats bien supérieurs.

De ces différents modes d'élevage, résultent deux catégories d'anglo-arabes bien distinctes :

L'une élevée pour les courses et les haras ; les poulains sont soignés dès leur naissance, ils mangent tout de suite un peu d'avoine ; les mères sont nourries elles aussi, moins cependant que les juments de pur sang anglais ; la rusticité qu'elles tiennent de l'arabe leur permet d'être en bonne condition avec une alimentation moins forte que les juments de pur sang.

La seconde catégorie des anglo-arabes est celle qui est destinée à la remonte. Ceux-là sont beaucoup moins bien soignés. Mères et poulains, tout l'été, n'ont guère autre chose que ce qu'ils trouvent dans les champs ; l'hiver un peu de foin et de paille : en tout 6 à 8 kgr, jamais d'avoine, sauf une petite quantité au poulain les deux ou trois derniers mois avant de le présenter à la remonte.

On peut admettre également une catégorie intermédiaire entre les deux précédentes. C'est celle des chevaux de concours destinés, soit à l'armée qui les achète avec des primes de majoration suivant leur classement dans les concours soit au commerce. Cette catégorie est une pépinière de bons chevaux de cross-country. On y trouve aussi des sujets pour le polo.

Cette division en catégories des anglo-arabes suivant leur élevage et suivant leur emploi présumé, n'a rien d'absolu. Tel cheval élevé par un petit métayer peut fort bien être excellent et devenir étalon, tandis que tel autre, sortant d'un grand élevage peut ne trouver d'autre débouché que la remonte.

J'indique seulement ces catégories pour préciser autant que possible ce qu'est l'élevage du cheval anglo-arabe dans la région de Pau et dans la plaine de Tarbes.

Je ne développerai ici que l'élevage des chevaux de la première catégorie dont je viens de parler. Les soins que l'on va voir s'appliquent à tous les sujets ; même les moins bons peuvent en bénéficier, car ils demandent, pour la plupart plus d'attention que d'argent, et c'est pourquoi on peut arriver à produire de bons chevaux sans dépenses exagérées. Ce qui n'empêche pas néanmoins que les poulains particulièrement remarquables par leur origine, par leur conformation et par ce qu'on peut supposer de leur qualité soient mieux nourris, plus attentivement, plus minutieusement soignés que les autres. L'important en l'espèce, est que le prix moyen de revient d'un cheval quel qu'il soit, n'excède pas le prix de vente du moins bon. Cette condition est réalisée quand on ne produit que de bons chevaux comme certains éleveurs savent le faire.

Je vais, dans les pages qui suivent, donner quelques détails sur la façon dont les meilleurs éleveurs produisent leurs poulains ; les résultats qu'ils obtiennent sont le meilleur garant de l'excellence de leurs méthodes.

Reproducteurs

Étalons

Comme on l'a déjà vu, les étalons nationaux assurent presque entièrement la production des chevaux anglo-arabes. Les éleveurs n'ont donc pas à entretenir d'étalons particuliers. Si chaque éleveur important devait posséder un ou plusieurs étalons, il lui faudrait chercher lui-même les animaux ayant toutes les qualités nécessaires pour réussir au stud : qualité intrinsèque, adaptation au milieu, etc... De plus, il serait forcément limité dans l'acquisition

de ses poulinières et pourrait plus difficilement garder celles qu'il a fait naître.

Les Haras se chargent de ce choix des étalons au point de vue des qualités générales. L'éleveur n'a donc plus qu'à examiner le cheval par rapport à la poulinière qu'il lui destine pour savoir, autant que possible, si l'accouplement de ces deux animaux donnera ou ne donnera pas le résultat désiré.

Il faut que l'étalon corrige les défauts de la jument, et surtout qu'il augmente ses qualités et qu'il s'harmonise avec elle. Si l'étalon est bien choisi au point de vue de l'extérieur, le produit aura un beau modèle ; par là même il aura beaucoup de chances d'être un bon cheval et sera très recherché dans le commerce.

« Pour une surprise que nous réserve un animal au flanc retroussé ou misérable, ou mal fait, ou affreux, combien est plus généralement démontrée la concordance du bel aspect et de la forme et de la qualité. On assure que la beauté n'a rien à voir avec celle-ci. Peut-on voir plus beau, plus noble, accusant plus de race que *Saint-Simon* ? Nommez-moi donc le cheval célèbre en France qui ne soit ni beau, ni de contours exquis. Que l'on me cite, en cinquante gagnants du Grand Prix, celui qui fait honte à l'élevage en tant que conformation.

On prend la question à rebours en disant qu'il y a de superbes chevaux qui sont détestables. Evidemment, s'ils ont une maladie organique, une lésion, ils auront en vain le modèle et l'apparence de force, le cachet de race. Mais, s'ils sont bons, combien en trouverez-vous qui soient vilains ou pauvres de moyens. L'esthétique est au contraire constamment liée à la valeur » (Saint-Georges).

Mais si on doit attacher une grande importance au modèle

que donnera l'étalon, il faut aussi exiger de celui-ci des performances démontrant sa valeur réelle, sa qualité intrinsèque, qualité qu'on pourra retrouver dans le produit.

L'épreuve la plus concluante de la classe de l'étalon est la course plate. « Seule, une épreuve aussi sévère qui ne peut être disputée qu'après un entraînement lui-même excessivement pénible à supporter assure le parfait fonctionnement du cœur et des poumons, la musculature des tissus, la trempe des membres. Il serait aussi insensé de choisir des reproducteurs sans qu'ils aient subi l'épreuve publique et meurtrière de la course que de vouloir faire un canon avec de l'acier qui n'aurait pas subi les essais de résistance » (M. Labrouche).

Il est à remarquer que les meilleurs étalons sont le plus souvent les chevaux étincelants de vitesse et non les laborieux chevaux de fond.

Enfin, la puissance héréditaire est fréquemment primée par l'atavisme, c'est-à-dire qu'il est plus habituel de voir un reproducteur individuellement médiocre procréer une descendance distinguée parce qu'il appartient à une famille distinguée, que de voir fonder par un étalon individuellement remarquable, mais issu d'une famille médiocre, une lignée remarquable comme lui. Il y a donc lieu de rechercher pour étalon, un animal dont le pedigree remonte tout entier à des vainqueurs, ou se rapproche de ceux des meilleurs performers et des meilleurs étalons.

Mais on exagère parfois, dans cette recherche de noms illustres, l'influence de tel ou tel ancêtre, par exemple si on attribue une grande part de la qualité de *Teddy* à *Crucifix* ou de celle de *Pot-au-feu* à *Banter*.

« J'en suis arrivé à me demander si nous ne faisons pas fausse route en nous laissant entraîner trop loin dans l'étude

des ascendances, tout en reconnaisant que telle ou telle influence ancestrale s'affirme après bien des générations, et il demeure raisonnable de tenir compte des différents courants d'un pedigree, surtout lorsqu'une virtualité constante domine dans certaines lignes. Si Trousseau peut dire ironiquement d'un remède : « Prenez-en pendant qu'il guérit ». Nous osons dire sérieusement : « Allez aux sangs en pleine force, aux tiges en pleine sève ». Ne voyez-vous pas sur un même arbre des branches vigoureuses et d'autres qui s'étiolent » (Saint-Georges).

C'est ainsi qu'on ne peut plus guère attacher aujourd'hui une très grande importance à la présence de *Warda* dans le pedigree d'un cheval.

De cette *Warda*, jument arabe des plus fameuses du Stud, provient le rameau le plus florissant de la famille anglo-arabe ; les plus célèbres de ses descendants arabes ou anglo-arabes sont :

Darraki, Namouna, Tutican, Navailles, Cham, Noé, Nausicaa, Kef Nador, Némo, Namir, Nadir, Nana Sahib, Nadir Shah, Nami, Ben Nana, Djebel, Moulaï Hafid, Ingrat, Samos, Sinaï, Sire de Ganoux, Fingalet, etc...

Mais, *Warda* est née en 1821. Elle se trouve donc bien loin dans le pedigree des chevaux actuels, à 8 ou 10 générations en moyenne, et il serait fort exagéré de lui prêter une influence considérable parmi les 1024 ascendants d'un cheval dont elle est séparée par dix générations.

L'éleveur a d'ailleurs, dans le cas le plus habituel d'étalons ayant déjà produit, des indications que ne possèdent pas les Haras au moment de l'achat des jeunes animaux. Il peut connaître les qualités qu'ils transmettent le plus fidèlement, l'affinité plus ou moins grande qu'ils ont avec

telle ou telle famille etc... Indications qui rendent les croisements moins aléatoires.

Poulinières

Age. — La jument anglo-arabe entre généralement au haras après sa carrière de courses, quand toutefois elle a couru, c'est-à-dire à la fin de sa troisième année pour être saillie au commencement de sa quatrième. Mais certains éleveurs n'attachent pas une grande importance aux performances des juments et choisissent seulement leurs poulinières sur le modèle et les origines, les faisant saillir sans qu'elles aient couru, soit à trois ans. Quelquefois même, on aurait vu des pouliches saillies à 2 ans ; mais le fait est très rare, d'autant plus que les Haras n'admettent pas les pouliches au-dessous de 3 ans à la monte de leurs étalons.

D'autres fois, enfin, les éleveurs trouvent à acheter des juments déjà âgées qui ont fait pendant longtemps un service quelconque : armée, chasse, polo, cross, et qui sont réformées pour cause d'accident ou de fatigue. Ils peuvent ainsi acquérir de bonnes juments, cependant il est généralement admis qu'un travail trop prolongé a des conséquence funestes sur la valeur des poulinières. Bien, que cette doctrine soit certainement fondée au point de vue scientifique il ne faudrait pas la tenir pour absolue car d'assez nombreux exemples ont apporté des démentis à cette théorie.

C'est surtout dans l'espèce de pur sang que ce phénomène d'affaiblissement de l'organisme par un travail musculaire trop prolongé a été remarqué, et il est illustré par *Ténébreuse, La Camargo, Punta Gorda,* etc... mais on peut citer contre lui *Bougie, Admiration, Beeswing,* etc... ce qui prouve qu'il ne faut pas rejeter systématiquement les juments ayant beaucoup travaillé.

L'âge des juments n'a pas une très grande influence sur la valeur des produits : le premier et le deuxième sont souvent plus petits et plus chétifs que les autres, ce qui ne signifie pas d'ailleurs, qu'ils ne se développeront pas bien. *Touchstone* premier produit de *Banter* paraissait, lorsqu'il n'était encore que poulain, de fort mauvaise constitution. On sait le rôle qu'il a joué dans la race pure.

C'est entre 6 et 14 ans que les poulinières sont le plus prolifiques et le plus aptes à donner de bons poulains. Cependant, on a vu des juments très bien produire à 4 ans et d'autres à 20 et même 25 ans.

A 6 ou 7 ans, le bassin ayant toute son ampleur, le fœtus peut se développer à l'aise ; les juments mettent bas plus facilement. Celles qui étaient déjà âgées à leur entrée au haras s'y adaptent moins facilement et le bassin met plus de temps à devenir en bon état de receptivité.

Caractères. — Pour le choix des juments, on se base sur l'état de santé, l'âge, l'embonpoint, la conformation des parties déterminées, particulièrement celle du bassin et des organes de lactation. On ajoute si possible les renseignements sur la famille et le caractère. Ce sont autant de points à examiner.

Avant de descendre à l'analyse des régions du corps de la poulinière, il faut remarquer tout d'abord qu'elle doit produire au premier coup d'œil l'impression du féminisme, c'est-à-dire avoir la conformation, les allures et le tempérament de la femelle. Une bête vraiment femelle a des chances d'être meilleure poulinière qu'une autre dont les caractères se rapprochent davantage de ceux du mâle.

La poulinière n'a pas besoin d'être de grande taille pour bien produire. Ce sont souvent des juments de taille moyenne (1^m54 à 1^m58) qui produisent le mieux et fournissent

les plus beaux chevaux. *Prima* la mère de *Prisme* n'avait que 1^m 52. *Gemma* était une très petite jument. Elle produisit *Sardanapale* qui mesure 1^m 66.

On pourrait citer bien d'autres exemples de petites juments ayant produit des animaux de très grande taille, mais, pour cela, elles doivent être très longues dans leur dessous, avoir les côtes très descendues et bien espacées, les parois thoraciques présentant une grande surface d'avant en arrière.

En résumé, la jument sera de taille moyenne ; elle aura la tête petite, l'œil gros, l'encolure légère, le dos légèrement plus long que chez l'étalon, les hanches larges, le bassin bien développé, les attaches solides, les articulations courtes les jarrets nets et bien dirigés, les aplombs parfaits, le poil fin, les pieds larges.

Les tares à éviter et qui se reproduisent le plus facilement sont : les pieds bots, les boulets droits, les genoux creux, les jarrets coudés, jardonnés, fuyants, les membres cagneux, panards, les genoux ouverts.

Les poulinières à poitrine trop ouverte doivent donner souvent de mauvais aplombs.

Achat de pouliches. — Lorsqu'on choisit des pouliches destinées à devenir poulinières, on doit s'attacher en dehors de la beauté de l'arrière-main à rechercher celles dont les mamelons sont bien écartés et du plus fort volume. Cela permet de prévoir la place qu'occupera ultérieurement chaque mamelle et de mesurer l'étendue qu'elle atteindra en se développant et, par conséquent son volume probable.

Il faut des tempéraments calmes : les juments trop nerveuses ne sont pas bonnes nourrices. Il faut en outre des pouliches qui aient été allaitées copieusement par leur mère ; on sait que l'aptitude est héréditaire.

Achat de juments ayant déjà produit. — Quand on a occasion d'acquérir des poulinières venant d'un autre élevage il est bon de rechercher la cause pour laquelle elles sont vendues. Sont-elles stériles ? Ont-elles une affection cachée ? Un examen sérieux par un vétérinaire permettra de s'assurer de leur état de santé et des chances possibles de fécondation pour l'avenir.

A propos du choix des reproducteurs, je trouve dans un ouvrage d'Ormonde les lignes suivantes : « Nous tenons à mettre en garde les éleveurs contre l'achat des animaux présentant des robes lavées. Ce défaut est dû à un retard de développement qui se traduit par un manque de matière colorante, laquelle n'apparaît qu'à une époque déjà avancée de la vie fœtale.

Ajoutons que la formation n'est jamais achevée au moment de la naissance, le foal, le yearling même, ayant la peau et les poils plus clairs que l'adulte.

Quant aux causes qui provoquent ce retard, nous croyons que toutes les causes de débilitation qui agissent sur les procréateurs : boxes insalubres, manque d'exercice, mauvaise constitution, diathèses endémiques, ou qui sont de nature à gêner le cours régulier de la gestation, prédisposent, d'une manière générale aux vices de conformation, et, par conséquent, au défaut de coloration qui est un commencement d'albinisme.

Dans l'état actuel de la science, l'hérédité et la débilité des parents nous semblent les seules causes générales dont l'influence soit démontrée. Nous pourrons toutefois déduire que tout animal qui a la robe lavée est fatalement un mauvais cheval de course, un déchet à rejeter de la reproduction ».

Cette théorie n'est pas exacte. Il a pu arriver à des che-

vaux lavés d'être médiocres, mais ce ne sont que des cas particuliers. Le fameux *Bonbon Rose* un des meilleurs chevaux du Midi est complètement lavé. Sa production est lavée, et cependant, l'écurie de Montbel ne manquait de rien.

Le crack étalon anglo-arabe *Angélus IV* est lavé ; ses produits *Sire A* et *Symphonie,* des cracks eux-mêmes, sont lavés.

On peut citer aussi des chevaux de grand ordre comme *Elf, Royal Oak* et tant d'autres qui étaient à crins lavés.

Croisement

Deux suppositions servent de base à la théorie du croisement.

La première, c'est que, dans les accouplements croisés le métis représente toujours la demi-somme des valeurs de sang représentée par les deux reproducteurs.

La seconde c'est, qu'au début de l'opération, le sang de l'un a toujours une valeur égale à zéro.

Elles sont plus ou moins exactes selon le point de vue auquel on se place et la spéculation que l'on se propose. Dans la production du cheval anglo-arabe la première de ces suppositions est la plus vraie, puisque l'on cherche à obtenir un animal présentant à la fois les qualités de l'arabe et celles de l'anglais.

Cependant, il faut tenir compte des puissances héréditaires qui ne sont jamais absolument égales chez les sujets accouplés ; c'est pourquoi, dans les opérations de croisement, il importe beaucoup d'avoir toujours égard aux puissances héréditaires individuelles en recherchant parmi les femelles métisses qui doivent fournir les mères, celles qui

ont hérité au plus haut degré des caractères de leur ligne paternelle.

On trouve, dans la race de pur sang, des exemples remarquables de poulinières qui ont transmis la qualité de leur père, comme les filles d'*Ajax* et d'*Omnium II* entre autres.

Croyant que tous nos animaux domestiques nous étaient venus d'Orient, Buffon pensait qu'ils avaient tendance à dégénérer dans nos climats, et qu'il y avait lieu, par conséquent, de les retremper sans cesse à leur source. Il préconisait donc le croisement de toutes les races chevalines avec l'étalon oriental. Cette idée n'est pas éteinte.

Huzard, au commencement du XIXe siècle a opposé à cette opinion que le croisement, loin d'améliorer les races, les dénature.

Plus récemment, Beaudement a dit : « Le croisement ne forme pas les races, il les détruit ».

Toutes ces théories sont vraies, au moins en partie, mais il ne faut pas être trop exclusif dans l'application de l'une ou de l'autre.

Le croisement peut former des races nouvelles et le retour au sang oriental est excellent pour régénérer certaines races ; il a d'ailleurs servi de base à la création et à l'amélioration de la race anglo-arabe. Cependant, pour avoir une race proprement dite, il faut arriver à lui donner des caractères suffisamment fixes pour qu'elle puisse se reproduire par elle-même et s'améliorer sur elle-même par la sélection. Alors, le croisement ne peut plus que la dénaturer ou la détruire.

C'est ce qui explique que, dans l'élevage du Sud-Ouest, le retour aux sangs purs soit de plus en plus rare.

Au point de vue pratique, le croisement consiste à réaliser pour le poulain à naître, un pedigree qui comporte des cou-

rants de sang aussi rapprochés que possible des éléments qui se rencontrent dans le pedigree des meilleurs chevaux ; il y a lieu en effet de tenir compte de l'atavisme, même éloigné que l'on ne peut nier (comme le faisaient il y a quelques années certains Allemands) et qui donne au produit des caractères qui n'étaient pas manifestés chez ses parents immédiats.

C'est cet atavisme qui crée des dissemblances chez des animaux issus d'un même couple.

« La qualité d'un cheval, c'est la reviviscence de celle de son père ou de quelque force atavique plus ou moins éloignée. Lui-même est sans doute un grand aïeul qui ressuscite, mais modifié par l'ambiance et les facteurs externes d'un milieu différent ; il représente un anneau récent ou ancien de sa longue chaîne héréditaire. Tant de familles ont concouru à sa confection que l'une prédomine en lui , cela est vraisemblable ; mais laquelle ? Cette prédominance inexplicable elle-même, expliquerait pourquoi deux propres frères apportent des modèles et des valeurs différents. Celui-ci est un atavisme, celui-là en est un autre. Ils sont frères et n'appartiennent pas à la même famille au double point de vue de la morphologie et des tendances » (Ormonde).

C'est pourquoi on trouve cette grande diversité de types dans toutes les races métisses, ce défaut d'homogénéité qui est l'apanage des races pures.

Dosage des sangs purs

Dans les croisements, il semble difficile de pouvoir réglementer avec une très grande précision les produits obtenus, la puissance héréditaire venant s'opposer à l'action directe

de l'atavisme. Un produit peut ressembler pour les 7/8e et même davantage à l'un de ses procréateurs ; l'hérédité ne se plie pas aux formules conventionnelles qui servent seulement à la dénomination des reproducteurs employés et des produits obtenus.

Pour être qualifié anglo-arabe, un cheval doit posséder théoriquement, au moins 25 0/0 de sang arabe. En dosant, dans cette limite, la quantité respective des sangs purs, l'éleveur peut donc varier les types et obtenir ceux répondant le mieux aux demandes des Remontes, des Haras ou du commerce.

Les deux catégories les plus courantes dans la pratique sont : les 50 0/0 et les 25 0/0 (sous-entendu de sang arabe).

On a souvent discuté pour savoir quel est le meilleur pourcentage pour obtenir un étalon ou un cheval de selle.

Dans le premier cas, l'indication la plus sûre est donnée par les achats des Haras. Ceux-ci exigent le plus souvent une quantité assez grande de sang arabe.

Dans le second cas, l'éleveur doit déterminer lui-même ce pourcentage de manière à obtenir un cheval possédant au plus haut point les qualités recherchées par les cavaliers, pour qui les origines sont secondaires à côté de la valeur intrinsèque de l'animal.

Les partisans du 50 0/0 prétendent qu'il est meilleur troupier ; que le 25 0/0 ressemble trop à l'anglais et ne possède pas une des qualités primordiales du cheval de guerre : la rusticité.

Les partisans du 25 0/0 disent que seul, celui-ci peut être un bon cheval de cavalerie, trempé, étendu, galopant et qu' « il a acquis un cadre et une formule qui rendent son emploi utile et pratique partout ».

En réalité, les différences existant entre les 25 et les

50 0/0 ne sont pas très nettes. Normalement, les 25 0/0 devraient être plus longilignes, plus chevaux de selle, mais on voit aussi des 50 0/0 très longilignes et très forts et qui valent mieux, parfois, au point de vue cavalier, que des 25 0/0.

La plus grande aptitude à la selle est plus une question d'individus que de catégories.

Cependant, les sportmen et les officiers préfèrent généralement les anglo-arabes dosant le plus de sang anglais.

En résumé, il y a, dans les deux catégories de très bons chevaux. Les 25 0/0 sont les plus employés et les plus recherchés, aujourd'hui surtout à cause des cross-countries où ils se montrent plus brillants que les 50 0/0, étant meilleurs galopeurs.

Toutefois, si dans un élevage on arrive à raréfier le sang oriental au point que la silhouette s'allonge et s'affine par trop, le retour à l'arabe ou à l'anglo-arabe à 50 0/0 ou plus devient nécessaire pour rendre aux produits la sobriété, la rusticité qu'ils avaient perdues.

On ne peut donc pas fixer de règles précises pour le croisement au point de vue du pourcentage des sangs purs, les cas particuliers devant passer avant les considérations d'ordre général.

Pur sang et demi-sang

Pas plus qu'entre les 25 et les 50 0/0, les différences ne sont bien marquées entre les anglo-arabes de pur sang et de demi-sang. Dans la majorité des cas, rien ne les distingue : c'est le même modèle, ce sont les mêmes aptitudes et à peu près les mêmes qualités.

Les Haras ne paraissent pas non plus avoir une préférence

marquée pour l'une ou l'autre de ces catégories. Lors de leurs derniers achats, sur 17 étalons anglo-arabes entrés dans les écuries administratives, 7 étaient de pur sang et 10 de demi-sang.

A la guerre, à la chasse ou en cross, on ne les différencie pas non plus ; un bon demi-sang vaut un pur sang car l'aptitude à l'arme ou à l'obstacle est la même chez l'un et chez l'autre.

En course plate, il n'y va pas de même. Le demi-sang, moins précoce, ne vaut pas son congénère pur.

A 3 ans, les demi-sang suivent difficilement le train des pur sang anglo-arabes qui n'ont cependant pas été élevés autrement qu'eux. La meilleure preuve en est l'échec constant des demi-sang dans les prix du Ministère avant la guerre. Si quelques demi-sang ont été égaux aux pur sang, comme *Sauteur, Argentan, Gladiator,* ce ne sont que des exceptions. Mais, dès l'âge de 4 ans, d'après les résultats enregistrés sur les hippodromes d'obstacles, cette infériorité momentanée semble disparaître.

Cette différence de précocité est explicable par ce fait que les pur sang anglo-arabes sortent en majeure partie de performers, tandis que chez les demi-sang, quelques mâles seulement affrontent les luttes d'hippodrome. Or, les courses écartent de la reproduction les individus tardifs.

La similitude des pur sang et des demi-sang anglo-arabes s'explique facilement. Tout d'abord, le demi-sang n'a, le plus souvent, que très peu de sang étranger aux races pures, et il ne lui manque guère que l'inscription au Stud Book. De plus, bien que formé uniquement de sangs purs, le pur sang anglo-arabe ne forme pas une race pure. Ce n'est qu'un métis de pur sang ; c'est un fait incontestable.

M. de Bonnefont cependant, a dit que l'anglo-arabe ne

pouvait être considéré comme un métis parce qu'il n'était pas formé de deux races différentes, mais de deux variétés d'une même race. Cela est vrai zootechniquement, puisque l'anglais n'est qu'un arabe modifié, mais les modifications sont devenues si considérables entre les deux variétés que pratiquement elles forment deux races bien distinctes. C'est ce qui explique le manque d'homogénéité et de fixité qui existe encore pour le pur sang comme pour le demi-sang anglo-arabe, défauts qui vont d'ailleurs en s'atténuant dans l'une et l'autre catégorie grâce à la sélection.

Croisement direct et Sélection

On appelle produit du croisement direct, le cheval dont le père ou la mère, ou tous les deux sont de race anglaise ou arabe. Au contraire, le sélectionné est le produit issu d'un père et d'une mère tous deux anglo-arabes, qu'ils soient de pur sang ou de demi-sang.

Ni en courses, ni en campagne ou à la chasse, on n'a pu établir une différence quelconque entre l'un ou l'autre. Au haras non plus, et la production d'un sélectionné comme *Cadi* vaut certainement celle d'un issu du croisement direct comme *Oranger* (*Cadi* et *Oranger* étaient les meilleurs 50 0/0 de leur année, et leur production est bien connue aujourd'hui).

Certains éleveurs se demandent si, à la longue, le sélectionné ne perdrait pas son aptitude à endurer les privations, qualité primordiale chez un cheval de guerre. C'est possible, mais nullement certain, car la jumenterie du Sud-Ouest est habituée depuis toujours à une nourriture parcimonieuse. La suppression du croisement avec les races pures n'apporterait donc pas — sauf peut-être à longue échéance

— des modifications dans la race actuelle. Cela est d'autant plus heureux que les Haras se procurent de plus en plus difficilement de bons arabes et de bons anglais. La diminution progressive du nombre des uns et des autres dans les dépôts nationaux concourt donc à éliminer le reproche fait au cheval du Midi de son manque d'uniformité, qui est d'ailleurs beaucoup plus sensible pour le modèle que pour les aptitudes.

D'autre part, les juments de race pure ne sont plus que rarement livrées à l'anglo-arabe et, de ce fait, la jumenterie est autochtone. Il semble donc qu'avec des encouragements suffisants donnés à la production des étalons, on pourrait, en peu d'années mettre fin à la période de création et fixer définitivement la race.

« Mais une cloison étanche (stud book fermé) entre l'anglo-arabe et les races pures dont il est dérivé serait-elle un bien ? Je ne le pense pas. Si je suis heureux de constater d'une part que notre race peut et doit même, d'une façon générale, se suffire à elle-même, il serait regrettable qu'un nouvel *Emir* ou un *Ceylon* ne put, de loin en loin, apporter à l'anglo-arabe la vitalité de courants de sang aussi rares que précieux » (Baron Gasquet).

Dans quelques élevages bien compris et bien dirigés, on ne se contente plus de la sélection ordinaire, et, pour obtenir des animaux exceptionnels, on a recours à la consanguinité, ou inbreeding dans le langage du turf.

Il est certain que les accouplements consanguins donnent souvent des produits défectueux, mais, à côté de ceux-là, il peut naître quelques sujets dont les qualités sont quintessenciées « l'inbreeding, méthode anglaise, n'est plus aujourd'hui une simple méthode, mais une règle » (Dr Duzuron).

La race pure en donne de nombreux exemples, par sa formation comme par des cas particuliers.

« En démontrant qu'à peine 100 juments et 215 étalons sont les seuls éléments ayant servi à former la race de pur sang, Bruce Lowe constate une consanguinité effrayante dans les descendants des 50 juments qui ont fait souche, d'où, par conséquent, preuve irréfragable que c'est par la consanguinité qu'on est arrivé à fixer les caractères de cette race ; que c'est à la consanguinité qu'il faudra avoir recours lorsqu'on voudra produire un animal extraordinaire » (R. de Salverte).

Dans le pedigree de la plupart des chevaux de pur sang de grande valeur, on remarque des inbreedings.

En voici quelques exemples :

Le Sancy était inbreed 2 × 3 sur *Thormanby* et sa propre sœur *Lady Hawthorn.*

Flying Fox était inbreed 2 × 3 sur *Galopin.*

Ksar est inbreed 2 × 3 sur *Omnium II.*

Epinard est inbreed 4 × 4 sur *Saint-Simon.*

Filibert de Savoie est inbreed 3 × 3 sur *Le Sancy.*

Roquentin est inbreed 4 × 4 sur *Barcaldine.*

On pourrait en citer bien d'autres.

Cependant, la réussite de l'inbreeding est soumise à de nombreux aléas.

L'un des plus redoutables réside dans ce fait, révélé par les progrès des sciences biologiques, que « La moitié des chromosomes qui, dans le spermatozoïde et l'ovule dont la conjonction crée le nouvel être, sont les porteurs des caractères déterminants qui doivent ressusciter chez lui l'hérédité de l'ascendant sur le nom duquel l'inbreeding est réalisé, peuvent être privés d'une partie ou même de la

totalité des caractères de cet ascendant par l'élimination automatique de la seconde moitié de ces chromosomes » (Lauzun).

On peut citer à ce sujet l'exemple de *Kwang Su* produit d'un inbreeding à une génération libre sur *Omnium II* et qui présente les caractères généralement transmis par *Chouberski* dont il ne possède qu'un seul courant.

Au contraire, son propre frère *Ksar* est le vivant portrait d'*Omnium II,* au point de vue des qualités comme au point de vue du modèle ; il est de moyens complexes comme lui ; il en a les leviers, l'étendue d'action, la finesse des tissus ; de profil la ligne est la même.

Ce simple exemple prouve combien est vrai le passage suivant : « La question (élevage) est infiniment complexe. Elle est décevante et n'offre qu'une somme minime de probabilités. Se glorifier d'une réussite est un enfantillage. Il vaut mieux bénir le ciel après s'être dit qu'on a fait pour le mieux en tout, et à la grâce de Dieu. La part de chance est formidable. On aide la chance. On lui ouvre la porte, disait Balzac. Il y a des gâcheurs et des maîtres avisés. Pygmalion s'éprend de Galatée, mais c'est Vénus qui anime la statue » (Saint-Georges).

La monte

Préparation des juments à la saillie. — Les juments qui sortent d'une écurie de service ou d'entraînement ont besoin d'un assez long repos pour être présentées en bonne condition à l'étalon.

A leur arrivée au haras on les déferre pour éviter les accidents qui pourraient survenir par suite de ruades ou de coups de pieds ; mais il est préférable de commencer par les

pieds de derrière seulement et de leur laisser les fers de devant pendant quelque temps ; il arrive parfois, en effet, que des juments n'ayant pas l'habitude d'être déferrées sont très sensibles, et, si le terrain est un peu dur, elles ne prennent aucun exercice et peuvent tomber fourbues.

Il est bon de donner tout de suite une camarade de boxe à la nouvelle venue, et, autant que possible, une jument âgée qui moins nerveuse et moins excitée se mettra de suite à pâturer et sera imitée par sa jeune compagne.

Pour commencer, il ne faut pas laisser les jeunes juments trop longtemps à la prairie, surtout à l'approche de l'hiver par les mauvais temps. Quelques heures matin et soir suffisent pour des juments qui ne sont pas encore accoutumées aux intempéries de la mauvaise saison.

Il ne faut pas non plus les mettre immédiatement au régime ordinaire des autres. On diminuera progressivement la ration d'avoine qu'elles recevaient en service, et on leur donnera beaucoup de mashes, de barbottages, de carottes ou de vert selon la saison, afin de ramener leur intestin à un état normal et de les avoir, pour la saison de monte, aussi rafraîchies que possible.

Les juments qui n'ont pas couru ou qui ont peu travaillé, n'ayant été ni fatiguées, ni brûlées par une nourriture échauffante peuvent être saillies dans de meilleures conditions et avec plus de chances de succès.

Gestation annuelle et bisannuelle. — Les poulinières peuvent produire tous les ans. Elles peuvent porter un produit et en allaiter un autre sans en souffrir.

On fait donc saillir les juments tous les ans. Certaines poulinières produisent mieux après une année de repos. Mais, en général, on ne tient pas compte de ces cas particuliers, car, même dans un haras bien dirigé, il faut compter

en moyenne 30 0/0 de juments vides et 10 0/0 de juments avortées ou dont les produits meurent très jeunes, soit une production de 60 0/0 qui tomberait encore si toutes les poulinières n'étaient pas saillies chaque année.

Epoque de la monte. — La saison de monte pour les anglo-arabes est de 4 à 5 mois; les Haras envoient leurs étalons dans les stations vers le milieu de février, et les font revenir au dépôt au commencement de juillet.

En vue des courses, les éleveurs ont intérêt à faire naître les poulains le plus tôt possible, dès le mois de janvier ; les poulains nés à cette époque ont besoin de soins particuliers à cause de la température, mais ils ont toujours un certain avantage sur les poulains d'avril et de mai.

La barre. — Avant l'acte d'accouplement, la jument doit être présentée à un boute-en-train ou à l'étalon afin de s'assurer de sa disposition à recevoir celui-ci. A cet effet, on conduit la jument à la barre de présentation qui doit être assez basse pour permettre à l'étalon de la flairer, et assez haute pour que la jument ne puisse, en ruant, se mettre à cheval sur une des barres ce qui est très dangereux.

On se contente parfois d'entraver la jument, mais la barre est préférable.

Les juments en chaleur portent la queue haute, ouvrent la vulve, se campent ; l'œil est inquiet ; à l'écurie, elles se laissent toucher sans difficulté, même celles qui sont ordinairement quinteuses et chatouilleuses. A la prairie, elles paraissent plus nerveuses, plus agitées ; elles vont flairer leurs camarades. Si la jument n'est pas disposée, elle se défendra, cherchera à mordre l'étalon, couchera les oreilles, donnera des coups de pied.

Certaines juments montrent difficilement leur chaleur à la barre par crainte du boute-en-train qui est parfois

brutal. Dans ce cas, on doit les surveiller à la prairie, et, si cela est possible, faire promener un cheval entier autour du paddock. Les juments se sentant libres, montreront ainsi leur chaleur mieux et plus volontiers qu'à la barre.

Nombre de saillies. — Comme on l'a vu plus haut, une jument ne peut recevoir en principe avec les étalons nationaux, qu'une saillie pendant la même chaleur, à moins que celle-ci ne dure plus de neuf jours, ce qui est rare chez les sujets normaux. Pratiquement, le palefrenier chef de station a toute latitude, à condition que l'étalon soit disponible et ne fasse pas plus de deux saillies par jour. Certaines juments reçoivent quinze ou vingt fois l'étalon en une saison.

On ne présente souvent la jument à l'étalon que tous les neuf jours. Pour ne pas laisser passer la chaleur, il faudrait le faire au moins deux fois par semaine, ou tous les deux jours tant qu'elle n'a pas été saillie.

Après la saillie, on laisse la jument tranquille pendant quelques jours, puis on la reconduit à l'étalon jusqu'à ce qu'elle soit fécondée.

Les juments suitées doivent être présentées au boute-en-train à partir du sixième jour après la mise-bas bien qu'elles ne viennent quelquefois en chaleur que le huitième, neuvième, dixième et même douzième jour. Mais, même si après six jours elles ne sont pas en chaleur, elles s'habituent à l'étalon à la barre et quand on les fait revoir deux jours après elles se défendent moins.

Les juments suitées se défendent presque toujours beaucoup la première fois qu'elles sont passées à la barre après la mise-bas. L'absence de leur produit resté à l'écurie les rend nerveuses et les excite. Il y a donc lieu d'insister beaucoup.

L'accouplement n'est jamais plus fructueux que lorsqu'il est effectué quelques jours après la mise-bas, du septième au douzième jour.

Moyens de provoquer la chaleur. — Une alimentation spéciale, contenant certaines substances à base de phosphore, de magnésie, d'iode, exerce une action efficace sur l'appareil de la génération. Certaines préparations sont particulièrement employées comme la « thériaque aphrodisiaque ».

Un excellent moyen consiste à placer la jument dans une prairie avec des juments en chaleur.

La saillie. — La saillie se fait dans le hangar de monte du dépôt ou de la station ; les étalons sont ainsi tranquilles et peu distraits ; ils saillissent mieux.

La jument bridée, est tenue par un homme et entravée des membres postérieurs. Il arrive souvent que, même en chaleur, des juments cherchent à donner des coups de pied au moment où l'étalon les flaire avant le saut. L'homme qui tient la poulinière doit prévenir et empêcher ces coups de pied en lui tenant la tête haute, surtout au moment où le cheval s'enlève.

Certaines juments, surtout celles qui n'ont jamais été saillies, s'affolent en sentant la résistance des entraves. Dans ce cas, on lève un pied de devant que l'on attache à l'avant-bras au moyen d'une étrivière. Parfois, on met aussi le tord-nez, mais cet instrument doit être employé le moins possible et enlevé pendant la saillie, car il ne dispose guère les juments à recevoir l'étalon.

Après la saillie, la jument est rentrée tranquillement dans son boxe. Autant que possible, celui-ci sera assez chaud, la chaleur favorisant la fécondation. Quelques poulinières font des efforts pour rejeter le liquide sperma-

tique ; on les promène alors doucement jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement calmes. En tous cas, il faut s'abstenir de pratiques qui ne sont heureusement plus guère usitées, telles que : jet d'eau froide sur les reins, frottement de la vulve avec des orties, course rapide, etc...

Fécondation. — La fécondation est, en général, d'autant plus certaine que la jument a mieux et plus volontiers reçu l'étalon. C'est pourquoi il est bon de préparer un peu les juments en les passant à la barre ou même en les faisant monter par un boute-en-train si cela est possible.

Les étalons qui montent une fois ou deux fois la jument avant de la saillir, remplissent généralement mieux que ceux qui saillissent en arrivant.

Souvent, les juments saillies tout au commencement de l'année retiennent plus difficilement. Quand le beau temps arrive et que la température devient douce, l'accouplement réussit plus fréquemment.

Pour présenter une poulinière à l'étalon avec toutes les chances de succès, il faut qu'elle soit dans un excellent état de santé, bien rafraîchie, ni trop grasse, ni trop maigre. Les juments « miséreuses » montrent plus souvent leurs chaleurs et y restent plus longtemps, mais elles ne remplissent pas très facilement. Les juments trop grasses sont encore plus difficiles à féconder.

L'exercice, précédant et suivant immédiatement la saillie, paraît plutôt favorable à la fécondation, et nombre de poulinières qui font une vingtaine de kilomètres pour venir à la station et refont le même trajet après l'accouplement, remplissent au premier saut.

Stérilité. — Je n'entrerai pas ici dans les détails des phénomènes de fécondation et des causes de stérilité. Ce sont des questions très spéciales, que je ne connais pas suffisam-

ment, et qui sont plutôt du domaine des biologistes que du domaine des éleveurs. Il est cependant, certaines causes de stérilité qui peuvent être connues et combattues.

Lorsqu'une jument n'a pas été fécondée pendant deux ou trois ans, elle est considérée comme impropre à la reproduction. Cela n'est pas toujours vrai ; souvent, la stérilité n'est pas totale, mais bien relative, et, avec des méthodes nouvelles, beaucoup de juments pourraient procréer, qui seraient restées vides autrement.

Parmi les causes qui empêchent la fécondation, il en est d'ordre chimique et d'ordre mécanique.

Les premières peuvent souvent être combattues par une alimentation spéciale ; les secondes, par la fécondation artificielle.

Alimentation. — La nature de l'alimentation a une influence indéniable sur l'infécondité temporaire que l'on observe si fréquemment. On peut dire que la stérilité des juments, lorsqu'elle n'est pas liée à un trouble fonctionnel est due, dans bien des cas, à la nervosité du sujet et à la suralimentation. Il faut donc modifier son organisme, et rendre son tempérament en quelque sorte plus lymphatique. Ce résultat est obtenu par un régime approprié, formé par des aliments hygiéniques et rafraîchissants. En somme, un régime plutôt débilitant qui modifiera la nervosité en calmant tous les organes, y compris les sexuels qui se trouveront dans un état favorable à la fécondation.

Fécondation artificielle. —La fécondation artificielle n'est pas encore très employée, mais elle a déjà donné d'excellents résultats lorsqu'elle est faite dans de bonnes conditions physiologiques. Elle ne peut d'ailleurs être tentée que par un opérateur habile.

La gestation

Durée. — La durée de la gestation varie de dix à douze mois ; elle est le plus généralement de onze mois et quelques jours, ce terme normal pouvant être avancé ou retardé. Chez les juments de sang, il est plutôt avancé, mais tout dépend des poulinières et aussi des années.

Il est préférable qu'une poulinière passe son terme plutôt que de l'avancer ; le poulain est beaucoup plus fort et plus robuste en arrivant au monde, et résiste mieux à toute indisposition qui peut lui survenir.

Moyens de connaître la gestation. — Au début il est très difficile de reconnaître si une jument est pleine. Dans les haras importants possédant un étalon ou un boute-en-train, on passe la jument à la barre jusqu'à ce qu'elle refuse régulièrement depuis un mois ou six semaines ; mais on ne peut procéder ainsi quand on n'a d'autres étalons à sa disposition que ceux de l'Etat. On a alors recours à l'examen de la jument.

Ce n'est guère que vers le quatrième mois que commence le développement du ventre de la jument. Il s'arrondit et s'étend surtout en dessous et en avant des mamelles ; les flancs paraissent plus remplis. Un peu plus tard il se forme une dépression de la croupe que l'on reconnaît principalement en se plaçant derrière la jument lorsque celle-ci marche au pas.

On remarque aussi des changements dans les habitudes des juments fécondées. A la prairie elles sont plus tranquilles, moins prodigues en ruades. Leur appétit est meilleur et elles boivent davantage.

Ces indices n'ont rien de probant. Chez certaines juments,

l'état de gestation n'est vraiment apparent à la vue que vers le cinquième mois ; mais il y a des juments qui conservent, surtout pendant l'allaitement, beaucoup de ventre et une erreur est facile.

Ce n'est guère qu'au bout du sixième mois que l'on reconnaît d'une façon certaine l'état de gestation, en plaçant la main à plat sous le ventre de la jument, en avant des mamelles, de préférence lorsqu'elle est en train de boire. On sent alors les mouvements du fœtus ; ce sont de petites secousses très légères à six mois et plus fortes à partir du septième mois.

Régime. — L'état de gestation exige des précautions et des soins spéciaux. On cherche surtout à entretenir la poulinière en bon état de santé, à éviter les indigestions, la constipation, les coliques, et toutes choses qui pourraient provoquer l'avortement. Il ne faut pas que les poulinières soient trop grasses ni trop maigres. Dans le premier cas, elles ont des produits petits. Le second amène un état de faiblesse dont se ressent la progéniture.

Les divers aliments donnés aux juments pleines doivent être d'excellente qualité ; les moisissures, fermentations ou autres altérations peuvent déterminer l'avortement.

Le régime est surtout rafraîchissant : vert, carottes, mashes, mais doit être assez riche cependant pour favoriser le développement du fœtus.

La vie libre à la prairie est ce qu'il y a de meilleur lorsque le temps est favorable. On évite de sortir les juments pleines le matin lorsqu'il y a des gelées blanches ou de très fortes rosées. Les poulinières ne restent jamais dehors pendant la nuit ; il est bon, lorsqu'on les sort le matin, surtout s'il y a un peu de rosée, qu'elles aient mangé une petite ration de foin.

Le pansage n'est guère pratiqué. Il est d'ailleurs tout à fait inutile. Outre qu'il exigerait un personnel plus nombreux, il ne serait pas très favorable à des juments devant supporter les intempéries. La couche de poussière grasse qui se forme lorsque le pansage n'est pas fait empêche l'eau de pénétrer et les rend moins sensibles à la pluie. Cependant, quand celle-ci se prolonge on rentre les juments, sans attendre pour cela qu'elles commencent à trembler. Lorsqu'elles sont bien mouillées, on les bouchonne vigoureusement.

De temps en temps, cependant, lorsque les juments restent à l'écurie une partie de la journée on leur donne un bon coup de brosse de chiendent. Cela leur sert de friction et est excellent.

Il faut aussi entretenir les crinières et les queues, sans quoi les juments peuvent avoir des démangeaisons et se frottent contre les barrières, ce qui casse les crins. Dans ce cas, on savonne la queue et la crinière avec de l'eau chaude lusoformée. On doit laver la queue sur toute sa longueur, et pas seulement l'endroit où les crins sont cassés, car souvent l'animal se frotte en haut et la démangeaison est en bas.

La queue des juments est toujours laissée longue. On évite cependant qu'elle dépasse le boulet, sans quoi elles pourraient marcher dessus soit en se relevant ou en reculant, ce qui est dangereux.

Un mois avant l'époque du part, les juments présentent des signes particuliers : la mamelle commence à se développer ; les muscles de la croupe et des fesses s'affaiblissent ; on dit alors que la jument se casse.

Chez certaines juments, des œdèmes se montrent sous le ventre d'une façon assez prononcée, quinze jours environ avant la mise-bas. Enfin, tout à fait les derniers jours, les

mamelles deviennent tendues et brillantes et un peu de colostrum apparaît au bout des mamelons. Les juments se cassent de plus en plus ; de chaque côté de la queue il se forme une dépression accentuée ; le ventre tombe, la vulve se dilate. Plus une jument est cassée, déformée, plus la mise-bas se fera facilement. Il y a lieu de surveiller beaucoup les juments, surtout pendant la nuit, car c'est presque toujours la nuit qu'a lieu la mise-bas.

Mise-bas

Je dirai seulement ici quelques mots de la mise-bas normale. Les cas d'avortement ou de mal présentation sont plutôt de la compétence du vétérinaire, et peu d'éleveurs les connaissent suffisamment pour pouvoir agir eux-mêmes utilement.

La mise-bas dure relativement peu de temps ; le début se manifeste par la surexcitation de la poulinière qui fait bientôt des efforts expulsifs de plus en plus accentués.

Le sac amniotique (vulgairement poche des eaux) est rejeté, puis apparaissent les sabots antérieurs, la tête et enfin le corps du produit.

Les poulinières accouchent debout ou couchées. Le second cas est de beaucoup le plus fréquent. Celles qui accouchent debout sont les juments très nerveuses que la présence des hommes qui les surveillent empêchent quelquefois de se coucher. Cette présence est cependant indispensable pour bien placer la poulinière et l'aider en cas de besoin.

Si, au bout de vingt minutes ou d'une demi-heure le poulain n'apparaît pas malgré les efforts de la jument, il y a lieu d'intervenir. On s'assure d'abord que la présentation est bonne en introduisant dans le vagin la main enduite

d'un corps gras. Normalement, le fœtus doit venir, les membres antérieurs les premiers, la tête allongée sur ces membres. S'il en est ainsi, on aidera la mère en tirant doucement d'abord sur les pieds du fœtus, en ayant soin que ces tractions coïncident avec les efforts de la jument.

Cordon ombilical. — Le cordon ombilical peut se rompre seul. Dans ce cas il se détache sans hémorragie. Si au contraire, il n'est pas rompu, on fait une ligature avec du fil stérilisé à environ deux centimètres du nombril et on le coupe ensuite en-dessous de cette ligature. Souvent, on fait deux ligatures et on coupe entre les deux.

Ensuite, on lave la région ombilicale au sublimé alcoolique à 2 0/0 ou on tamponne à la teinture d'iode et on enduit de vaseline.

Durant les huit jours qui suivent la naissance on peut effectuer des tamponnements à la teinture d'iode ou à l'acide picrique. Ces soins sont très importants, car ils permettent d'éviter une foule de maladies : diarrhée, rhumatismes, arthrites, etc...

Certaines juments lèchent le nombril de leurs produits et le font saigner. On l'enduit alors d'huile de cade ou de goudron de Norvège.

Soins à la mère et au produit. — Aussitôt les premiers soins donnés, on fait une bonne litière à la mère et à son petit, en garnissant les coins et le périmètre du boxe avec de la paille ou de la thuie. Le poulain se sèchera vite ainsi, et il y sera aidé par sa mère qui le lèchera sur tout le corps. Cette opération n'a pas seulement pour effet de sécher le poulain ; la langue un peu rugueuse de la mère frictionne la peau et active ainsi la circulation.

Si la mère ne lèche pas son produit, on frictionne celui-ci avec un bouchon de foin et on le sèche avec un

torchon. On lui lave ensuite la bouche et les naseaux.

Au bout d'une demi-heure environ, le poulain se met debout et se dirige vers les mamelles pour chercher à téter. S'il ne le fait pas de lui-même au bout de quelques heures, on le soutient et on lui met le mamelon dans la bouche. S'il n'a pas assez de force on lui donne au biberon un peu de lait de sa mère.

La jument, après la mise-bas, est couverte assez chaudement, surtout pendant la saison froide ; on lui donne un seau d'eau tiède contenant un peu de son et de farine d'orge. On lui lave les mamelles et la vulve avec une solution tiède d'eau boriquée.

On laisse ensuite la jument se reposer autant que possible dans un boxe qui ne soit pas en communication avec ceux des autres poulinières ; leur voisinage immédiat pourrait la tourmenter.

Quelquefois la mise-bas est suivie de coliques ; mais celles-ci ne présentent généralement pas de gravité.

Le colostrum (premier lait) a la propriété de purger légèrement le poulain, et de chasser le méconium (matière visqueuse accumulée dans l'intestin). Mais pour en hâter l'expulsion on donne parfois au poulain dès qu'il est debout quelques petits lavements d'eau tiède et de glycérine, d'huile de lin, d'olive ou de décoction de graine de lin.

Parfois, malgré ces précautions, le poulain est pris de coliques ; il cesse de téter, tourne dans son boxe la queue serrée. Ces coliques peuvent commencer quelques heures après la mise-bas, mais le plus souvent c'est dix ou douze heures après. On fait prendre alors une purgation d'huile de ricin, mélangée d'huile d'olive, ou on donne des lavages plus importants.

Délivre. — Les enveloppes fœtales ou délivre sont le plus

souvent expulsées peu d'instant après la naissance du jeune. D'autres fois, elles tardent, surtout chez les primipares et lorsque l'accouchement a été un peu prématuré.

Lorsque la délivrance n'a pas eu lieu douze heures après la parturition, il importe de la provoquer, sans quoi le sang ne circulant plus dans ces enveloppes, elles s'altèrent et se putréfient dans l'utérus avec facilité.

On y arrive en décollant le délivre de toutes les parties du placenta encore adhérentes. Il faut une certaine habitude et une assez grande dextérité pour pratiquer cette opération qui amène souvent le renversement de la matrice.

Difficultés de certaines poulinières à se laisser téter. — Certaines juments primipares font des difficultés pour se laisser téter. Ce sont des juments chatouilleuses qui ruent dès que le poulain les approche pour chercher les mamelles. Il suffit quelquefois de prendre la jument par la tête, mais souvent elles sont méchantes et donnent des coups de pied dangereux pour le produit.

Dans les cas extrêmes, on lève une jambe de devant à la mère jusqu'à ce qu'elle soit docile et qu'elle laisse volontiers faire son produit. C'est tout à fait l'exception quand au bout de deux ou trois jours la jument ne se laisse pas téter.

Pour éviter tous ces inconvénients, on devrait quelques semaines avant la mise-bas, habituer progressivement les juments à se laisser toucher les mamelles.

Premières sorties. — La première sortie de la jument et de son poulain se décide suivant l'état de l'atmosphère. S'ils se portent bien tous les deux et que la température soit douce, on peut les sortir dès le lendemain ou le second jour de la naissance ; s'il fait froid et humide, il n'y faut pas songer.

Il faut éviter, les premiers temps, que les poulinières ga-

lopent beaucoup, ce qui fatiguerait les poulains, leur donnerait chaud et pourrait occasionner des refroidissements.

Les jeunes poulains doivent sortir tous les jours plus ou moins longtemps suivant la saison et le temps. Ils doivent être habitués de bonne heure au grand air ; même pendant l'hiver on ne calfeutre pas leur boxe.

Variation du régime. — Le genre de nourriture que l'on donne à la mère et au petit n'a pas de règles fixes. On se base sur la saison, l'époque de la parturition et les ressources.

Si les juments mettent bas au début de la saison, avant l'herbe, on remplace celle-ci par des mashes, des barbottages, des carottes, des farineux, qui poussent la jument au lait.

Les deux ou trois premiers jours, on donne des breuvages chauds, des mashes composés de graines cuites, une demi-ration de luzerne et pas d'avoine.

Ensuite on donne, le matin : une ration d'avoine, demi-botte de luzerne ; à midi : barbottage clair et paille ; le soir : mash, demi-botte de luzerne. Ce régime est suivi jusqu'au moment de la présentation à l'étalon, c'est-à-dire jusque vers le neuvième jour. Pendant la saison d'herbe, on donne un mash tous les deux jours seulement. Dans ces conditions, les poulinières pourront être présentées à l'étalon avec les plus grandes chances de succès.

Allaitement

Allaitement naturel. — Le lait de jument offre la composition suivante par litre :

Matières azotées	15 grammes
Matières grasses	10 —
Lactose	60 —
Matières minérales	2 à 3 —

Peu après la mise-bas, une jument donne en moyenne une dizaine de litres de lait par jour.

Dans les trois premiers mois de sa vie, le poulain prend de six à douze litres de lait par jour selon que la jument est plus ou moins bonne nourrice. Le lait maternel suffit grandement pendant les six premières semaines.

Quand les poulinières sont mauvaises laitières, ce qui arrive surtout aux jeunes mères, les produits ne profitent pas, ils ont le poil terne, piqué. On donne alors à ces poulinières une alimentation très substantielle composée surtout de farineux, de grains cuits : orge, lentilles, lécithines de céréales, son mélassé, albuminoïde phosphoré, c'est-à-dire tout ce qui peut activer la production laitière.

Si, malgré cela, les juments n'ont pas assez de lait, on donne aux poulains un supplément de lait de vache ; on emploie les mêmes procédés que dans l'allaitement artificiel.

Certains éleveurs donnent aussi aux poulains des œufs frais qu'on leur fait gober avec la coquille.

Allaitement artificiel. — Lorsqu'il est possible, l'allaitement maternel est de beaucoup le meilleur, car un grand nombre de poulains se plient mal à l'allaitement artificiel et en souffrent. Cependant, celui-ci peut être rendu nécessaire par la mort de la mère, l'insuffisance de son lait, son refus de se laisser téter, etc... ou bien lorsqu'on veut utiliser le lait d'une jument dont le poulain est mort, en nourrissant plus abondamment un autre poulain dont on hâtera ainsi le développement.

Deux procédés sont employés : l'allaitement au biberon et l'allaitement au baquet, ce dernier étant le plus répandu ; les poulains s'y habituent plus volontiers et les récipients sont plus faciles à nettoyer, partant plus propres. Cepen-

dant, ce mode a l'inconvénient de perdre beaucoup de lait ; de plus les poulains boivent très vite et le lait est moins bien digéré. Pour y habituer les poulains on leur donne à téter un doigt trempé dans le lait.

Le lait de vache n'a pas la même composition que celui de jument ; il est plus riche en matière grasses et moins riche en lactose. On le rectifie en le coupant d'eau tiède et en l'additionnant de sucre. Certains éleveurs l'écrèment partiellement.

Les poulains élevés exclusivement au lait de vache doivent être parfaitement réglés dans leur régime. Pendant les premières semaines on leur donne à boire toutes les deux heures. On continue ainsi jusqu'à ce qu'ils commencent à manger de l'herbe à la prairie et un peu d'avoine et de mash à l'écurie. Alors, on ne leur donne plus de lait que le matin, à midi et le soir. Les poulains ainsi élevés viennent très bien, mais il faut les surveiller de près et les rafraîchir fréquemment.

Substitution d'un poulain d'une mère à une autre. — Dans le cas de mort, au moment de la mise-bas, de la mère d'un bon poulain, on donne celui-ci, lorsqu'on le peut, à une autre mère nourrice dont le produit a moins de valeur, ou encore lorsque celui-ci est mort.

Cette substitution n'offre pas de difficulté au moment de la mise-bas ; pour la faciliter encore, on frotte le poulain avec le délivre de la nourrice. Ce changement de poulain se fait plus difficilement quinze jours ou trois semaines après la mise-bas, mais, avec des précautions, on y arrive presque toujours.

Diarrhée des poulains à la naissance. — La diarrhée que les poulains peuvent avoir à la naissance est très grave et très contagieuse. Elle commence dès les premiers jours qui

suivent la mise-bas. Il vaut mieux appeler immédiatement un vétérinaire, car un produit peut mourir en peu de temps. En attendant, on le tient au chaud et on l'isole des autres poulains et des poulinières prêtes à mettre bas.

La diarrhée que les jeunes poulains ont généralement vers le neuvième jour de leur naissance n'est pas dangereuse, elle est due le plus souvent au rut de la mère. Il n'y a pas lieu de s'en inquiéter, à moins que la chaleur ne dure longtemps.

Régime de la mère et du poulain. — Jusqu'au moment de la saillie, on donne à la mère un régime rafraîchissant. A partir de ce moment, elle est remise au régime régulier : mashes, grains cuits, farine, son, carottes, vert.

Au bout d'un mois à six semaines le poulain commence à manger un peu de grain et de mash avec sa mère ; jusqu'à deux mois cela lui suffit, mais à partir de cet âge on commence à lui donner une ration spéciale ; pour qu'il puisse la consommer on attache la mère. Deux mangeoires sont utiles. Dans quelques élevages, le boxe est séparé en deux, une partie étant accessible au poulain seulement. Lorsque la jument est attachée on prend les précautions nécessaires pour que le poulain ne puisse se prendre dans sa longe et s'étrangler.

La quantité d'avoine que l'on donne aux poulains de lait est de un litre environ à 2 mois. On augmente progressivement pour arriver à trois litres vers 5 à 6 mois. On leur donne des mashes au moins quatre fois par semaine. On varie autant qu'on le peut la nourriture des jeunes poulains; dans le ration d'avoine, on ajoute du son mélassé ou des carottes suivant la saison ; dans les mashes on fait entrer de l'orge, de l'avoine ou du maïs, de la graine de lin, des carottes cuites.

Les soins donnés aux poulains sous la mère sont de la plus grande importance, car cet âge est une période d'extrême croissance dont il faut profiter.

De plus, on fait ainsi l'éducation de leur estomac et de leur intestin en les habituant progressivement à une ration solide ; le sevrage, dans ces conditions, est beaucoup plus facile.

Soins aux crins. — Beaucoup de jeunes poulains mâchonnent la queue ou la crinière de leur mère ; plus tard, ils s'arrachent les crins entre eux. Cette habitude est mauvaise pour leur santé et les rend déplaisants. Pour la faire cesser on enduit les crins avec de l'huile de cade, de l'huile d'aloès, etc... Souvent aussi les poulains ont des démangeaisons et se frottent la queue et la crinière le long des barrières ; on leur lave alors avec une solution de crésyl, de lysol, etc.

Soins aux pieds. — Vers quatre ou six mois, on commence à visiter les pieds des poulains. L'homme chargé de ce travail doit le faire avec une grande douceur et opérer rapidement s'il a un coup de râpe à donner.

On recommence tous les mois, à moins qu'on ne remarque quelque chose d'anormal.

Parfois, quand ils ont des membres défectueux, on peut y remédier dès le plus jeune âge par des ferrures appropriées qui sont généralement en aluminium.

Lorsqu'il se trouve des pieds trop serrés on fait quelques rainures depuis la couronne jusqu'à l'extrémité du sabot. Le pied peut ainsi se développer.

Première éducation des poulains. — On cherche à rendre les poulains doux et familiers. Pour cela on les approche souvent et on les caresse beaucoup. On les manie dans tous les sens jusqu'à ce qu'on puisse sans les effaroucher, leur

passer la main sur la tête, leur prendre les jambes, leur frapper les pieds, etc.

On les habitue au contact de la brosse en effectuant de légers pansages sur le corps, la tête et les membres.

La défiance et l'effroi continuel que montrent certains chevaux proviennent plus de l'ignorance et de la brutalité de ceux qui les ont élevés, que de dispositions naturelles.

C'est généralement vers l'époque du sevrage qu'on met un licol au poulain et qu'on l'habitue à suivre l'homme. Cette opération est assez délicate et demande à être faite par des hommes adroits et patients. Selon que ce dressage est plus ou moins bien fait, le poulain devient calme et familier ou reste longtemps impressionnable. Parfois, on met un licol au poulain, vers l'âge de trois mois. A cette époque de sa vie, il oppose moins de résistance et devient tout de suite plus familier ; il est très doux et très maniable au moment du sevrage.

Sevrage

Epoque. — Le sevrage n'est ni difficile ni dangereux pour les poulains anglo-arabes, à la condition qu'il ait lieu à une époque où la séparation se fera facilement.

C'est pourquoi les bons éleveurs ne sèvrent pas les poulains avant leur sixième mois. A cette époque, les poulains ont l'estomac et les intestins habitués à recevoir une nourriture solide, et les mères et les jeunes n'éprouvent qu'une déception morale qui disparaît rapidement.

On laisse même souvent les poulains avec leur mère jusqu'au septième ou huitième mois, surtout si la poulinière n'a pas été saillie ou si elle est reconnue vide. Mais, même lorsqu'elle est pleine à nouveau, une poulinière peut, sans

fatigue suffire à la fois à l'allaitement de son foal et au développement de son fœtus, à condition, bien entendu, de recevoir une nourriture suffisante.

Vers le quatrième ou cinquième mois, les poulains, si bien élevés qu'ils soient ont presque toujours un mauvais moment à passer, qui coïncide avec l'époque de la mue. Soit du fait de la mue ou d'une autre cause, ils marquent un temps d'arrêt dans leur croissance, mangent moins bien sont moins gais, prennent un gros ventre, ont le poil piqué. On leur donne des rafraîchissants, des mashes, quelquefois des purgations et des vermifuges. S'ils restent sous la mère, ils se remettent très vite, mais certains éleveurs croient que c'est le lait de la mère qui est mauvais et qui empêche le poulain de profiter, et sèvrent à ce moment là un jeune animal qui est maladif et qui aurait le plus grand besoin du lait de sa mère. Le poulain se remet ainsi beaucoup moins vite, et végète longtemps.

A partir du septième mois, quand les poulains sont en bonne condition et en bonne santé, ils peuvent être sevrés sans aucune crainte. La séparation se fait brusquement, et on place, quand on le peut, les jeunes assez loin de leur mère pour qu'ils ne s'entendent pas hennir et s'appeler réciproquement.

Dans les boxes, on place les poulains deux par deux en choisissant ceux qui sympathisent à la prairie. Il faut veiller cependant à ce qu'ils soient à peu près de même force, sans quoi le plus fort empêche le plus faible de manger. On les laisse ainsi les premiers mois du sevrage ; ils s'ennuient moins ; mais, dès qu'ils ne font plus bon ménage, on les sépare ; cette séparation a aussi l'avantage de permettre une meilleure surveillance de la nourriture. Les pouliches restent plus longtemps ensemble que les mâles qui se mor-

dent et se cabrent facilement lorsqu'ils restent quelque temps enfermés.

Juments après le sevrage. — Les juments ne réclament pas beaucoup de soins après le sevrage. Pour faire diminuer, puis cesser la sécrétion mammaire, on réduit la ration pendant une dizaine de jours et on rafraîchit la poulinière en lui donnant des mashes composés de son et de graine de lin. Pour connaître le besoin de rafraîchissement, on examine les crottins qui doivent être onctueux et assez volumineux. Parfois aussi on donne de légers purgatifs ou bien on trait la jument pendant quelques jours.

Après le sevrage des poulains, on s'aperçoit mieux si les juments sont pleines ou non. Les poulinières pleines ne perdent pas beaucoup de ventre, sont moins « creuses » que les juments vides. A la prairie elles galopent moins ; elles ont tendance à prendre de l'embonpoint. Enfin, les juments vides reviennent en chaleur dans les huit ou dix jours qui suivent le sevrage. Il est donc facile d'être fixé sur l'état des juments ; cela a une importance assez considérable au point de vue du régime à leur faire suivre.

Elevage du Yearling

Précocité. — La tendance de l'élevage est d'accélérer le développement du poulain pour en réaliser le plus rapidement possible la valeur maximum. On cherche à réduire l'intervalle improductif qui sépare la naissance du jour où le sujet a atteint sa plus grande valeur.

L'éleveur doit donc obtenir un animal précoce, mais il ne faut pas qu'il oublie que cette précocité comporte une limite et qu'il ne faut pas pratiquer le forçage à outrance de manière à produire des poulains géants. Pour chaque

race il y a un maximum de taille, et les animaux qui approchent ce maximum sont dans un état d'infériorité, car le poids du corps arrive à n'être plus en harmonie avec la force musculaire.

C'est pourquoi l'alimentation intensive seule ne peut suffire pour amener un poulain à un parfait développement le travail musculaire est nécessaire, mais il faut savoir l'utiliser.

La meilleure gymnastique à leur donner est de leur permettre les ébats dans la prairie, en les plaçant dans des paddocks assez vastes pour qu'ils puissent galoper à l'aise. Certains éleveurs les forcent à prendre des galops assez sérieux quelques heures après leur repas du matin.

Régime du sevrage jusqu'à dix-huit mois. — Immédiatement après le sevrage, le poulain réclame des soins particuliers. Privé du lait nutritif et abondant de sa mère, il perd son embonpoint et sa vigueur.

On cherche donc à atténuer les effets de cette transition en apportant les plus grands soins à la qualité et à la quantité de la nourriture du foal. Lorsque cette nourriture est judicieusement donnée, les poulains ne s'arrêtent pas au cours de leur croissance, ce qui a une grande importance.

Les poulains sevrés sont lâchés à la prairie une partie de la journée lorsque le temps le permet. Ils sont rentrés à midi pour prendre leur repas. La ration journalière est donnée en trois fois.

Le lait qu'on supprime est remplacé par une nourriture tonique et rafraîchissante : mashes, barbottages, etc... les poulains ont toujours de l'eau à volonté, à l'écurie comme à la prairie.

Les mashes chauds donnés tous les soirs dans les premiers

jours du sevrage et plus tard trois fois par semaine sont excellents. On les varie autant qu'on le peut : orge cuite, seigle cuit, graine de lin, carottes cuites, avoine ébouillantée ou cuite, maïs concassé, fèves, lentilles cuites, etc... parfois, on ajoute des farineux : farine d'orge, de seigle, de maïs, d'avoine, etc.

On fait alterner cette alimentation avec l'avoine, car on cherche toujours à varier la nourriture qui, trop uniforme, pourrait fatiguer les poulains. On donne parfois avec l'avoine des carottes coupées en morceaux, ou même entières. On leur donne aussi un peu de foin de première qualité : foin de prairie, luzerne, sainfoin..., de même que des carottes ; c'est très bon pour eux.

La ration d'avoine augmente progressivement à mesure que les foals avancent en âge. Les poulains robustes peuvent manger une forte ration d'avoine à la condition d'être bien rafraîchis par l'herbe ou par des mashes. S'ils sont constipés, on supprime le grain et on ne leur donne que des rafraîchissants ; quelquefois on leur donne aussi des purgations légères et répétées.

Plus un poulain est bien soigné et nourri, plus il a de valeur, car il acquiert la taille, la force, l'ossature, la qualité des tissus, ainsi que la distinction et la beauté. De plus, les poulains bien nourris se trouvent dans de bonnes conditions pour affronter leur premier hiver, et sont au printemps tout prêts à profiter de l'herbe nouvelle.

Il est certain que ces soins et cette nourriture reviennent cher, mais les résultats ne sont pas comparables et les sacrifices sont presque toujours largement compensés par la valeur qu'atteint le cheval, quand celui-ci est de bonne origine. De plus, ces dépenses sont aussi compensées par la possibilité de donner aux poulains des soins moins assidus

et une alimentation moins abondante pendant leur seconde et leur troisième année.

Séparation des mâles et des femelles. — Bien que les poulains et les pouliches peuvent rester ensemble sans inconvénient jusqu'au commencement de l'année suivante, on les sépare généralement au sevrage, les uns d'avec les autres; mais on laisse les mâles comme les femelles, ensemble jusqu'à leur départ à l'entraînement, si toutefois on possède des prairies suffisantes pour qu'ils puissent prendre de bons galops. Parfois, les poulains se donnent des coups de pied, mais il n'y a pas lieu de s'en inquiéter autrement. Il peut arriver cependant qu'un poulain soit gravement atteint par un coup de pied d'un camarade.

Vers des poulains. — Les poulains qui ont des vers sont très nombreux, et ces vers peuvent occasionner des accidents graves. La présence d'un petit nombre de vers nuit à la digestion, et, par suite de l'altération qu'ils produisent, leur multiplication devient plus facile et plus dangereuse.

On s'aperçoit qu'un poulain a des vers à l'apparition d'une poudre blanche sur le crottin. L'animal maigrit, prend un gros ventre ; il a le poil piqué et les yeux ternes. On lui donne alors des vermifuges dont les formules diffèrent avec les vétérinaires et les éleveurs. La préparation suivante donne de bons résultats :

Sulfure d'antimoine.	4 gr.
Santonine cristallisée.	0 — 10
Acide arsénieux.	0 — 10
Strychnine	0 — 005

On l'administre dans un peu de son frisé, le matin à jeun pendant huit jours de suite.

Vessigons. — Les poulains sont sujets aux vessigons

qui sont la suite de galops rapides, d'efforts violents. On distingue le vessigon du genou, le vessigon rotulien, le vessigon articulaire, etc. Ces vessigons ne sont pas très inquiétants et on les fait disparaître par l'application de feux liquides anglais ou de mixture Weber :

Goudron de Norvège.	450	grammes
Savon vert	450	—
Poudre de tan	100	—

que l'on applique au pinceau ou à la main après avoir frotté le vessigon avec de l'onguent rouge vésicatoire. Ce traitement est assez long, mais très sûr.

On agit de même pour supprimer les capelets ou les exostoses quelconques.

Généralement, ces exostoses disparaissent assez facilement avec une bonne alimentation.

Débourrage. — Les poulains qui doivent courir, et un bon élevage doit en comprendre un grand nombre, subissent un commencement de préparation vers dix-huit mois. Il est certain que la meilleure préparation consiste à les bien élever dès leur plus jeune âge. Un yearling bien élevé est bien en chair, musclé et ferme ; il suffit de lui passer la main sur l'encolure pour constater la dureté des muscles. Néanmoins, il est bon de travailler le poulain à la longe avant de l'envoyer à l'entraînement. Ce premier dressage, très important pour toute son existence, l'est plus encore pour sa carrière de course, car tout cheval de course qui n'est ni doux ni maniable, causera fatalement des déboires à son propriétaire.

Malheureusement, cette première préparation est souvent négligée.

Ormonde conseille de donner la première leçon de caveçon au yearling de la façon suivante :

« Le caveçon sera placé sur la tête du poulain dans son boxe avec douceur et sans bruit ; on aura soin de boucler le caveçon assez haut pour qu'il ne tombe pas sur le bout du nez, et l'on serrera le contre-sanglon qui passe sous la ganache, afin que l'appareil ne vienne pas à tourner sur l'œil. Le caveçon en place, on passera la plate-longe longue de dix mètres à l'anneau fixé sur le chanfrein ; une seconde petite longe sera passée au licol et servira pour amener le poulain à l'endroit où on devra le longer. Cet endroit sera de préférence un manège, un paddock ou une cour entourée et sablée avec un bon sol adhérent. Le poulain amené, on enlève la longe du licol qui a servi à le conduire et l'a empêché de se défendre, de pointer ou de se renverser.

La longe du caveçon doit être tenue par deux hommes ; le stud-groom s'approche du poulain qu'il prend par la tête, le caresse et lui fait faire ainsi quelques tours au pas pour lui donner confiance. Ensuite il vient se placer en arrière à demi-cercle, la chambrière allongée derrière la croupe du poulain ; il se contente de le mettre dans le mouvement en avant, sans jamais le frapper ; neuf fois sur dix le poulain obéira de suite à main gauche.

Pour le mettre à main droite, on l'arrêtera en le calmant de la voix, et, après l'avoir caressé on le mettra au pas sur le cercle. La chose est souvent plus difficile à cette main qu'à l'autre. On y arrive cependant assez vite en marchant sur le poulain toujours dans la direction de l'épaule, la chambrière allongée et en lui donnant un peu de longe. Les yearlings ne doivent pas être longés court.

Quand le yearling aura ainsi été aux deux mains il sera promené une demi-heure avant d'être rentré.

On ne doit jamais frapper l'animal : il faut s'efforcer de lui faire prendre confiance au lieu de lui inspirer la crainte.

Un mauvais commencement de dressage est la plus mauvaise chose pour un cheval. Il peut être dompté dans la lutte engagée avec un dresseur brutal, mais il conserve une rancune ou une appréhension qui paralyse ses qualités natives. Le dresseur intelligent doit s'appliquer à faire du dressage de persuasion, c'est-à-dire une éducation entièrement basée sur la douceur et la patience au lieu de vouloir tout brusquer par la force. Plus on met de temps, pour dresser un yearling, plus on va vite en réalité.

La première leçon donnée, comme nous l'indiquons plus haut, avec douceur, doit être de courte durée ; elle ne laissera pas ainsi au poulain une mauvaise impression.

Cette leçon sera reprise dès le lendemain ; le yearling sera longé aux deux mains, au trot et au pas, pendant trois quarts d'heure au plus sur un grand cercle pour éviter autant que possible, de fatiguer ses jarrets.

Dès la troisième leçon, on pourra lui mettre le bridon sans rênes ; ce bridon sera muni d'un gros mors à dragées qui l'occupera et l'habituera à mâchonner. L'exercice sera toujours suivi d'une promenade d'un quart d'heure au pas ; le poulain se sèchera vite et pourra ensuite être remis au paddock.

Les poulains, longés de cette façon tous les jours, perdent un peu de leur ventre, prennent du muscle et de l'expression. Ce travail se fait sans les changer de milieu et l'on continue à les lâcher comme avant dans la prairie ».

Castration. — L'âge auquel on fait subir cette opération aux chevaux est variable. Deux cas principaux se présentent :

Quand un poulain est reconnu de bonne heure incapable de courir et de faire un étalon, il est castré vers 2 ans 1/2 environ.

Au contraire, un poulain reconnu apte à courir ou un poulain de modèle remarquable sont laissés entiers dans l'espoir de les voir devenir étalons. Ceux qui sont refusés par les Haras et qui ne sont pas exportés comme reproducteurs, sont castrés à 3 ans 1/2 ou 4 ans.

La castration faite sur des animaux jeunes, présente l'avantage d'une action très marquée sur la conformation, en allégeant l'avant-main et en enforcissant l'arrière-main, ce qui donne une légèreté et une puissance plus grandes.

Les animaux qui subissent la castration alors qu'ils sont déjà assez âgés sont moins harmonieux, mais ils ont en revanche, une ossature plus forte, mieux développée. D'ailleurs, chez les chevaux de sang à l'entraînement, les caractères sexuels secondaires sont peu accusés, et ces chevaux, castrés tard, sont beaucoup moins décousus que s'il s'agissait de chevaux de trait ou de demi-sang quelconques.

On reproche parfois à la castration tardive de diminuer la vigueur et l'énergie des animaux. Cette assertion est inexacte. De nombreux steeple-chasers de pur sang sont hongres ; ils ont presque tous été castrés tard, à 4 ans au moins, quelquefois à 6 ou 7 ans. Ce n'en sont pas moins d'excellents chevaux, capables d'aller vite et loin et sous le poids. Ils sont très réguliers, et aussi énergiques dans les courses dures que les entiers. Je n'en veux pour preuve que *Héros XII, Elseneur, Le Pinard, Messonnier,* et tant d'autres.

En résumé, les inconvénients de la castration pratiquée seulement sur des animaux assez âgés pour qu'on puisse connaître leur valeur ne sont pas sérieux, et, en tous cas,

hors de proportion avec le risque de soustraire de la reproduction des animaux susceptibles d'améliorer la race.

Divers procédés sont employés pour cette opération ; le plus fréquent est la torsion qui présente l'avantage d'une cicatrisation rapide et ne nécessite qu'une seule intervention du vétérinaire. Il peut se produire une hémorragie, mais elle est rarement grave, et on l'évite le plus souvent en faisant la torsion lentement.

On a soin de ne pas monter les chevaux pendant les deux ou trois mois qui suivent l'opération. Faute de cette précaution, ils resteraient faibles des reins parait-il.

V. — Dressage et entraînement

Dressage des poulains destinés à la remonte, aux concours ou au commerce

Le dressage proprement dit, se commence généralement vers la fin de la deuxième année du poulain ou au commencement de la troisième, lorsqu'il est remis de la castration.

Le dressage est fait, soit par le propriétaire s'il possède un personnel suffisant, soit par des entraîneurs spéciaux qui préparent aux concours. Outre le travail qu'ils donnent aux poulains, ces entraîneurs savent les nourrir et les soigner de manière qu'ils aient le meilleur aspect possible.

Ils demandent généralement 15 francs par jour.

Premier travail monté. — Que le poulain soit dressé par son propriétaire ou par un professionnel, son travail est sensiblement le même.

Lorsqu'il est bien habitué à la longe, qu'il supporte sans se défendre le bridon et la selle, on le fait monter par un jeune homme connaissant les chevaux ; un homme tient le cheval en main à l'aide d'une longe fixée à un anneau du filet. Profitant d'un instant où le cheval est tranquille le cavalier se met en selle le plus doucement possible. La personne qui tient le cheval en main la porte immédiatement en avant ; il paraît en effet que le cheval en marche a, dans le rein et dans le dos, une force bien supérieure à celle dont il dispose lorsqu'il est arrêté.

Le cavalier prend dans chaque main une rêne de bridon

qu'il laisse complètement lâche, son rôle se bornant à se laisser porter en poids mort.

Le cheval étant ainsi préparé à supporter le cavalier il s'agit maintenant pour celui-ci de le diriger par ses propres moyens. Il doit surtout s'appliquer à obtenir la marche en avant, ce qu'il fait en actionnant son cheval des talons et en le dirigeant par les effets directs du filet. Un aide peut, en se servant avec modération d'une chambrière, accentuer les indications du cavalier.

Lorsque toute résistance a disparu, le cavalier prend une cravache ou plutôt un stick, la cravache étant trop cinglante, et accentue lui-même l'action de ses jambes par quelques petits tapotements.

Le moment est venu de commencer véritablement le dressage du cheval monté quand celui-ci se porte bien en avant sous l'effet du bâton et des jambes.

Même pour ce dressage plus complet, on ne se sert jamais ou presque, de mors de bride, car les poulains de sang, très nerveux, ont généralement la bouche très sensible et un simple filet leur suffit ; d'autant plus que les cavaliers auxquels on les confie sont souvent incapables de se servir correctement d'un mors, instrument brutal et délicat à la fois. On ne se sert non plus jamais d'éperons.

Progressivement, on apprend au poulain à changer de direction, à trotter, à galoper ; on cherche à l'assouplir, à le décontracter jusqu'à ce qu'il réponde parfaitement aux exigences de son cavalier.

C'est à peu près là que s'arrête le dressage du cheval destiné à la Remonte ou aux concours de présentation. Le cheval, tout en marchant lentement doit être toujours prêt à recevoir une forte impulsion en avant et à partir aux grandes allures.

Pour mettre le poulain en bonne condition, on lui fait faire de longues promenades à allures réglées.

Dressage au saut. — Le dressage au saut peut n'être commencé que plus tard, vers 3 ans 1/2 pour les chevaux qui doivent participer aux épreuves de qualité ou être vendus au commerce comme hunter,

Dans le Sud-Ouest, et surtout dans la région de Pau, on dresse beaucoup les chevaux à sauter à la longe.

M. P. Larregain, entre autres, pratique avec succès depuis de longues années le dressage à la longe pour ses chevaux de chasse. Il obtient rapidement un excellent résultat, sans risque pour le cheval et pour la plus grande sécurité du cavalier.

Contrairement à la façon habituelle de mettre le cheval à la longe autour de soi, on le fait débuter différemment. Tenant la longe dans la main gauche, et, de la main droite, la rêne de filet du cheval, on l'amène devant un petit talus ; on l'arrête, on le place bien droit devant son obstacle et on le fait pousser doucement par un homme porteur d'un fouet à hauteur de la hanche gauche du cheval. Celui-ci, au bout de peu d'instants, saute de pied ferme. On l'arrête et on le ramène par l'endroit où il a sauté. On lui fait prendre ses obstacles de pied ferme et au pas jusqu'à ce qu'il ait appris à ramener ses postérieurs sous lui pour s'engager.

Alors seulement on le met sur le cercle et on lui fait sauter au trot, des talus simples, des passages de route, puis des haies et des barrières.

Au début, on lui facilite la tâche ; on évite que de trop nombreuses chutes ne le découragent.

On veille surtout à ce qu'il ne prenne jamais les obstacles de volée. Grâce à quelques séances de ce travail tranquille,

il est bien rare qu'un cheval possédant quelques dispositions ne devienne pas un bon sauteur.

Dressage des poneys de polo

L'élevage de l'anglo-arabe a trouvé dans le jeu de polo un débouché nouveau et qui pourrait être très rémunérateur ; mais les éleveurs ne dressent guère les poneys eux-mêmes, d'abord parce qu'ils ne sont pas organisés pour cela et surtout parce qu'il s'agirait là d'une éducation tout à fait spécialisée.

D'autre part de nombreux amateurs de polo ne peuvent, de leur côté, entreprendre un pareil dressage et ne veulent acheter que des chevaux prêts à jouer comme ils en trouvent en Angleterre. Enfin, il n'existe pas, à ma connaissance, d'école spécialisée dans ce genre de dressage.

Pour toutes ces raisons, je crois qu'un éleveur cavalier, ayant à sa disposition des hommes connaissant le cheval, pourrait, en dressant lui-même ses poneys, augmenter notablement leur prix de vente sans qu'il soit entraîné à des dépenses considérables.

N'ayant jamais vu moi-même dresser des poneys, je me permets de citer en partie un article de Touchstone qui donne de très bonnes indications sur ce sujet :

« On commencera par choisir avec soin le mors qui convient le mieux au poney ; il serait mauvais de lui mettre un simple bridon qui rendrait l'action des rênes moins efficaces alors qu'il doit pouvoir répondre à la plus légère demande. Il convient en outre d'apporter à ce dressage une extrême patience et de le graduer sagement et méthodiquement. Il importe également dès le début de faire comprendre au poney qu'on est son maître et qu'il doit obéir ;

une fois convaincu de ce point essentiel, l'animal qui a une mémoire excellente, montrera beaucoup plus de bonne volonté pour profiter des leçons qui lui seront données.

Mais la fermeté n'exclut pas la douceur. S'il est de temps à autre nécessaire de le rappeler à l'ordre par une correction appliquée avec à propos, les caresses auxquelles il est toujours sensible, contribueront à lui faire perdre sa nervosité et à le mettre en confiance ce qui est un des points les plus importants de son dressage.

On y arrivera plus ou moins vite selon le caractère du poney, mais quelque entêté et rétif qu'il puisse être, on y réussit toujours si on sait s'y prendre. C'est une question de patience et de tact. On doit surtout éviter les leçons trop longues qui seraient fatigantes et fastidieuses pour le cheval aussi bien que pour le professeur.

On lui apprendra ensuite à bien porter la tête et à prendre librement son mors. On y arrivera en assouplissant l'encolure par des flexions directes, puis latérales. Le poney se sentant bien rassemblé éprouvera plus d'aisance dans sa démarche, il s'habituera rapidement à placer sa tête de lui-même. On le fera marcher au pas, au trot, au petit galop, en ayant soin de le faire tourner assez fréquemment à droite ou à gauche. Il ne faut pas craindre de lui parler souvent. Le cheval est d'un naturel craintif et on doit employer tous les moyens possibles pour lui faire perdre cette timidité qu'on prend trop souvent pour un indice de mauvais caractère. La parole a, à cet égard, une influence très efficace.

On donnera ainsi au poney deux leçons par jour, d'une heure au plus.

Quand le poney sera bien assoupli, on lui fera décrire des demi-cercles assez larges en le portant à tour de rôle à droite et à gauche, pour parcourir une serpentine.

On resserrera peu à peu les diamètres de ces demi-cercles ; puis on fera le travail en cercle en diminuant toujours les rayons. On lui apprendra alors à changer brusquement de direction, puis à pivoter sans hésitation sur son arrière main en obéissant à l'action de la jambe aussi bien qu'à celle des rênes. Il est inutile de parler des changements de pied, qui devront devenir pour lui la partie la plus simple et la plus naturelle de son travail.

Le poney une fois dressé au point de vue gymnastique, il reste à lui apprendre à ne pas s'effrayer ni du mouvement du maillet ni de la vue de la balle, et encore moins du bruit du maillet quand il frappe la balle. Ici encore, il faut avoir raison de cet instinct craintif qui le porte à prendre peur de tout ce qu'il ne connait pas. La violence serait hors de propos, car chaque fois qu'il verrait un maillet ou une balle, il attendrait une correction et cette impression ne serait guère de nature à lui donner le calme et la confiance indispensables. Il faut au contraire lui faire comprendre que si on prend un maillet, on n'a aucune intention de lui faire du mal ; pour y arriver il faut laisser constamment des maillets près de lui. Le moyen le plus simple est de suspendre un ou deux maillets contre les murs de son boxe, et d'y placer une balle de temps à autre. Il ira bientôt les sentir, les poussera du bout de son nez, et, quand il sera bien assuré qu'ils sont inoffensifs il s'amusera à jouer avec. Quand il en sera là, on balancera doucement un bâton devant lui, de côté, et enfin derrière jusqu'à ce qu'il n'y fasse plus attention. On lancera alors la balle en ayant soin qu'elle ne lui touche pas les jambes, puis dans tous les sens. Une fois habitué à voir la balle arriver sur lui sans lui faire du mal, il ne cherchera pas à faire un écart pour l'éviter lorsqu'elle sera lancée dans sa direction ; il ne s'en inquiétera

même plus, et, s'il est touché par elle, ce qui lui arrivera plus d'une fois par la suite, il n'y fera aucune attention.

Quand le poney sera, comme dernier exercice préparatoire bien habituer à galoper à côté d'autres poneys, quand il ne craindra pas plus d'être blessé par les maillets des autres joueurs que par celui de son cavalier, ce qu'on obtiendra assez facilement par des leçons pratiques et bien graduées il sera prêt à faire de vrais débuts ».

Entraînement des poulains en vue des courses plates

Les poulains anglo-arabes sur lesquels on fonde un espoir en tant que chevaux de course, sont envoyés à l'entraînement vers l'âge de 2 ans. Il est préférable de faire commencer leur entraînement d'assez bonne heure pour pouvoir être fixé approximativement sur leur qualité. Si on ne reconnaît aucune chance à certains d'entre eux, on peut les retirer de l'entraînement assez tôt pour les castrer avant leur troisième année ce qui permettra de les présenter aux divers concours de selle et de majoration qui ont lieu au commencement de cette troisième année.

La plupart des chevaux sont entraînés par des professionnels qui demandent 18 francs par jour.

Dressage. — Les poulains destinés aux courses subissent comme les autres un premier dressage qui est en quelque sorte le complément du débourrage fait au haras. Mais ce dressage demande plus de tact encore que dans le cas précédent, car un mauvais début entraîne la perte des meilleures dispositions du caractère et compromet toute une carrière. De plus, le peu de résistance des membres et du squelette en général rend des lésions faciles bien que souvent peu ou pas apparentes, mais inguérissables.

On travaille d'abord le poulain à la longe, en évitant surtout les allures trop rapides sur un cercle réduit. On l'habitue au port de la selle, et, lorsqu'il ne se fatigue plus et qu'il a une action facile, on lui met un lad sur le dos. Ce cavalier est aussi léger que possible, mais doit être capable de manier le poulain avec fermeté et douceur, et surtout ne pas se laisser impatienter.

Travail. — Les anglo-arabes sont généralement faciles à entraîner, grâce à leur trempe exceptionnelle et à leur membres d'acier.

Les poulains de bonnes écuries qui sont élevés dès leur jeune âge comme les anglais, subissent le même travail avec seulement quelques mois de retard puisqu'ils n'ont de courses qu'à 3 ans.

Chez MM. Guestier et de Saint-Jayme, ils font dès leurs 18 mois, le même travail que les pur sang de même âge. Il n'y a pas de différence d'entraînement suivant qu'un cheval est un 25 ou un 50 0/0, mais suivant la façon dont il supporte le travail.

Celui-ci ne doit pas être précipité. On garde les poulains dehors pendant une heure et demi environ ; le cheval doit être détendu avant de galoper ; il ne doit rentrer à l'écurie que quand le calme le plus grand a succédé à l'excitation provoquée par les galops.

Les théories et les méthodes de travail sont plus ou moins variables, mais elles tendent toujours vers le même résultat : avoir un cheval en forme, c'est-à-dire en muscle et en souffle.

Le muscle s'acquiert par un ouvrage méthodique : promenades au pas, trottings, galops demi-train, les chevaux les plus calmes possible, s'appuyant sur la main sans tirer brutalement, l'encolure étendue, la tête bien placée pour respirer librement.

Le souffle se donne par des galops très courts et très vites qui ouvrent les poumons sans fatiguer les membres.

Le cheval en muscle suivra sans peine l'épreuve qu'il dispute ; le cheval en souffle sera capable de donner vers la fin de la course l'effort, qui souvent, enlève la victoire.

« Une musculature très développée n'est pas à rechercher toute impressionnante qu'elle soit pour l'œil. Elle alourdit trop le mécanisme pour les avantages que celui-ci en retire. Le cheval de course n'exécute pas seulement un travail de force mais aussi un travail de vitesse dans lequel le système nerveux a la plus grande part. L'animal ne doit avoir que les muscles nécessaires à la plus grande propulsion de la masse, sans que l'excès de leur volume nuise à sa légèreté. La qualité de ses muscles vaut mieux que leur quantité. Cette qualité qui s'obtiendra au travail par l'accoutumance à l'effort, réside dans leur grande souplesse et dans leur obéissance instantanée à l'action de la volonté. Elle lui permettra de déclancher sur un ordre toute la force accumulée à l'entraînement » (Portefin).

On voit souvent des chevaux médiocres en battre de très supérieurs, uniquement parce qu'ils étaient en pleine forme alors que leurs adversaires n'avaient pas encore assez galopé pour supporter la lutte ou parce qu'un abus de travail leur avait fait perdre l'énergie et le courage nécessaires.

Il est bon de donner souvent aux poulains à l'entraînement des tâches faciles, de les faire finir en tête dans les galops et de ne leur imposer de luttes sévères que lorsqu'ils sont suffisamment armés pour les supporter.

Alimentation. — Pour les organes de la nutrition comme pour ceux de la locomotion et de la respiration, il faut procéder avec progression et dosage.

L'excès de nourriture a pour conséquence l'inappétence et le mauvais fonctionnement de l'estomac.

On varie la nourriture pour qu'elle soit admise avec plaisir, comme on varie le travail pour que les chevaux galopent plus gaîment.

La nourriture quelle qu'elle soit est toujours saine et réconfortante. On ne donne pas d'avoine en excès, on la remplace en partie par des féverolles, de l'orge, du maïs etc. On donne un peu de foin et de luzerne de toute première qualité. La relation nutritive est généralement comprise entre 1/5 et 1/6.

Les repas sont aussi multipliés que possible, aussi bien pour les chevaux délicats et petits mangeurs que pour les chevaux goulus. Ce fractionnement rend la digestion moins pénible, plus uniforme et aussi complète que possible. On apporte la plus grande exactitude dans l'administration des repas.

Une ou deux fois par semaine, le repas d'avoine est remplacé par un mash composé d'avoine, de fèves, de graine de lin avec une cuillerée ou deux de sulfate de soude quand cela est nécessaire ; on ajoute un litre de son et on arrose d'eau chaude.

A certaines époques, pour rafraîchir le cheval ou pour augmenter son appétit en variant la nourriture, on lui donne du sel, des carottes ou du vert. Le vert n'est pas donné en grande quantité aux chevaux en travail.

Enfin, dans la période finale de la préparation, on emploie souvent le sucre.

Pansage. — Le pansage est fait très soigneusement et souvent répété. En plus de la propreté qu'il procure, il stimule les fonctions de la peau, appelle le sang à la péri-

phérie, active la circulation. La santé et l'énergie du cheval s'en trouvent augmentées.

L'étrille est peu employée et, en tous cas, maniée avec prudence. On s'en passe souvent, et on ne se sert alors pour le nettoyage que de la brosse ordinaire.

Quand le pansage est bien fait, il comprend des frictions ou massages qui s'opèrent sur toutes les parties du corps et particulièrement sur les membres.

Ces massages se font avec les mains nues, la brosse, le bouchon ou encore une flanelle. « Ces pressions exercées dans le sens du poil sur toutes les parties du corps, résistantes ou charnues, sur les articulations, activent la circulation du sang, entretiennent la souplesse des articulations. tendons et ligaments et excitent la vitalité de la peau et des tissus sous-jacents en prévenant ou combattant tout gonflement inflammatoire ».

Le pansage se termine par un lavage à l'eau fraîche des yeux, des naseaux, de la bouche, des parties dépourvues de poils et du bas des membres.

La toilette est le complément indispensable du pansage ; elle est d'ailleurs très simple et à peu près la même dans toutes les écuries. Les poulains entiers sont généralement laissés à tous crins, la crinière et la queue étant seulement allégées par arrachage. Les chevaux hongres et les juments ont la crinière complètement supprimée. On rase à la tondeuse et fréquemment pour maintenir les crins ras. Cette mode a un double avantage : elle facilite beaucoup les soins de propreté et elle donne de l'encolure au cheval. La queue est laissée longue, seulement coupée à la hauteur des jarrets et dégagée à la base ce qui la fait paraître mieux portée et fait ressortir l'ampleur de l'arrière main.

Entraînement pour les courses à obstacles

Si, après une bonne carrière de plat, un cheval est refusé par les haras et qu'il montre des dispositions pour le saut, on peut le faire entraîner en vue des cross, et le faire courir pour son compte ou le vendre après démonstration publique de sa qualité. La valeur commerciale des chevaux ainsi connus est relativement grande.

Mais pour qu'un cheval fasse de bons débuts, il faut savoir être patient et ne pas se contenter de quinze jours ou trois semaines d'entraînement sur les obstacles. On dispose d'ailleurs de tout le temps nécessaire, car les courses à obstacles ne sont ouvertes aux anglo-arabes qu'à partir de leur quatrième année, sauf cependant quelques courses de haies qui viennent d'être créées pour les poulains de trois ans.

Généralement, le dressage au saut des futurs steeple-chasers ne se fait pas comme celui des chevaux de concours ou de chasse, car le cheval doit sauter presque de volée, sans marquer de temps d'arrêt.

Une des meilleures méthodes, utilisée d'ailleurs par les entraîneurs les plus réputés de la région parisienne est celle du couloir.

On fait entrer le poulain dans un couloir circulaire ; deux ou trois personnes se placent à différents endroits pour l'empêcher de s'arrêter. On lui fait faire plusieurs fois le tour du couloir, puis on place une petite haie qu'on lui fait sauter d'abord tranquillement pour qu'il se rende compte de ce qu'on lui demande, puis un peu plus vite. On répète ce travail souvent, en remplaçant la haie par une claie, par un mur, par un talus, par une barre, en obligeant le cheval

à sauter de plus en plus vite. Les obstacles sont toujours absolument fixes et les membres du cheval bien protégés pour éviter les coups et les atteintes.

C'est quand le cheval s'est bien mis à cette gymnastique qu'il saute vite, sans affolement, sans faute, que ce dressage en liberté est terminé. Malheureusement ce premier dressage est très rare, et, le plus souvent, on commence directement par le travail monté.

De toutes façons, on donne le premier travail monté sur une piste où se trouvent des obstacles larges et bien encadrés ; le cheval étant monté par un homme calme, on le fait sauter doucement à côté d'un maître d'école. Peu à peu, on accentue le train. Après quelques parcours faits au train de course, si on voit que le cheval ne marque pas de ralentissement sur les obstacles et qu'il les franchit avec sûreté, on peut le faire paraître sur un hippodrome en recommandant au jockey auquel on le confie de ne pas lui demander un effort trop sévère dont il pourrait se ressentir pendant toute sa carrière.

En agissant ainsi, si on possède un animal bien équilibré et ne souffrant de nulle part, on doit arriver à d'excellents résultats.

Dès que le steeple-chaser a vu l'hippodrome, tout travail sérieux est supprimé à la maison où on se contente d'entretenir sa vigueur par de légers canters. Le véritable travail se fait au public. On le complète cependant par quelques galops courts et vites.

Soins avant et après la course

Qu'il s'agisse de courses plates ou de courses à obstacles, les soins précédant et suivant les épreuves sont les mêmes.

Le jour de la course l'animal reçoit sa ration ordinaire d'avoine et celle de foin le matin seulement. On lui fait faire une promenade au pas d'une heure environ. La seconde ration est mangée en rentrant ; on ne donne que moitié de la quantité d'eau ordinaire et lorsque l'animal a mangé son avoine, on lui met une muselière et on le laisse au repos absolu jusqu'au moment de la course qui doit avoir lieu trois ou quatre heures après le dernier repas.

Au moment de la course, on rafraîchit la bouche du cheval avec de l'eau, dans laquelle on met parfois un peu d'eau-de-vie.

Après la course, on le gratte au couteau de chaleur, car, si bien préparé qu'il soit, un cheval est toujours en transpiration après une course. On le sèche ensuite rapidement au torchon et on le fait promener au pas dans un endroit abrité. Rentré sec à l'écurie, il reçoit un pansage à fond. Ses jambes sont l'objet des principaux soins et d'un massage prolongé.

Lorsqu'on lave les membres, il faut s'empresser de les sécher complètement au torchon.

Le cheval ne doit boire et recevoir sa ration qu'après son dernier pansage, c'est-à-dire deux heures au moins après la course et lorsqu'il sera complètement calme et remis de la surexcitation fonctionnelle consécutive à la lutte.

On lui fait une litière très abondante, et le soir on lui donne un mashe cuit, auquel on ajoute un peu de farine de lin et un peu de sel de nitre.

L'eau qu'on donne à l'animal avant sa ration aura dû être exposée au soleil pendant plusieurs heures ; à défaut de cette précaution, on doit y verser un peu d'eau chaude.

Si le cheval a été très éprouvé par des courses trop dures

ou trop multipliées, ses membres peuvent avoir souffert ; il est alors placé, après avoir été déferré, dans un boxe spacieux dont le sol est recouvert d'une épaisse couche de sciure de bois et de tan.

Le régime est entièrement changé ; la ration d'avoine est diminuée au moins de moitié ; les mashes et les barbottages constituent la base du régime diététique.

L'hygiène du travail consiste en de courtes promenades dans un paddock bien sablé.

Si, au contraire, un cheval à la fin de sa saison de courses ne présente aucun signe de surmenage, est net dans ses aplombs, on réduit modérément sa ration, et, chaque fois que le temps le permet, on lui fait faire de longues promenades au pas pour éviter qu'il ne s'engraisse.

Un tel cheval ne donne que bien peu de soucis lorsque l'on veut reprendre son entraînement, tandis que l'animal surmené qu'il a fallu astreindre à un régime débilitant, a besoin d'un mois ou même de six semaines pour pouvoir être soumis à un nouvel entraînement.

VI. — **Encouragements**

Les encouragements distribués aux éleveurs de chevaux anglo-arabes, sont relativement nombreux et importants. Leurs avantages sont multiples :

a) Ils procurent un bénéfice appréciable aux bons éleveurs ;

b) Ils constituent l'indication la plus précise pour l'orientation de l'élevage ;

c) Ils obligent les éleveurs à faire naître de beaux chevaux et à les bien élever ;

d) Enfin, ils permettent de sélectionner des reproducteurs capables d'améliorer la race.

Pour ces diverses raisons, les courses et les concours jouent un rôle très important dans la production anglo-arabe.

Courses plates réservées aux chevaux de trois ans

Les courses d'anglo-arabes ont donné lieu à des discussions passionnées, trop passionnées même, ce qui rend les jugements portés sur elles souvent erronés. Je vais essayer d'en dire quelques mots sans parti-pris.

Les détracteurs de ces courses ont objecté, avec apparence de raison, que sélectionner l'anglo-arabe sur la vitesse, c'est refaire la race anglaise. On pourrait tout d'abord leur répondre que la course a toujours été l'unique moyen de sélectionner des reproducteurs en vue de la selle. Mais,

s'ils avaient étudié d'un peu plus près les méthodes prudentes appliquées par les Haras, ils auraient constaté que ces derniers sélectionnaient beaucoup plus sévèrement sur le modèle que sur la classe. D'autre part, les importations continues d'orientaux maintenant très proches dans le pedigree le sang arabe frais, il y a une sorte de retour en arrière perpétuel sur la vitesse. Une simple lecture de l'*Officiel* le démontrera. En 40 ans, les vitesses n'ont pas été améliorées ; elles oscillent autour de 2'22'' pour 2.000 m au début de l'année pour atteindre 2'16'' et, parfois 2'14'' après le mois de juillet. Deux fois seulement depuis ces 40 ans, le chronomètre a marqué 2'12''.

La vitesse et la précocité de la race anglaise sont loin.

Cependant, si le cheval du Midi, créé pour l'armée, venait à perdre ses qualités guerrières au profit de la vitesse, les Haras exigeraient rapidement, pour la qualification d'anglo-arabe, un auteur de pur sang arabe dans les six ascendants directs, comme cela existait jadis.

Le second inconvénient des courses serait, d'après leurs détracteurs, d'alléger la race. Cela est absolument illogique et on se demande pourquoi les courses d'anglo-arabes donneraient, au point de vue de la masse, des résultats inverses que les courses de pur sang anglais qui ne sont cependant pas soumises à la même réglementation.

On possède encore en Angleterre, le squelette d'*Eclipse* et de quelques grands fondateurs de race ; on a certaines de leurs mensurations, *Flying Fox, Lemberg, Val d'Or* ; voire nos chevaux actuels *Souviens-Toi, Fléchois, Filibert de Savoie, Sir Gallahad,* etc., sont-ils plus légers ?

Il en est de même pour les anglo-arabes. Si on publiait les poids et les mensurations des plus remarquables performers du Midi, la question serait vite tranchée. *Vélox,*

Argentan, Escurès, Sire A, Clairon, Kef Nador, Virtuose et tant d'autres, représentant vraiment le sang sous la masse, et leurs statures valent celles des bourdons les plus chargés de graisse. Par exemple, *Tolbiac*, le gagnant l'an dernier du Grand Prix des demi-sang qui se court à Tarbes sur 2.000^{m} pesait, en plein entraînement, 480 kilogr.

Il est aisé aussi de prouver que les courses d'anglo-arabes n'ont rien enlevé à la race de sa rusticité et de son équilibre. Cette question a une importance capitale, car de l'équilibre dépendent la sécurité et l'agrément du cavalier à travers pays, l'aptitude à l'obstacle et la longévité des services d'une monture.

On peut dire que les anglo-arabes sautent tous, et ils sautent parce qu'ils sont équilibrés, comme sautent d'ailleurs la plupart des pur sang anglais issus des étalons de l'administration des Haras qui a toujours tenu grand compte de l'équilibre. Cette qualité est également indispensable pour les raids de longue durée. C'est une des causes des succès des anglo-arabes et aussi des produits des étalons de l'Etat. « C'est le sang dans l'équilibre qui donne à nos chevaux leur résistance invraisemblable et assure leurs longs services » (Baron Gasquet).

Les courses ont, non seulement amélioré le modèle (allongement des lignes, profondeur de poitrine, points de force plus accusés, finesse des tissus, etc...), mais elles ont surtout amélioré la qualité des races de selle. Elles peuvent être envisagées à divers points de vue.

Les courses de pur sang sont un but ; elles constituent le seul critérium permettant de sélectionner de grands reproducteurs.

Au contraire, les courses d'anglo-arabes ne sont qu'un moyen. Elles doivent strictement servir à révéler la qualité

dans un modèle donné et dans un but déterminé : l'amélioration d'une race de guerre. Dans ce cas, le système de courses a, pour la qualité de la race, le même rôle que les concours pour le modèle.

Avant la guerre, ce système était stable, et il portait ses fruits.

Pas plus que maintenant, les allocations de courses ne couvraient les frais d'entraînement (si l'on envisage l'ensemble des chevaux à l'entraînement), mais les bons performers étaient payés très cher par l'administration des Haras (le double ou le triple des bourdons) ; aujourd'hui, cette compensation n'existe plus ; alors que les chevaux ordinaires ont vu leur prix s'élever avec le prix de revient, celui des performers anglo-arabes n'augmente guère.

Les courses d'anglo-arabes n'ont pas bénéficié des mêmes augmentations que les autres courses. Mais ce qui est plus grave, c'est l'instabilité des programmes de ces dernières années.

En 1914 l'anglo-arabe recevait :

1° De la Société d'encouragement un grand prix de 10.000 francs donné aux 25 0/0, et des prix de 2.750 francs (prix de catégorie). Un cheval ne pouvait gagner qu'un seul de ces prix ;

2° De la Société sportive des prix de 2.750 francs, dits prix de groupes, ouverts aux chevaux n'ayant pas gagné 4.000 francs. Plus des prix supplémentaires de 1.000 francs et enfin un grand prix de 10.000 francs pour les 50 0/0 ;

3° De la Société des steeple-chases des prix de 2.750 fr. et deux prix de 4.000 francs, tous réservés aux demi-sang anglo-arabes n'ayant pas gagné 5.000 francs ;

4° De l'Etat des prix des Haras de 2.500 francs, deux prix du Ministère de 15.000 francs. Des épreuves d'étalons

pour demi-sang anglo-arabes et des prix hors série ;

5° Des sociétés de province, d'assez nombreux prix.

Ce programme après avoir subi diverses modifications, dont les dernières datent de mars 1924, est devenu le suivant :

1° La Société d'encouragement a conservé intégralement ses prix et en a augmenté le montant dans la même proportion que les autres allocations à la province. La fixité de ses programmes a maintenu la confiance des propriétaires et a fait beaucoup de bien à l'élevage ;

2° La Société sportive a maintenu intégralement les allocations d'avant-guerre, mais sans les augmenter. Elle a créé des épreuves pour chevaux de selle et une dizaine de courses plates pour poulains et pouliches de demi-sang ;

3° La Société des steeple à l'issue de la guerre et sur la demande des Haras a supprimé ses allocations. Elle les a rétablies en 1921 avec l'approbation des Haras, puis, en 1922, elle les a de nouveau supprimées entièrement. Les 23.500 francs enlevés ainsi à l'anglo-arabe, n'ont pas enrichi les propriétaires d'écuries d'obstacles, mais ils ont appauvri un grand nombre de petits éleveurs qui n'ont plus vendu leurs produits ;

4° L'Etat a maintenu le chiffre global de ses allocations ; il a créé cette année six épreuves pour poulains entiers de demi-sang, deux épreuves pour pouliches et a rétabli les deux prix du Ministère, dotés de 25.000 francs chacun, un pour les 25 0/0 et un pour les 50 0/0, qui avaient été supprimés depuis la guerre ;

5° Les sociétés provinciales ont supprimé certaines allocations en raison des champs réduits qu'offrent les courses d'anglo-arabes. Il y a là un cercle vicieux, car la pénurie des chevaux entraîne celle des allocations et vice-versa.

L'ensemble de ce programme est redevenu excellent et exercera une action très favorable sur l'élevage en mettant fin au découragement des éleveurs. Il assurera un meilleur recrutement à l'administration des Haras, permettant ainsi de maintenir au premier rang notre cheval de cavalerie.

Ce programme trouverait un complément parfait dans la majoration du prix moyen d'achat des reproducteurs anglo-arabes acquis par le service des Haras. La possibilité de cette majoration, suivant les ressources disponibles, est d'ailleurs envisagée.

Courses à obstacles

Les cross-countries prennent de jour en jour une extension plus grande, et obtiennent de plus en plus de succès auprès du public.

Alors que les courses plates sont uniquement des épreuves de qualité, les cross-countries sont destinés à faire ressortir les aptitudes de la race : équilibre général, aptitude à porter le poids, maniabilité, adresse, franchise et sûreté sur l'obstacle, trempe, énergie, endurance, etc... Nulle épreuve mieux que le cross-country ne peut mettre en évidence un animal complet. Les lauréats de ces cross sévères ont toutes les qualités requises pour être de remarquables chevaux d'armes et de chasse.

C'est ce qu'a bien compris la Société sportive d'encouragement et on ne peut qu'admirer l'œuvre qu'elle s'est imposée de mettre en valeur les merveilleuses aptitudes de nos races de selle.

Un colonel qui a dirigé la deuxième circonscription de remonte a dit :

« L'œuvre tentée est excellente ; on casse des chevaux

dans les épreuves, on en casse en cross ; les meilleurs partent dans le commerce, et ceux qu'on nous livre ensuite sont le plus souvent ruinés. Mais pour un qu'on nous casse ou qu'on nous enlève, on nous en fait dix de bons, car chaque éleveur caresse maintenant l'espoir de voir un jour ses chevaux briller sur l'hippodrome. Ce qu'il nous faut éviter, c'est le nivellement par le bas, et le nivellement par le haut ne peut être tenté que si les chevaux de premier ordre se vendent très cher, beaucoup plus cher que nous ne pouvons les payer. S'il se crée des débouchés vraiment rémunérateurs, nous achèterons avant peu comme chevaux de troupe ceux que nous sommes très heureux de trouver aujourd'hui comme chevaux de tête ».

Les prix sont distribués par :

1° La Société sportive et les grandes Sociétés de courses parisiennes ;

2° La Société des steeple-chases qui a créé des prix ouverts aux seuls chevaux de demi-sang ou anglo-arabes ;

3° La Société du demi-sang qui ne donne rien en plat aux anglo-arabes, et leur attribue sept cross, contre vingt-sept pour les autres régions. En épreuves régionales ils reçoivent 64.000 francs contre 227.000. C'est peu surtout quand on songe que l'anglo-arabe remonte la moitié de notre cavalerie.

Enfin pour les épreuves interrégionales, l'éleveur voit poindre un grand danger dans la rédaction actuelle des programmes. Pour être qualifié, un anglo-arabe devra toujours compter au moins 25 0/0 de sang arabe, tandis qu'un demi-sang quelconque restera demi-sang, même s'il a 99 0/0 de sang anglais.

Un exemple de cet état de choses est donné par *Quinola VI*, gagnant le 4 novembre dernier à Auteuil, le prix

Général de Biré, devant de nombreux pur sang. Cette victoire est due, en partie, à la décharge qui lui devait sa qualification de demi-sang.

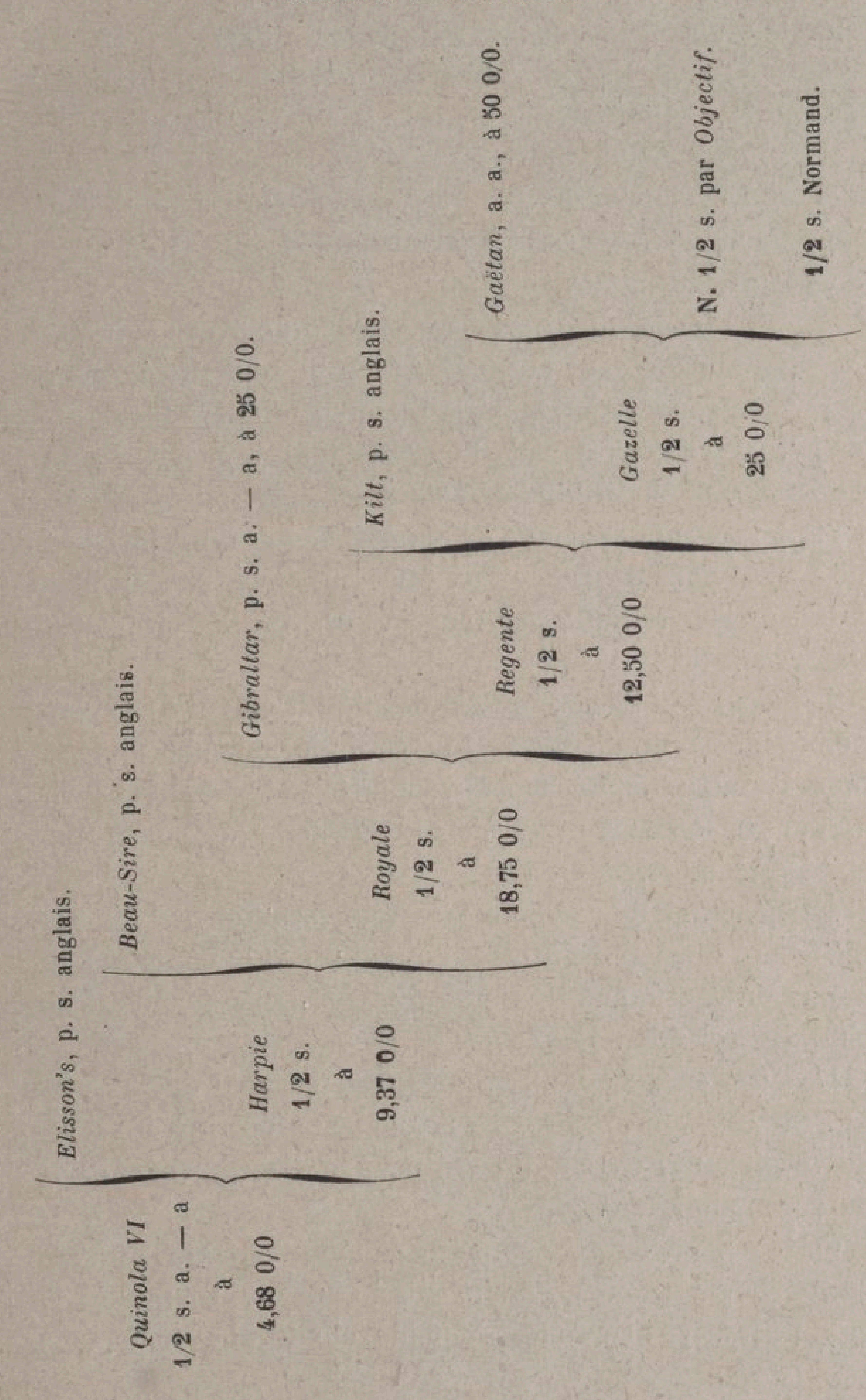
Or, voici le pedigree de *Quinola VI* en ce qui intéresse sa qualification (V. page suivante) :

Comme on le voit *Quinola VI* possède théoriquement : 93,76 0/0 de sang anglais ; 4,68 0/0 de sang arabe ; 1,56 0/0 de sang normand.

Il n'y a donc rien de bien étonnant à ce qu'il soit de taille à affronter des anglais de classe moyenne. Un croisement analogue à celui qui l'a fait naître pourrait donc tenter les éleveurs du Sud-Ouest, en raison du développement que prennent les courses de chevaux de selle. Seul, un anglo-arabe aussi près du sang pourra lutter à l'avenir à armes égales contre un demi-sang du Nord, puisque le dosage du sang pur de celui-ci n'est pas encore limité administrativement.

Si donc, on n'y remédie pas, les éleveurs cherchant la production du cheval d'hippodrome abandonneront l'anglo-arabe qualifié. Ils auront ainsi la chance de faire naître un performer et la possibilité, en cas de non réussite, de vendre leurs chevaux à la Remonte, puisque l'armée achète tout bon cheval apte à son service sans tenir compte de son origine. Quant aux éleveurs restant fidèles à la formule administrative, ils n'auront guère comme encouragements que les courses et les concours réservés aux anglo-arabes qualifiés, mais ceux-ci, en raison de leur dotation modeste, ne sauraient se comparer avec les allocations distribuées à Auteuil et à Vincennes.

C'est pourquoi il est à craindre que, dans le Midi, un animal très près du sang, doué de vitesse mais exigeant en fait de soins et d'alimentation, ne remplace en partie


Quinola VI
1/2 s. a. — a
à
4,68 0/0
Elisson's, p. s. anglais.
Harpie
1/2 s.
à
9,37 0/0
Beau-Sire, p. s. anglais.
Royale
1/2 s.
à
18,75 0/0
Gibraltar, p. s. a. — a, à 25 0/0.
Regente
1/2 s.
à
12,50 0/0
Kilt, p. s. anglais.
Gazelle
1/2 s.
à
25 0/0
Gaëtan, a. a., à 50 0/0.
N. 1/2 s. par Objectif.
1/2 s. Normand.

l'anglo-arabe chez lequel la proportion minimum de 25 0/0 d'arabe assure les caractères de rusticité, d'endurance et de sobriété et en fait un cheval résistant à toute épreuve.

Deux remèdes paraissent possibles :

I. — Développer dans la plus large mesure et doter généreusement les courses et les concours réservés aux anglo-arabes qualifiés.

II. — Limiter aussi prochainement que possible la dose de sang anglais pour la qualification de tout demi-sang.

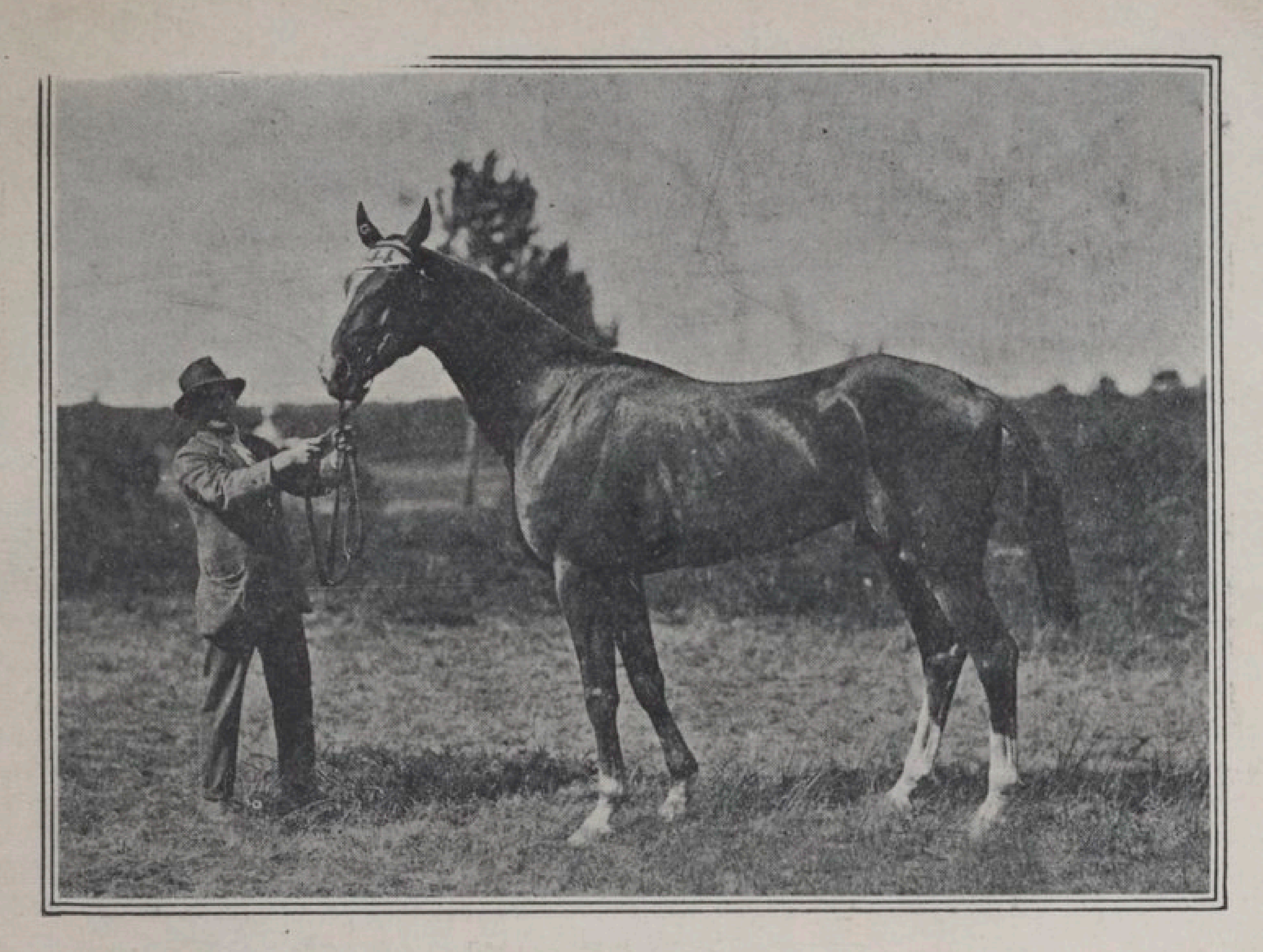
Cette seconde réforme paraît la meilleure pour l'ensemble de l'élevage français, car, si on continuait à ne pas fixer de limites pour la qualification de demi-sang, on aurait, par l'emploi continu et répété de l'étalon de pur sang, un cheval de course qui ne serait qu'un faux pur sang, certainement inférieur au véritable pur sang qui est, lui, le roi des chevaux de selle.

D'ailleurs, la Société du demi-sang est entrée dans cette voie. Elle vient d'émettre une formule nouvelle pour les cross-countries qu'elle subventionne et qui est ainsi conçue : « Pour chevaux ayant au moins trois demi-sang dans leurs six ascendants directs ».

Le général Dubois préconise une formule qui est peu différente de la précédente : « Pour chevaux comptant au moins un ascendant de pur sang mais trois au plus dans leurs six ascendants directs ».

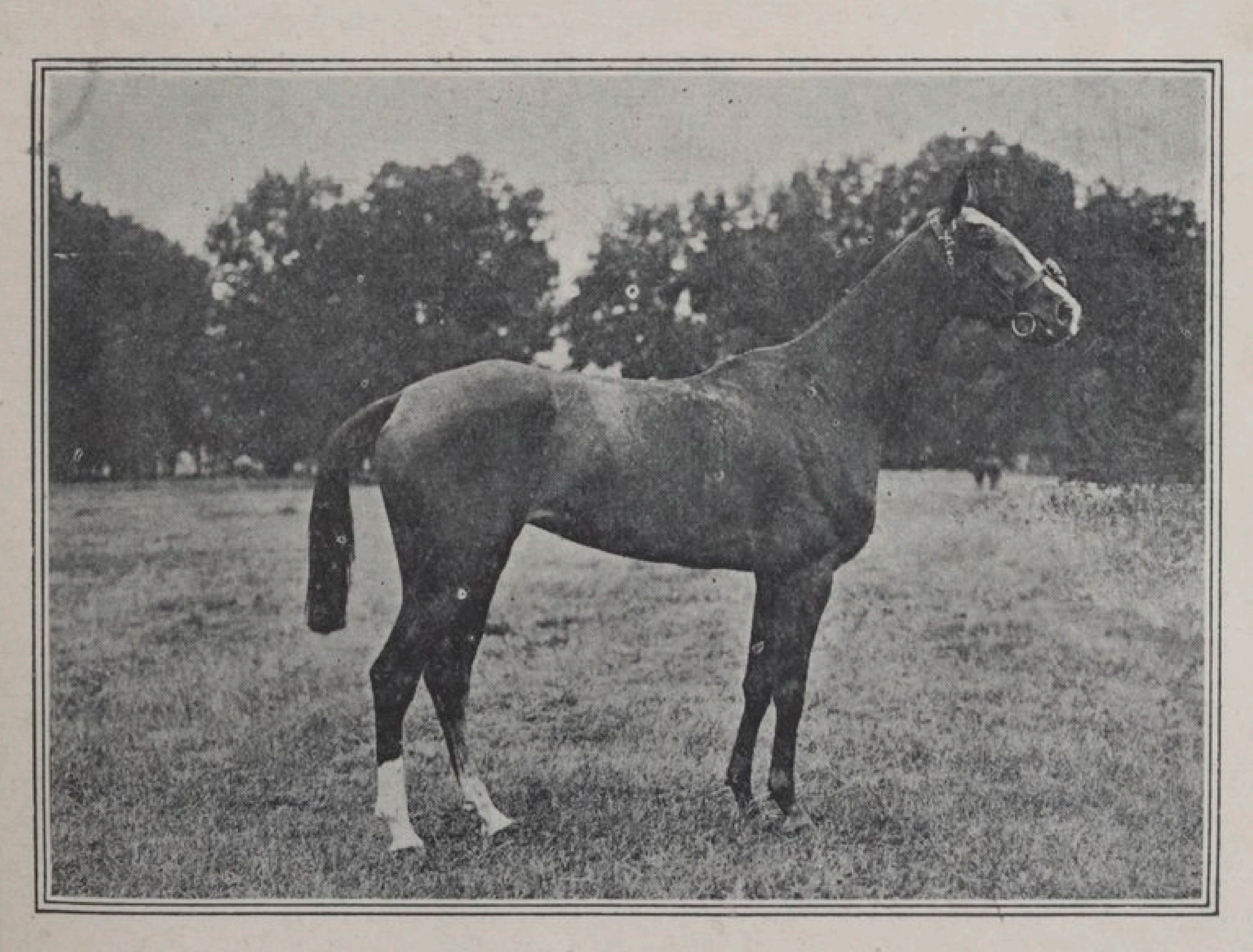
De plus, en dehors du grand Cross national de Maisons-Laffitte, les « poids légers » sont exclus de tous les cross interrégionaux, c'est-à-dire les neuf dixièmes peut-être de la race anglo-arabe.

Cette exclusion se comprend d'autant moins que les petits chevaux sont au moins aussi bons que les grands et qu'il ne faut pas confondre le poids du cheval avec le poids



RUSTANG, h. al. 6 ans, par MARK TIME, p. s. angl. et BLONDINETTE, 1/2 s. a. a.

Gagnant de plus de 150.000 francs en cross



TOQUADE II, f. al. 5 ans, par DJEBEL, ar. et ESCAPADE, 1/2 s. a. a

Champion des anglo-arabes, à Saumur, en 1923

de son cavalier. Pour se rendre compte que les chevaux dits poids moyens ou poids légers se comportent mieux, même en cross, que ceux dits de poids lourds, il n'y a qu'à voir les résultats du grand Cross national qui avait été dédoublé en 1922 et comprenait une épreuve pour poids lourds et une épreuve pour poids légers et moyens ; les deux épreuves ont été courues sur le même parcours de 5.000 mètres et sous le poids identique de 80 kgr.

La première n'a réuni que sept partants qui ont fini à la débandade. La seconde a été disputée par dix-neuf concurrents qui ont terminé dans une arrivée serrée après avoir parcouru les 5.000 mètres en un temps inférieur de douze secondes à celui des poids lourds.

Cette année, où le grand Cross était couru en une seule épreuve ouverte à toutes les catégories, aucun cheval de poids lourds ne se trouvait parmi les dix-huit partants.

Il serait donc très naturel que toutes les catégories de poids soient admises dans la plupart des cross-countries interrégionaux.

Concours

Les concours ont toujours été le guide des éleveurs, c'est à eux et aux courses que sont dues la plupart des améliorations des races de selle. Ils sont la consécration des efforts des éleveurs qui non seulement y puisent des indications sur les modèles à rechercher, mais y trouvent souvent un débouché. Si les primes sont peu rémunératrices par elles-mêmes, elles sont une satisfaction morale, et le cheval primé acquiert presque toujours une valeur supplémentaire.

« Les trois buts des concours sont :

a) La recherche et le développement des allures utiles

dans un modèle déterminé par l'expérience des hommes de cheval les plus réputés, et confirmé par le savoir des hommes de science les plus qualifiés ;

b) La recherche et la manifestation par des épreuves appropriées, des aptitudes spéciales et de la qualité indispensable aux chevaux de chasse et de guerre ;

c) Par voie de conséquence : « l'emploi du sang » dans le format de « force » qu'exige tout service sévère » (Société du cheval de guerre).

Ces buts sont atteints par deux sortes de concours :

Les concours de modèle et d'allures où les animaux présentés sont séparés en classes et en divisions suivant leur âge, leur sexe et leur indice de compacité.

Et les épreuves d'extérieur qui sont en quelque sorte le complément des concours de présentation, et dans lesquelles les chevaux sont récompensés d'après leur modèle, leurs allures, leur style sur l'obstacle et leur condition.

Les concours tels qu'ils existent sont donc excellents dans leurs vues et dans leurs moyens. Malheureusement, les conditions d'admission sont trop sévères sur certains points et le principal reproche qu'on pourrait leur faire est l'obligation d'un indice minimum de compacité.

On sait que l'indice de compacité est le quotient du poids du cheval exprimé en kilos par la taille exprimée en centimètres.

Pour les anglo-arabes on n'a admis jusqu'ici que deux catégories :

1° Les poids moyens.	à 3 ans, indice	2,70
	à 4 ans, indice	2,85
2° Les poids légers.	à 3 ans, indice	2,50
	à 4 ans, indice	2,65

Or, ce minimum est souvent difficile à atteindre pour des chevaux à l'entraînement, surtout s'ils sont issus d'arabes purs. Il est vrai que les jurys sont très larges à ce point de vue, le nouveau code des concours les y autorisant, mais le plus simple serait certainement que la balance ne serve plus qu'à classer les chevaux poids moyens ou poids légers en laissant encore aux jurys une latitude suffisante pour classer un cheval poids moyen ou poids léger selon qu'il est manifestement l'un ou l'autre.

Un autre inconvénient des règlements actuels, est l'obligation de la prime ou mention dans un concours pour avoir droit aux prix de circonscription et aux cross. Il est naturel qu'une société comme la Société sportive, qui alloue un million par an aux chevaux de selle ne veuille pas voir cet argent aller à des chevaux tarés qui feraient une triste réclame à notre élevage, mais elle n'a certainement pas entendu éliminer les neuf dixièmes de notre élevage et réserver son million à des spécialistes de concours. Il aurait donc fallu que les jurys, dès le début, ne fussent pas liés par des règlements trop stricts et attribuent la mention à tous lès candidats qui étaient notoirement d'excellents chevaux de selle.

De nombreuses erreurs auraient été ainsi évitées.

Parmi les exclus des concours, se trouvent des étalons nationaux et de remarquables performers :

Thephir, Béguin, Phœbus, Sa Majesté, etc...

Le cas de *Sa Majesté* est tout à fait typique : au Comice agricole, le directeur du haras de Pau, le commandant des remontes et le baron Gasquet, opérant comme jury l'avaient classée première ; au concours du Cheval de guerre, elle est exclue pour manque d'indice. La semaine

suivante, elle s'affirmait comme une des meilleures anglo-arabes de demi-sang de sa génération.

Les principales sociétés qui organisent les concours sont :

1° La Société d'encouragement à l'élevage du cheval de guerre, qui distribue chaque année et sur place, près de 100.000 francs aux anglo-arabes, multipliant les concours locaux pour respecter l'indigénat et les caractères particuliers de chaque race. Le concours central des anglo-arabes, doté de 55.000 francs de prix, a lieu à Pau.

En outre elle leur donne 40.000 francs environ lors de son concours central à Saumur.

Cette Société est en parfait accord avec les Haras, les Remontes, les grandes Sociétés de courses, etc., elle a appelé dans son comité des personnalités compétentes dont la plupart représentent les régions d'élevage les plus différentes ou appartiennent aux comités des Sociétés d'encouragement les plus qualifiées.

2° La Société hippique française qui, dans son concours du Sud-Ouest tenu à Bordeaux, distribue environ 40.000 fr. aux anglo-arabes ; de plus, au concours central hippique à Paris où le total des prix pour chevaux de selle atteint 110.000 francs, cette Société donne 20 à 30.000 francs aux anglo-arabes.

3° Les Haras distribuent, dans un certain nombre de concours et de concours-épreuves, des primes aux poulains de trois ans. Ils peuvent ainsi mieux juger les animaux parmi lesquels ils devront choisir de futurs étalons.

Malheureusement sont exclus de la plupart de ces concours les performers de 1.000 francs. S'il est logique de ne récompenser que le modèle dans les concours, on ne voit pas pourquoi on refuse de le récompenser chez le cheval de qualité.

En dehors de ces primes distribuées aux chevaux de service et aux étalons, on peut aussi considérer comme encouragement les primes de reproduction et les primes de conservation qui sont données par les Haras et par quelques sociétés, aux juments destinées à la reproduction. Ces juments doivent remplir certaines conditions entre autres, être exemptes de tares héréditaires pendant toute la durée de la prime et être suitées d'un poulain au moins tous les deux ans.

Pour pouvoir bénéficier de la prime de conservation l'éleveur s'engage à consacrer la jument à la reproduction à 3 ou 4 ans et à la garder comme poulinière pendant 5 ans à moins qu'elle ne soit restée vide deux années de suite.

La valeur de cette prime était de 3 à 400 francs quand le prix de remonte oscillait entre 900 et 1.200 francs, elle est restée à peu près la même dans le Midi, alors qu'elle devrait être de 1.000 francs environ.

De plus, chaque fois que les juments sont suitées, elles touchent une prime de reproduction qui varie avec la qualité du produit, mais ne dépasse guère 600 francs par an ; mais, de même qu'il faut s'efforcer par ce moyen de hâter la mise au haras des jeunes juments, il faudrait y maintenir celles qui, y étant déjà, sont restées vides. Certains pays l'ont compris ; ils ont pu accorder aux juments de grand ordre non suitées, des primes de 500 francs. C'est une excellente mesure dont il conviendrait de faire bénéficier le Sud-Ouest.

Ce n'est pas avec une allocation de 125 francs en moyenne que les Haras peuvent prétendre empêcher les propriétaires de céder aux offres que leur font de leurs juments vides, les marchands toujours en quête de chevaux d'âge.

Formules

Toutes les allocations distribuées en courses et en concours, comportent des « primes à l'éleveur » ou des « primes au naisseur ».

Ces formules sont souvent employées l'une pour l'autre ; d'ailleurs, dans la pratique, leur signification varie souvent avec les sociétés qui les distribuent.

L'arrêté du 7 janvier 1922 du Ministère de l'Agriculture dit : « Est considéré comme « naisseur » du produit le propriétaire de la jument au moment de la mise-bas ».

La Société hippique française dit d'un autre côté : « Le « naisseur » est la personne dont le nom figure sur le certificat de saillie au titre de propriétaire de la mère au moment de la saillie qui a donné produit ».

La Société du cheval de guerre qui, dans ses concours, attribue une prime au « naisseur » demande dans ses engagements « Quel était le propriétaire de la mère au moment de la saillie ».

Puis, la Société sportive d'encouragement ajoute : « La prime à « l'éleveur » sera attribuée à la personne qui était propriétaire du cheval au moment de la naissance du produit ».

Enfin, le formulaire du certificat d'aptitude à la selle dit : « La prime au « naisseur » sera attribuée au propriétaire de la mère au moment de la saillie ».

Puis : « La prime à « l'éleveur » sera attribuée au propriétaire de la mère au moment de la naissance du produit ».

Ces dernières définitions sont les plus courantes dans la pratique. La prime au naisseur étant généralement attribuée dans les concours et la prime à l'éleveur dans les courses.

VII. — Débouchés

L'anglo-arabe est, avant tout, cheval de guerre, mais il ne doit pas être que cela, et l'éleveur ne doit pas borner son ambition à la vente à l'armée. Cette vente, assez rémunératrice pour l'élevage moyen, ne l'est pas assez pour permettre les améliorations coûteuses, pour donner les bénéfices dont dépend le progrès en élevage comme dans toute autre industrie. Avec la seule vente à l'armée, ce serait le nivellement par le bas ; inutile de sélectionner des poulinières d'un sang précieux, de nourrir fortement les produits dès leur jeune âge. Il faut donc que les éleveurs trouvent pour les animaux d'élite des débouchés plus rémunérateurs, l'étalonnage, la course, le cross, l'exportation, l'hippique, la chasse ou le polo qui, seuls, peuvent l'indemniser des frais élevés nécessités aujourd'hui par un élevage soigné.

ARMÉE

Qualités recherchées par les remontes

Le cheval demandé pour le service de l'armée peut être facilement connu de tout le monde ; ses caractéristiques principales sont décrites sur toutes les affiches de l'administration des Remontes. Voici les plus intéressantes :

« Le cheval de selle doit être apte à porter 140 kgr. dans tous les terrains. Chez lui, l'épaule doit s'imposer par sa puissance et son importance, le rein par sa musculature, la

poitrine par sa profondeur, les membres par leur trempe, les pieds par leur qualité.

« La taille sera comprise entre 1 m 50 et 1 m 62 avec possibilité d'accepter, en-dessus comme en-dessous, des animaux exceptionnellement bien faits.

« En outre, le cheval de selle doit accuser du sang, c'est-à-dire affirmer nettement dans son ensemble et dans ses allures les qualités de la race sélectionnée à laquelle il appartient ».

Le général de Champvallier écrit dans la *Revue de cavalerie* : « Il n'est pas question de faire partout le même cheval ; il n'y a pas partout le même sol, le même climat, la même culture, le même fonds acquis...

« Le type demandé n'a pas la prétention de constituer un gabarit auquel toute production doit inexorablement se plier. Les désiderata de l'armée sont basés sur la sélection des sujets les meilleurs dans l'adaptation envisagée. Cette méthode de sélection permet d'améliorer sur elles-mêmes nos races telles qu'elles se sont montrées à la guerre, en leur conservant les caractères d'indigénat qui constituent le meilleur garant de leur indiscutable endurance ».

Telles sont les demandes de la Remonte. Elles sont suffisamment claires et détaillées pour indiquer l'orientation à donner à l'élevage tout en étant d'interprétation assez large pour ne pas gêner l'éleveur. Cette orientation, le Sud-Ouest l'a donnée depuis longtemps à sa production chevaline et l'anglo-arabe répond parfaitement à la formule qui résume les desiderata de l'armée : « le sang sous la masse ». Il y répond grâce à ses origines, à son élevage, à son entraînement et même à la mentalité des habitants du Sud-Ouest où tout le monde s'intéresse au cheval et le pratique.

Il possède à un degré élevé le sang, c'est-à-dire l'influx

nerveux et le courage, que ses ancêtres lui transmettent, qu'ils soient qualifiés de pur sang ou de demi-sang. De l'arabe il tient une grande sobriété, qualité utile à la guerre où le ravitaillement n'est jamais assuré. Il a aussi, du même chef, une résistance remarquable à toutes les intempéries, à tous les traitements, pouvant rester des jours et des jours sans être dessellé ni débridé. De l'anglais, lui viennent une qualité et une endurance admirables dont on a un exemple frappant dans sa façon de résister aux fatigues sans exemple des premiers mois de la campagne.

On pourrait faire des réserves pour la masse, mais, comme je l'ai déjà dit, il ne faut pas croire qu'un fort volume soit indispensable à un cheval pour porter le poids ; l'arabe et ses descendants sont des porteurs par excellence, et l'on risquerait d'amoindrir les qualités de la race (voire même son aptitude à porter le poids) en voulant la grossir par des croisements plus ou moins malencontreux. Le seul remède pour augmenter la force est un élevage rationnel et une alimentation abondante.

A ces qualités intrinsèques générales, l'anglo-arabe joint des qualités plus spéciales, mais d'une grande importance aussi.

Grâce à son modèle bien de selle, à ses allures coulantes, à son excellente bouche, à son grand cœur, il réduit au minimum la fatigue de celui qui le monte, permettant ainsi une meilleure utilisation de ses forces, ce qui est d'un gros avantage en campagne.

Son caractère est très doux, et les reproches qu'on lui a adressés à cause de sa nervosité et de son impressionabilité ne sont pas fondés. Tout au plus peut-on dire qu'il lui faut un bon cavalier, se servant le moins possible du mors de bride et de l'éperon.

Sans avoir la vitesse d'un pur sang anglais, il a un excellent galop qu'il peut soutenir longtemps et dont la rapidité est très suffisante en campagne. Très maniable, très adroit, il diminue beaucoup les risques d'accidents pouvant troubler une troupe.

Le général de Champvallier résume ainsi ses qualités militaires : « Dans l'ensemble, grâce à la générosité de son sang, à la vitalité de ses organes, à son format moyen, facile à adapter aux exigences de la guerre, notre cheval anglo-arabe s'est affirmé comme un précieux auxiliaire... ».

Enfin, je tiens à donner quelques exemples de performances accomplies dans des raids par les anglo-arabes.

Au Championnat international de Rome, avant la guerre, le demi-sang *Roméo*, monté par le lieutenant d'Orgeix, a couvert à travers la campagne romaine 25 kilomètres semés de 25 obstacles très durs en 45 minutes, battant de 6 minutes sur ce terrain, les meilleurs records établis par les chevaux anglais.

En 1914, le raid des officiers de réserve, Biarritz-Paris, fut gagné par *Cabri*. Ce cheval, fils de *Prisme*, après 600 kilomètres en 6 jours, dès que l'allure ne fut plus limitée, fit, le septième jour, 200 kilomètres en 15 heures pour arriver le huitième jour avant midi, après 120 nouveaux kilomètres dans la matinée, au Grand Palais, à Paris. *Cabri* fut, durant toute la guerre, la monture d'un officier.

Plus récemment, c'est un anglo-arabe, tout juste un cheval de remonte qui enlevait brillamment le raid monté de la *Petite Gironde* doté de 100.000 francs de prix.

Dans ce raid de 5 étapes de 40 kilomètres à travers un pays terriblement accidenté, hérissé d'obstacles et de marais, l'allure moyenne a été de 24^{km} 400 à l'heure. Seul un irlandais de valeur a pu figurer à l'arrivée entre des

anglo-arabes dont quelques-uns, *Condé*, le gagnant, par exemple, n'ont pas quitté le galop du départ à l'arrivée.

Ces résultats se passent de commentaires.

Il est juste cependant de remarquer que les pur sang qui courent ces épreuves sont tout à fait d'ordre inférieur.

Achats des Remontes

Les Remontes, comme je l'ai déjà dit, constituent le principal débouché de l'anglo-arabe, mais le nombre des achats est fort variable et les éleveurs ne sont pas fixés sur l'importance à donner à l'élevage. Cette incertitude est telle, que certains éleveurs ont abandonné l'anglo-arabe.

Pour expliquer les conditions actuelles d'achat, et voir si elles peuvent concilier à la fois les intérêts de l'armée et ceux des éleveurs, je ne puis mieux faire que de citer un article du baron Gasquet paru dans la *Revue du cheval de guerre*.

« En 1922 — il en sera de même en 1923 et 1924 puisque les crédits de 1922 ont été maintenus et que le budget a été voté pour deux ans — l'armée a acheté un total de 5.100 chevaux de selle dont 3.900 pour la cavalerie. Sur ces 3.900, 2.040 ont été achetés par les dépôts de Tarbes, Mérignac, Agen, Guéret, Aurillac et Arles qui se remontent presque exclusivement en anglo-arabes. L'anglo-arabe remonte donc aujourd'hui la moitié de notre cavalerie. Les chevaux achetés représentent environ les 3/8e de ceux présentés ; les 5/8e restants sont partis à l'étranger ou dans le commerce, quelques-uns, très rares, sont restés chez les éleveurs.

Sur les 2.040 achetés :

40 0/0 appartiennent à la génération de 3 ans.

60 0/0 appartiennent aux générations antérieures.

L'Etat s'imagine ainsi faire une économie en évitant de conserver un an dans ses dépôts les jeunes chevaux. Mais cette économie, qu'on peut réaliser d'autre sorte, compromet en même temps l'avenir de notre cavalerie et celui de l'élevage. Que s'est-il passé en effet depuis 1922 ? Sur les 3.500 chevaux de 3 ans présentés dans les dépôts susnommés, 900 seulement ont pu être achetés, à peu près le quart. Or, l'éleveur est dans l'impossibilité de conserver ses chevaux jusqu'à 4 ans 1/2 ; la place lui manque, la nourriture est trop chère, il a les risques d'accidents et l'incertitude de la vente à 4 ans ; il vend donc à 3 ans et l'Etat n'achète aux éleveurs, en fait de chevaux d'âge, que les juments restées vides. Donc, en 1922, 2.500 poulains de 3 ans refusés par les Remontes, sont passés au commerce, dont 1.500 environ en Espagne ; on se doute que ces derniers n'étaient pas les plus mauvais, mais au contraire les plus développés et les meilleurs. Et c'est dans les 1.000 laissés pour compte de chaque génération, parmi les juments vides, ou encore les chevaux civils qui n'ont pas donné satisfaction, que les Remontes ont ensuite mission d'acheter les 60 0/0 de chevaux d'âge du contingent annuel. Le résultat ne peut être que lamentable.

En effet, l'effectif des remontes se compose de 50 0/0 de très bons chevaux, et de 50 0/0 de médiocrité, provenant presque toutes des chevaux d'âge. C'est compromettre délibérément la valeur de notre cavalerie. Si l'on veut que celle-ci reste à la hauteur de sa tâche, il faut, de toute nécessité, adopter les deux mesures que naguère encore préconisait le général Brecard, directeur des Remontes :

1° Introduire dans la loi de réorganisation de l'armée que le remplacement des chevaux se fera au dixième. Si l'armée du temps de paix comprend, par exemple, 110.000 chevaux

dont 53.000 de selle, on achètera chaque année 11.000 chevaux dont 5.300 de selle. C'est le seul moyen de rendre à l'élevage une sécurité compromise chaque année par le vote du budget (1).

2° Le pourcentage du contingent comprendra, en principe, 75 0/0 de chevaux en 3 ans. C'est le seul moyen d'avoir une cavalerie bien remontée.

Je n'ignore pas que le service du contrôle objecte à ces mesures une aggravation de dépenses de près de 1 million 1/2 pour la cavalerie seule. Mais n'y a-t-il pas moyen de récupérer cette dépense en abaissant pour les jeunes chevaux l'âge d'incorporation au régiment ? La guerre n'a-t-elle pas montré que les jeunes chevaux étaient bien plus résistants que les vieux ? J'en ai eu une preuve péremptoire au Maroc où je fus envoyé en 1917. A ce moment-là la cavalerie était littéralement sur les dents, et, par suite de nombreux départs en France, elle dut incorporer jusqu'aux chevaux de 4 ans. Par mesure de précaution on interdit sur les routes une autre allure que le pas. Mais en colonne ou dans le bled, le service continua aussi sévère que par le passé. Je puis affirmer — ayant été bien placé pour le savoir — que le service ne s'en ressentit nullement, sans casse particulière pour les 4 ans. Loin de moi l'idée de préconiser pour cela l'incorporation à 4 ans — elle ne se justifie qu'en cas de nécessité absolue — mais il est certain qu'on pourrait devancer l'heure et classer comme chevaux d'armes « aptes à entrer en campagne » la plupart des chevaux de 5 ans révolus, à condition qu'ils aient au moins une année de dressage et d'entraînement sérieux (avec un cadre spécial) et deux années d'avoine (par l'achat de 3 ans) » (baron Gasquet).

---

(1) Cette mesure a été adoptée tout récemment.

Même dans les conditions actuelles, le nombre d'anglo-arabes achetés pourrait être augmenté, et pour le bien de l'armée, ce cheval pouvant Remonter toute la cavalerie française sauf les cuirassiers, mais les Remontes sont obligées d'acheter également des chevaux dans les autres régions d'élevage : Normandie, Charolais, Vendée, Charente, pour leur procurer un débouché.

Prix

Le prix payé par le service des remontes, varie, bien entendu, avec la qualité de l'animal. Il n'est jamais inférieur à 2.700 francs et dépasse parfois 4.000.

Quelques anglo-arabes ont même atteint en 1923, 6.000 fr., comme *Union* et *Pâquerette XXI*, les primes de majoration étant comprises dans cette somme.

Les prix moyens sont actuellement les suivants :

	CHEVAUX de tête	CHEVAUX de troupe
Carrière	3.600	
Manège	3.200	
Cuirassiers	3.600	3.050
Artilleurs selle	3.200	3.050
Dragons	3.200	2.950
Légère	3.200	2.850

On peut donc admettre une moyenne de 3.000 francs.

Cette somme n'est certes pas très élevée mais il peut s'y ajouter certaines primes dont bénéficient les naisseurs ou les éleveurs de chevaux vendus à l'armée.

Primes aux éleveurs

Primes aux naisseurs. — Depuis le commencement de 1922, une mesure est en vigueur : une prime est attribuée au naisseur de tout cheval de sang acheté par le service des Remontes. Cette prime provient de 1 /2 0 /0 sur les sommes engagées au pari-mutuel. Voici, dans ses grandes lignes la teneur de l'arrêté qui institue cette prime :

« Le tiers du montant total du prélèvement supplémentaire de 1 /2 0 /0 effectué au cours d'une année en faveur de l'élevage, sera consacré à encourager les naisseurs de chevaux de selle vendus à l'armée.

« Ces encouragements consisteront en primes d'égale valeur, attribuées aux naisseurs des chevaux achetés en France par le service des Remontes et pour lesquels les certificats d'origine authentiques — émanant du service des Haras — auront été produits au moment de la vente. Sera considéré comme naisseur, le propriétaire de la jument au moment de la mise-bas et dont le nom figurera sur la carte d'origine.

« Seront exclus :

a) Les chevaux étrangers ;

b) Les chevaux pour lesquels il ne sera pas produit de certificats d'origine ;

c) Les chevaux dont les certificats de naissance seront irréguliers ou dont l'authenticité sera considérée comme douteuse par le service des Remontes.

« Chaque année le Ministre de l'Agriculture fera connaître dans le courant de janvier au service des Remontes à combien s'élève le 1 /3 du 1 /2 0 /0 supplémentaire perçu sur les recettes du pari-mutuel au cours de l'année précédente.

Les Remontes établiront la liste des naisseurs qualifiés. Le Ministre de l'Agriculture fera payer les primes aux intéressés par l'intermédiaire des préfets ».

Concours de majoration. — Sont admis à prendre part à ces concours les chevaux hongres et les juments de 3 ans 1/2 à 6 ans, appartenant à un élevage situé, dans des limites déterminées, dans la région où a lieu le concours.

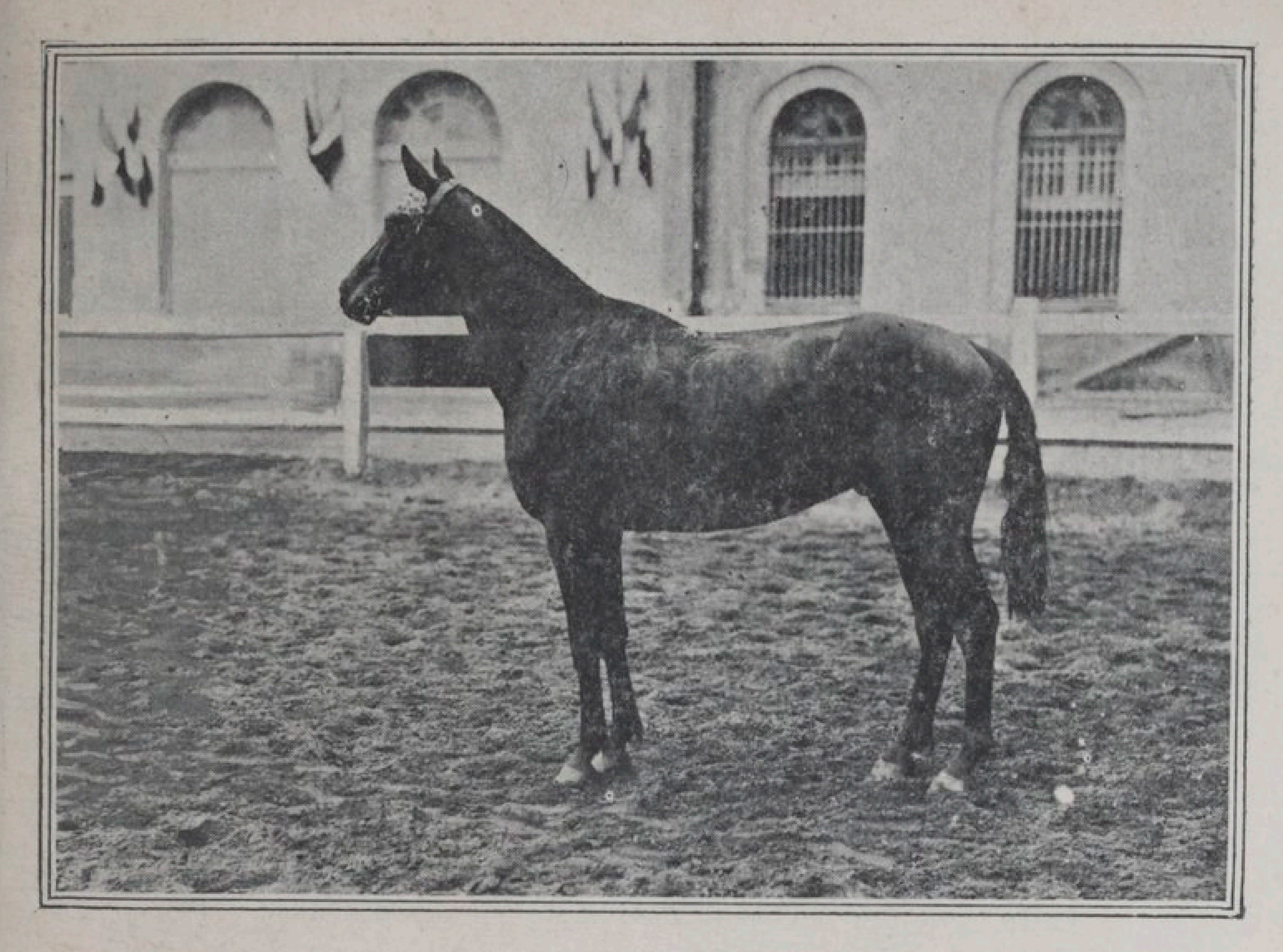
Une prime de majoration est accordée à tout cheval qui en est jugé digne, à condition toutefois qu'il soit vendu à la remonte. Le tiers de la prime revient au naisseur. Cependant cette part ne peut dépasser 300 francs. Il est même question d'attribuer dorénavant intégralement au propriétaire de l'animal présenté, la prime de majoration, sinon cette prime est insuffisante, et ne dédommage pas de ses frais de dressage celui qui amène le cheval devant le jury, car les animaux doivent être présentés montés et en bride.

Cross-countries militaires. — Les cross militaires méritent, pour deux raisons, de figurer parmi les encouragements que l'armée donne aux éleveurs. D'abord, ils comportent obligatoirement, d'après le règlement qui les a créés, des primes aux naisseurs des quatre premiers.

En second lieu, ils constituent, avec les cross civils, la meilleure réclame pour l'élevage, surtout peut-être pour celui de l'anglo-arabe, car ses représentants sortent souvent victorieux de ces épreuves ; il n'y a qu'à rappeler le succès de : *Florian VII, Dagada, Spahis, Khan, Forio, Kébir III, Jupiter XI, Houli,* etc.

HARAS

Le débouché procuré par les Haras, bien que beaucoup moins important, puisque seulement une vingtaine de



TARTUS, h. b. 5 ans, par ALINTON, p. s. a. a. et NINON, 1/2 s. a. a.

1er des poids légers, à Saumur, en 1923
et 1er de la classe de poneys de polo de poids lourd, à Bordeaux, en 1924



TURBULENT II, h. al. 5 ans, par ARGENTAN, 1/2 s. a. a. et PAILLETTE, 1/2 s. a. a.

1er des classes de poneys de polo de poids léger, à Bordeaux et à Paris
et gagnant de deux steeples à Auteuil en 1924

chevaux sont achetés chaque année par cette administration a un gros intérêt pour les bons éleveurs : les prix d'achat sont relativement élevés ; les achats ont lieu après des concours où les animaux primés, même refusés par les Haras acquièrent une plus grande valeur ; enfin, les demandes des Haras n'étant pas en contradiction avec celles des Remontes ou du commerce, on ne risque pas d'avoir des laissés pour compte en essayant de produire des étalons.

Qualités réclamées par les Haras

Je viens de dire qu'elles étaient peu différentes de celles recherchées par les Remontes. C'est vrai, mais, pour qu'il puisse devenir un étalon, un cheval doit présenter des qualités dont l'armée fait peu de cas, mais qui influent sur le choix des Haras.

Voici dans l'ordre de leur importance, les trois grandes qualités demandées aux étalons :

La conformation. — On s'assure d'abord de l'intégrité des organes génitaux, question primordiale ; on recherche toujours un grand développement de poitrine, surtout en hauteur et en profondeur ; une épaule longue et musclée, un avant-bras long très musclé, un rein court et large, une croupe large, longue, un grand développement de la cuisse et de la jambe qui doit être longue et droite, des jarrets forts, très développés dans tous les sens, des canons épais et courts, des tendons bien détachés, des pieds bien conformés ; enfin les membres doivent être bien d'aplomb. On rejette les chevaux tarés ou claqués lorsque les tares ou le claquage sont survenus sans cause déterminante bien évidente, ce qui implique une nature peu résistante des tissus du cheval qui pourrait se retrouver dans ses produits. Par

contre, on ne tient que peu compte des tares provoquées par des accidents.

Enfin, on s'assure avec le plus grand soin de l'intégrité du cœur et des poumons.

Les origines. — Cette question peut être envisagée à deux points de vue :

a) Au point de vue de la qualité intrinsèque des ascendants ;

b) Au point de vue des proportions relatives de sang anglais et arabe que ceux-ci ont légué à l'animal présenté.

Pour le premier point on recherche des chevaux descendant de bons performers et surtout de bons reproducteurs et ce, dans les deux lignes.

Les étalons dont les produits sont le plus recherchés sont :

Les anglais :

Ex Voto, Presto, Royal Dream, Gavarni III, Amant de Cœur, etc.

Les arabes :

Ben Hadji, Nibed, Djebel, etc.

Les anglo-arabes :

Vélox, Royal Tendeur, Escurès, Le Tourmalet, Virtuose, Kef Nador, Angélus IV, Sauteur, etc.

Bien qu'il suffise à un cheval, pour être qualifié anglo-arabe, de posséder 25 0/0 de sang arabe, les Haras choisissent plutôt les 50 0/0 comme donnant des produits plus près de l'arabe, partant plus sobres, plus rustiques et convenant mieux à l'armée. Ils ne font pas de différence entre les pur sang et les demi-sang ni entre les produits du croisement direct et les sélectionnés.

Performances. — Les Haras en tiennent relativement peu compte, et sont loin de leur accorder autant d'importance que le font les éleveurs de pur sang.

Cependant, à conformation et à origines égales, le choix des Haras se portera toujours sur un animal ayant montré une certaine qualité.

Les performances les plus recherchées comme étant les meilleures preuves de qualité sont celles fournies en courses plates; l'effort développé dans de telles épreuves n'est comparable à aucune autre et, pour le démontrer, il n'y a qu'à rappeler qu'un gagnant du Grand Steeple d'Auteuil pourra, sans accuser beaucoup de fatigue, arriver vainqueur au poteau, tandis qu'un gagnant du Grand Prix de Longchamp perdra dans sa course plusieurs kilos de son poids.

C'est pourquoi les Haras achetaient chaque année les gagnants des deux prix du Ministère pour 20.000 francs chacun.

Cependant, pour l'anglo-arabe que l'on ne doit pas sélectionner uniquement sur la vitesse ou la qualité en course, les performances fournies en steeple ou en cross-country ne sont nullement négligeables, les qualités réunies dont doit faire preuve un bon cheval de cross étant celles qu'on recherche chez le cheval de selle.

Les Haras ont montré qu'ils pensaient ainsi en achetant dernièrement un petit cheval, *Salem*, au comte de Béarn, après une bonne campagne de cross (V. tableau page suivante).

Cette moyenne de 13.000 francs n'est pas très élevée, quand on songe au petit nombre de chevaux achetés et à la difficulté de les produire. Les prix payés pour les anglo-arabes sont très inférieurs à ceux payés pour les trotteurs et même pour les demi-sang « type selle ». Ceux-ci, qui ne sont guère que des cobs de qualité inconnue, ont été payés, lors des derniers achats d'étalons à Caen un prix moyen de 17.000 francs.

PRIX

Achats effectués par les Haras Nationaux au Concours de Toulouse en 1923

CHEVAUX	ORIGINES	Sommes gagnées en courses	PRIX
Terminus IV.	1/2 s. a. a. par *Sauteur* et *Flouve*.	12.818	22.500
Usson.	1/2 s. a. a. par *Bruch* et *Nounou*.	Pas couru.	19.000
Ugolin.	1/2 s. a. a. par *Escures* et *Colette*.	Pas couru.	18.000
Ukase.	1/2 s. a. a. par *Velox* et *Flûte*.	Pas couru.	16.000
Berthinval.	P. s. a. a. par *Kef Nador* et *Bienvenue*.	8.050	16.000
Clairvoyant.	1/2 s. a. a. par *Clairon* et *Coquette*.	Pas couru.	14.000
Oued Fez.	P. s. a. a. par *Comtat* et *Orientalette*.	8.730	13.000
Victor.	P. s. a. a. par *Niazi* et *Va Toujours*.	13.685	13.000
Larache.	P. s. a. a. par *Angelus IV* et *Lock Maria*.	6.525	12.080
Djebel Amour. . . .	P. s. ar. par *Galabwi* et *Aïda*.	4.020	11.000
Bombay.	1/2 s. a. a. par *Sauteur* et *Belle Etoile*.	4.556	11.000
Etendard.	P. s. a. a. par *Clairon* et *Esther*.	5.375	11.000
Ugolin.	1/2 s. a. a. par *Angelus IV* et *Gazelle*.	2.295	11.000
Ulster.	1/2 s. a. a. par *Velox* et *Nemobie*.	Pas couru.	10.000
Urous.	1/2 s. a. a. par *Orient* et *Parisienne*.	300	10.000
Clairet.	P. s. a. a. par *Virtuose* et *Clairette*.	Pas couru.	9.000
	Total.		233.500

Soit une moyenne de 13.150 contre 13.750 en 1922

Ils ne sont choisis que sur le modèle et après des épreuves en cercle au petit galop. L'éleveur n'a donc aucun frais de dressage et d'entraînement, et on se demande comment on peut accorder la même valeur à *Un Atout* et à *Terminus IV* par exemple.

Les Haras, cependant, savent combien il est difficile d'obtenir un bon anglo-arabe, eux qui n'en réussissent que bien rarement à Pompadour.

« Pompadour a essaimé des juments dans le Midi ; elles y ont fait merveille, et certaines d'entre elles sont à la base de nos plus célèbres lignées ; mais les étalons de Pompadour n'ont jamais rien fait qui vaille. Est-ce parce qu'ils ne subissent pas le critérium sévère de la course et de la concurrence ? Est-ce le résultat du sol ou du climat ? Je l'ignore. Mais, l'an dernier, pour relever cette jumenterie abatardie, on nous a enlevé *Cône* notre meilleur cheval et on a envoyé dix juments au haras de Tarbes pour essayer de produire enfin des chevaux qui ne fassent pas tache dans les Haras ». (Baron Gasquet).

COMMERCE

Le débouché civil est particulièrement intéressant car le commerce recherche chez les chevaux, des aptitudes diverses et achète des sujets qui, tout en ayant beaucoup de qualité sont refusés par les administrations des Remontes et des Haras comme ne répondant pas à leurs besoins.

De plus les chevaux spécialisés ont une valeur marchande relativement élevée.

Commerce intérieur

J'ai déjà parlé des qualités générales du cheval anglo-arabe. Je vais dire ici quelques mots sur les services auxquels il s'adapte le mieux, et ce que l'on peut attendre de lui comme cheval civil.

C'est surtout un animal de luxe, car on ne monte plus guère à cheval par nécessité en dehors de l'armée, et l'anglo-arabe, s'il s'attèle bien aux voitures légères, s'il a même une action remarquable au trot (il n'y a, pour s'en assurer, qu'à voir le train soutenu par les carrioles des métayers allant au marché de Pau), il n'est pas très employé, en dehors de son pays d'origine comme cheval de harnais, depuis surtout que l'automobile a remplacé presque complètement la voiture légère.

On peut dire sans exagération, que les anglo-arabes se prêtent à tous les services de la selle ; les succès remportés par ces chevaux dans les *Championnats du cheval d'armes* en sont bien une preuve. Ces championnats comprennent généralement : une épreuve de dressage, un parcours d'hippique, un parcours de steeple et un parcours en terrain varié. Celui qui a eu lieu à Paris, lors du concours de la Société hippique comprenait :

1° Une épreuve de dressage.

2° Une épreuve de fond, comprenant elle-même : 7 kilomètres sur route, un parcours de steeple de 4.000 mètres sur l'hyppodrome d'Achères, 15 kilomètres sur route, un cross-country de 8.000 mètres sur le parcours de Maisons-Laffite et enfin 2.000 mètres à allures libre sur la piste plate de l'hippodrome.

3° Une épreuve de sauts d'obstacles.

La diversité des ces épreuves demande un ensemble de qualités que ne peut posséder qu'un vrai bon cheval arrivé au maximum de sa condition.

46 Chevaux étaient inscrits, dont 17 p. s. anglais ; 1 p. s. arabe ; 2 p. s. anglo-arabes ; 8 demi-sang anglo-arabes et 18 demi-sang. Le résultat fut le suivant :

1er *Almas,* p. s. anglais ; 2e *Mimosa,* p. s. a-a. ; 3e *Mars,* 1/2 s. a-a. ; 4e *Fuentès,* p. s. anglais ; 5e *Allah,* 1/2 s. a-a. ; 6e *Lilas,* demi-sang ; 7e *Laure,* 1/2 s. a-a. ; 8e *Baltique,* p. s. anglais ; 9e *Kurde,* demi-sang ; 10o *Zibeline,* p. s. a-a.

L'an dernier, le gagnant avait été *Spahis* pur sang anglo-arabe.

Tous les autres championnats disputés ces dernières années eurent des résultats analogues, ce qui prouve bien que l'anglo-arabe est un cheval de selle des plus complets.

Mais, comme dans les raids, les pur sang qui se présentent dans ces épreuves sont de peu de valeur.

La chasse. — La vogue de l'anglo-arabe comme hunter augmente tous les jours ; les veneurs ne se contentant plus d'un carrossier quelconque ou d'un cob, recherchent maintenant les chevaux du Sud-Ouest car ils offrent de véritables garanties d'aptitude à la selle avec un fond exceptionnel sans parler de l'agrément donné par des animaux souples, adroits et vites. Ils sont surtout employés aux chasses de Pau où les obstacles sont sérieux et variés et où les chiens de M. H. Prince vont d'un tel train que seuls, les chevaux de pur sang ou très près du sang sont capables de les suivre sans s'essouffler et conservent encore des ressources à la fin d'un long parcours pour passer de très gros obstacles sans risquer le panache par manque de souffle.

L'hippique. — Les concours d'obstacles, malgré le déve-

leppement considérable qu'ils ont aujourd'hui ne peuvent guère compter comme débouché par les éleveurs, car les chevaux qui disputent ces épreuves sont le plus souvent de vieux chevaux de chasse chez lesquels on a remarqué une aptitude spéciale au saut. Les anglo-arabes brillent souvent dans les concours ; ils sont vibrants, adroits et élégants ; c'est un spectacle de premier ordre que de les voir. En 1921 et 1922, c'est *Paulin*, demi-sang anglo-arabe, qui a gagné le plus d'argent de tous les chevaux français ayant couru en hippique. En 1923, il était précédé par la fameuse *Rosette XIV* ; elle-même devancée par quelques vieux irlandais qui restent jusqu'ici les maîtres de la spécialité. Deux jeunes anglo-arabes, *Sidi III* et *Missourian* donnent actuellement de grandes espérances.

Le polo. — Le jeu de polo a pris depuis la guerre une grande extension en France. Il offre un nouveau débouché aux anglo-arabes dont les plus petits y sont utilisés avec un plein succès grâce à leur vitesse, à leur souplesse, à leur endurance et à leur énergie.

Leurs seuls concurrents sont les poneys anglais qui ont surtout le gros avantage de savoir jouer mais dont le prix de revient excessivement élevé est presque prohibitif, et les petits chevaux africains qui sont robustes et équilibrés mais qui manquent de vitesse et qu'il est paraît-il préférable de maintenir entiers, ce qui rend leur emploi difficile en France et en Angleterre. Cette concurrence ne devrait donc pas inquiéter sérieusement l'anglo-arabe. Mais la question du dressage gêne beaucoup les éleveurs du Midi.

Je trouve entre autres ces lignes dans le *Sport universel*. Elles montrent bien l'avenir qui paraît réservé à l'anglo-arabe dans ce sport nouveau.

« L'anglo-arabe en Angleterre. — Nous extrayons d'un

article publié par M. le major breveté R. L. Sherbroch, dans *The Army Quarterly*, d'avril 1923, quelques lignes qui suffiraient à justifier de l'effort accompli par la Fédération des polos et ne devraient pas laisser indifférents les éleveurs du Midi.

Le major Sherbrock constate que le polo est encouragé dans l'armée américaine depuis de longues années, dans l'armée française depuis trois ans et qu'il est rendu très onéreux dans l'armée anglaise par l'obligation où se trouvent les officiers de ne jouer qu'avec des chevaux qui soient leur propriété.

Il propose que le gouvernement britannique mette à la disposition des officiers par un système de location et d'assurance, des chevaux d'un prix inférieur à 40 livres.

« Et si, dit-il, le gouvernement ne peut les avoir à ce prix en Angleterre, il peut les trouver à un prix moyen de 3.000 à 3.500 francs par poney dans les excellents anglo-arabes que l'on trouve entre Toulouse et Biarritz ».

Suit un éloge de l'anglo-arabe de guerre. L'auteur ajoute : « A l'école de cavalerie de Saumur, nous jouons presque exclusivement avec ces poneys, et j'ai toujours trouvé qu'avec quelques mois de dressage, ils deviennent extrêmement maniables et, étant naturellement vites, ils font de réellement bons poneys de polo ».

Les gouvernements sont parfois lents à ébranler ; un colonel anglais a pris l'initiative de se renseigner et d'entreprendre pour son régiment ce que l'on voudrait voir réaliser par l'armée.

Puissions-nous voir de notre côté les éleveurs employer des méthodes actives et modernes pour conquérir le marché ».

Il est à remarquer que ce prix de 3.000 à 3.500 fr. s'ap-

plique à des poneys non dressés. Certains poneys sachant jouer ont été payés par des anglais jusqu'à 150 et 200 livres.

Les cross-countries. —Les cross-countries sont en principe des encouragements, mais l'importance qu'ils ont acquis aujourd'hui permet de les considérer aussi comme un véritable débouché, particulièrement rémunérateur pour les sujets réussis. C'est ainsi que *Rustang* et *Stèle* ont été payés par M. de Vienne, le premier 25.000 fr., la seconde 22.000 fr. Ces prix sont assurément exceptionnels mais il est assez fréquent de voir de très bons animaux atteindre de 8 à 12.000 francs.

Il est à remarquer que, malgré la limite de sang anglais qui leur est imposée les anglo-arabes se comportent particulièrement bien dans ces épreuves. Aucun des steeples pour demi-sang courus pendant la saison de printemps 1924 à Auteuil ne leur a échappé.

Exportation

La guerre a eu des répercussions malheureuses sur notre exportation, et notre absence de 5 ans sur les grands marchés du monde nous en a fermé la plupart. Alors qu'avant la guerre le nombre des sujets exportés augmentait sans cesse et avait atteint 37.000, il est descendu maintenant à 10.000.

Cependant, le cheval du Midi semble à nouveau être recherché par les étrangers. On doit s'en féliciter ; l'exportation est seule susceptible de ramener la prospérité dans l'élevage du Midi. L'administration des Haras l'encourage par tous les moyens et elle facilite leur tâche aux missions étrangères, les conduisant chez les éleveurs, leur indiquant les chevaux à acheter. Cette façon de procéder a déjà porté

ses fruits : l'Espagne fait depuis deux ans, avant les achats de Toulouse de si nombreuses acquisitions que plusieurs gros fournisseurs de nos Haras ne présentent plus que des lots restreints ; l'an dernier même, elle a porté son choix sur des animaux plus jeunes. Non seulement elle a puisé dans les lots de deux ans, mais elle a acquis un assez grand nombre de bons foals.

Le Brésil est revenu aussi sur notre marché. Il a acheté un gros prix, le meilleur, peut être, 3 ans de M. Gasquet, un superbe fils de *Nibeh* et *Roulotte* pur sang par *Général Albert* et un demi-sang de 2 ans par *Kafour,* très réussi.

La Pologne a envoyé dans le Midi des acheteurs expérimentés. Ils ont témoigné hautement de la satisfaction qu'ils ont retirée de la visite de nos dépôts d'étalons et n'ont pas caché leur surprise de voir la race anglo-arabe arrivée à un tel degré de perfection.

Les arabes qu'ils ont, sur les indications des Haras emmenés les années précédentes ayant été justement appréciés chez eux, ils ont acquis l'an dernier d'autres reproducteurs qu'ils ont choisi dans les chevaux rappelés par les inspecteurs généraux et payés sur les mêmes bases que les Haras français.

Le Mexique, Madagascar ont acheté aussi plusieurs anglo-arabes.

L'Italie et le Japon ont envoyé des commissions chargées de se rendre compte des disponibilités de l'élevage du Midi ; les transactions semblent donc vouloir reprendre au-delà de nos frontières. C'est un mouvement intéressant à favoriser, il est réconfortant pour les éleveurs de savoir que l'Administration des haras s'y emploie très sérieusement.

Conclusion. — Orientation

« Orientation. Mot suggestif ! S'orienter, c'est-à-dire reconnaître le point où le soleil jaillit, où la lumière dégage l'horizon, où les choses se manifestent. Le tout est de découvrir pour se déterminer, pour aiguiller et appliquer ses efforts. Choix ardu pour le paysan car rien n'est l'œuvre de ses mains seules, et il est lié à une collaboratrice capricieuse et redoutable : la nature. Celle-ci souffre mal qu'on l'évince, la méprise ou la presse ; elle est ombrageuse au point de paraître jalouse et, moins aux champs qu'ailleurs on connaît les longues prospérités. Il en découle qu'un sens naturel dans l'agriculture d'un pays existe, qu'il faut le suivre tout en se réservant de l'élargir. On doit, en un mot améliorer, adapter par analogie, rarement innover... » (J. de Pesquidoux).

Les éleveurs du Sud-Ouest ont reconnu ce point de lumière et ont parfaitement orienté leur production. Pour satisfaire aux besoins actuels, ils tendent à faire un animal d'un modèle très compact, près de terre, fortement membré, de taille moyenne, marchant bien. Mais il ne faudrait pas que les qualificatifs de « poids léger », « poids moyen », « poids lourd » prennent un trop grande place dans la formule à réaliser. Il est naturel que le cheval très léger qui a eu un moment tous les honneurs et toutes les primes soit remplacé par un animal plus fort et mieux équilibré, mais il ne faut rien exagérer, et on ne doit pas changer les formules anciennes parce que quelques chevaux comme *Rus-*

tang ou *Khédive*, types de cuirassiers, ont été payés fort cher. On risquerait de mettre en danger les qualités d'une race merveilleuse, mais soumise comme les autres aux influences du sol et du climat.

Pour produire les chevaux assez importants recherchés aujourd'hui, tout en améliorant la race, il faut se servir exclusivement des éléments actuels, mieux sélectionnés encore s'il est possible et augmenter les qualités des produits par un élevage, une alimentation et un entraînement rationnels.

Pour faciliter cette amélioration et cette sélection en même temps que pour fixer définitivement la race, la création d'un Stud Boock paraît des plus utiles.

« Si, dans une aire géographique déterminée, des compétences reconnues, indiscutées, choisissent les chevaux de selle qui leur semble les meilleurs, en notent l'état civil et déclarent que seuls, les descendants des pères et mères désignés seront susceptibles, après examen, d'être inscrits à leur tour, vous créez une race d'élite, évoluant vers un type caractérisé et idéalement beau.

« La race pure est créée, qui va donner aux individus qui en font partie une plus value considérable. Il y a augmentation de la richesse collective et individuelle. On fait ainsi une chose utile » (M. Caritte).

Les produits non élus pourraient continuer à se reproduire mais leur nombre diminuerait fatalement par suite de la prédominance des animaux inscrits.

Pour qu'un Stud Boock de l'anglo-arabe produise tous ses effets, il faudrait que tous les chevaux comptant au moins 25 0/0 de sang arabe y puissent être inscrits, sans distinction de pur sang ou de demi-sang. Il faudrait aussi que les anglo-arabes de pur sang ne soient plus inscrits au

Stud Boock de la race pure, ce qui n'a pas sa raison d'être, l'anglo-arabe n'étant qu'un métis.

De plus, pour remédier à l'inconvénient d'un Stud Boock fermé qui empêcherait le rafraîchissement de la race par un apport de sang pur (arabe ou anglais) on pourrait, sous certaines conditions à déterminer, accepter comme producteurs d'anglo-arabes des animaux purs dont les produits, après examen de leurs qualités, seraient inscrits comme sont inscrits au Stud Boock français les pur sang anglais importés.

Dans ces inscriptions, comme dans la sélection, on devrait attacher une grande importance à la classe. De même que c'est la lignée Dollar-Vignemale qui a élevé l'anglo-arabe à sa perfection actuelle, ce sont des animaux de classe qui maintiendront et augmenteront cette perfection.

On a dit que la valeur d'un cheval comme reproducteur était « sa prépotence à transmettre ses qualités à ses descendants, aptitude absolument indépendante à ce que le cheval fut en course ». Il est possible que la transmission des qualités soit indépendante de leur manifestation, mais leur existence reste absolument nécessaire, et il y a déjà une inconnue de moins au problème de la reproduction lorsque la qualité du reproducteur est assurée.

Cette question est surtout importante pour les géniteurs purs ; l'anglo-arabe en effet, est sélectionné sur la classe ; bien que les Haras n'y attachent pas une toute première importance, on a vu que sur 17 étalons anglo-arabes achetés en 1923, 10 avaient couru, et généralement bien ; de plus, les dépôts comprennent des étalons anglo-arabes jeunes et pleins de promesses, comme *Sire A*, *Astochar*, etc. ; mais les bons arabes et les bons anglais deviennent vieux. *Djebel*, *Nibeh*, *Ex Voto*, *Presto*, *Royal Dream*, malgré la belle vitalité

qu'ils conservent encore touchent à la fin de leur carrière.

J'ai dit plus haut que l'anglo-arabe pouvait se suffire à lui-même, mais que l'introduction d'un sang de grande valeur devait lui être très favorable. Ce n'est donc pas le nombre des reproducteurs de race pure qu'il faut rechercher, mais seulement leur qualité.

Il n'y a pas à s'inquiéter de la diminution progressive des achats d'étalons purs ; il faut voir si les quelques-uns qui entrent dans les écuries administratives possèdent les qualités requises pour exercer une action favorable sur la race anglo-arabe.

L'année 1923 a été excellente au sujet des chevaux anglais puisque les deux meilleurs pur sang achetés par les haras, *Dauphin* et *Binic* ont été affectés aux centres de production des anglo-arabes. Il y a donc là un sujet de très légitime satisfaction pour les éleveurs qui ont maintenant à leur disposition deux étalons d'avenir.

Pour les arabes, la situation n'est pas aussi bonne. Un seul arabe pur a été acheté en 1923 : *Djebel Amour* né dans les Hautes-Pyrénées, bon type d'arabe indigène, mais insuffisant toutefois pour compenser la pénurie en arabes importés des Haras nationaux. Malgré les difficultés qui se présentent, il serait très nécessaire d'aller chercher des chevaux en Syrie, où, à l'intérieur du pays, on peut encore en trouver de très bons paraît-il; il faudrait aussi permettre le développement de l'élevage de l'arabe pur en France par des encouragements appropriés et des prix d'achat rémunérateurs pour les étalons acquis par les Haras.

Telles sont, à mon avis, les directives générales qui permettraient d'obtenir une race plus parfaite encore et mieux adaptée aux besoins actuels.

TABLE DES MATIÈRES

11

BAR-SUR-SEINE, IMP. SAILLARD. — L GOUSSARD, SUCC^r

